

*À la recherche de
la Croix*

Robert J. Wieland

DÉDIÉ à mes amis africains d'Ouganda et du Kenya, qui ont écouté avec patience (et parfois avec ferveur) l'exposition de ces concepts en luganda et en swahili.



Robert Wieland

Indice

	Pages
Préface	4
CHAPITRE 1. Pourquoi découvrir la croix ?	5
CHAPITRE 2. La croix, révélée dans la nature	10
CHAPITRE 3. Première leçon de Jésus sur la croix	16
CHAPITRE 4. Comment Lucifer est-il arrivé à détester la croix	23
CHAPITRE 5. Deuxième leçon de Jésus sur la croix	28
CHAPITRE 6. Qui est le vieil homme crucifié avec Christ ?	34
CHAPITRE 7. Le retour inattendu du vieil homme	42
CHAPITRE 8. Troisième leçon de Jésus sur la croix	51
CHAPITRE 9. Comment j'ai découvert la croix	62
CHAPITRE 10. La croix vainc la peur	75
CHAPITRE 11. Marie-Madeleine et la croix	86
CHAPITRE 12. La croix et la parfaite ressemblance avec Christ	96
CHAPITRE 13. Qu'est-ce que la croix de Christ ?	108

Préface

Quand j'habitais en Floride, j'avais l'habitude d'aller nager dans l'Océan Atlantique. Là, j'ai vite appris ce qu'était la force du ressac qui peut emporter une personne forte. Pagayer et agiter les bras et les jambes ne sert à rien pour résister au pouvoir du contre-courant.

Nous connaissons tous, par expérience, la force du courant de la tentation qui attire l'homme ou la femme les plus forts jusque dans la mer du péché. Nous essayons de résister mais une force écrasante nous entoure.

La source de ce courant de la tentation est ce que la Bible appelle le « monde ». Vous faites de votre mieux pour être « bon » et le « monde » est là, vingt-quatre heures par jour pour vous emporter dans cette marée de tentation.

Que faire ? Est-il possible de résister à ce courant, y a-t-il un moyen de *toujours* vaincre la tentation ?

Le Nouveau Testament répond par l'affirmative. Mais le « moyen » pour l'atteindre est très peu connu. Paul qui écrit : « *Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !* » (Galates 6 : 14).

C'est une déclaration qui vise haut ! Ce que Paul appelle « la croix » est capable de vaincre le pouvoir du courant qui essaie de nous entraîner dans le péché. Quand vous et moi apprendrons à nous glorifier que de « la croix de notre Seigneur Jésus-Christ », nous aussi nous nous trouverons sur un terrain ferme et en sécurité et les tentations les plus féroces que Satan puisse inventer ne pourront pas nous entraîner à pécher.

Le sentiment de beaucoup semble être : « C'est si difficile de suivre Christ et si facile d'être perdu ! » La vérité est qu'une fois que nous comprenons ce que signifie réellement le message de la croix, il est facile de suivre Christ et il est dur d'être perdu. Le « ressac » est « crucifié ». Jésus se tenait ferme comme un roc face aux assauts de la tentation et avec Lui, nous pouvons résister.

Voulez-vous savoir de quelle manière ? Que le Seigneur permette que ce livre vous donne une meilleure compréhension de la puissance du message de la croix. Accordez-lui tout votre intérêt et votre attention et il changera votre vie.

L'auteur

POURQUOI DÉCOUVRIR LA CROIX ?

Qui vient d'acheter une voiture, voudrait toujours la garder comme neuve. Vous ne prononcerez peut-être pas un seul mot sur le sujet, mais vous êtes fier de votre nouvelle acquisition. Votre astiquage incessant et ce dernier regard révélateur que vous lui jetez chaque fois que vous vous garez et sortez de votre nouvelle voiture, est presque inévitable.

D'autres font la même chose avec leur belle maison ou bien ils se sentent fiers de leur brillante carrière. La musique, l'art, la science etc., peut signifier la même chose pour beaucoup.

Ce qui constituait le motif d'intérêt suprême pour Paul est le thème de ce livre. Nous avons déjà rappelé les Paroles de Paul :

« Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » (Galates 6:14).

Le français moderne manque de mot englobant la pleine signification du terme original traduit par « gloire ». Il englobe le désir d'obtenir, la fierté de posséder, la passion de connaître et d'aimer, d'apprécier le charme de la beauté, l'émotion vibrante que l'homme moderne connaît dans sa poursuite incessante des plaisirs de cette vie. Rassemblez tout cela et vous pourrez commencer à apprécier ce que Paul voulait dire par « gloire » de la croix.

« Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » (1 Corinthiens 2:2).

Cet homme était-il fanatique ?

Qu'a-t-il vu dans la croix de Christ qui lui a inspiré cette passion intense et durable, qui remplissait chaque jour de sa vie, comme Michael Jordan l'avait pour le basketball, Picasso pour peindre ou Yo Yo Ma pour Bach ? Y a-t-il quelque chose de vital et convaincant dans la Bible qui nous fait défaut ?

Les scientifiques nous informent qu'il existe d'abondantes ressources d'énergie inexploitées dans les océans, suffisamment pour couvrir les besoins d'énergie des générations futures. Ma conviction est qu'il existe aussi de vastes ressources inexploitées d'énergie spirituelle dans la croix dont nous Paul parle avec tant d'enthousiasme. Pour la plupart d'entre nous, la foi est une épreuve pénible et difficile. Nous ignorons en grande mesure, la capacité largement inexploitée de l'Évangile pour changer les gens : une puissance que Paul a connue.

La propre conversion de Paul fut consécutive à une vision de Christ en tant que *Crucifié*. Bien qu'ayant été profondément immergé dans les préjugés et la haine, en un bref laps de temps, il comprit que la croix, sur laquelle Jésus mourut, démontrait d'une manière convaincante Sa prétention d'être le Messie tant attendu.

La profonde conviction qui le frappa ce jour-là, sur le chemin de Damas, a fait briller la croix d'un tel charme irrésistible qu'elle changea sa vie pour toujours. Désormais, la croix était le soleil brillant dans son ciel, le joyau même de la vérité de l'Évangile et non une simple facette de celui-ci. À partir de ce moment-là, elle fut le centre et la substance du message de Paul.

Notre monde moderne ne sait que peu ou rien de cette croix. Pour le monde antique, elle était un motif de perplexité. Pour les uns une « folie », pour les autres une « *pierre d'achoppement* ». Mais elle était toujours un « *scandale* ». (1 Corinthiens 1:23; Galates 5:11). Mais pour le monde d'aujourd'hui, elle est un puzzle ennuyeux. L'offense de la croix n'a pas cessé, mais la croix ne peut pas être un scandale à moins qu'elle ne soit comprise. Il n'est pas étonnant que le monde d'aujourd'hui soit apathique face à elle.

Loin de lutter contre la croix, comme l'a fait le monde aux jours de Paul, le monde moderne agonise dans son ignorance mortelle. Il est cependant possible de contempler le symbole de la croix partout : dans les églises, pendue au cou de beaucoup, dans les cimetières... Pourquoi une telle ignorance de sa signification ?

Satan démasqué

Ces ténèbres ont été provoquées par des plans astucieux de l'ennemi de tout bien. Satan savait que la croix assurait sa défaite totale et exposait sa dépravation totale. C'était le glas qui sonnait pour lui. Tout l'univers de Dieu a vu Jésus mourir, comme des spectateurs dans les tribunes regardant un combat dans l'arène. Sa haine satanique à l'égard de Christ manifestée à la crucifixion le priva à jamais du plus petit sentiment de sympathie ou d'affection de la part de ce vaste auditoire. C'est dans ce sens que « *le prince de ce monde* » fut « jeté dehors » quand Jésus mourut sur la croix (Jean 12:31-33).

Son masque est tombé une fois pour toutes. Quiconque connaît le vrai caractère de Dieu ne veut plus héberger une seule pensée de pitié envers Satan. Aussi loin que les grandes armées des anges non déçus étaient concernées, Satan savait que sa cause était perdue. Tout ce qu'il pourrait faire maintenant était d'essayer de s'assurer que cette planète récemment créée se place de son côté et, s'appuyant sur cet avantage, guerroyer contre Christ.

Il conçut un plan diabolique pour effacer la connaissance de la croix de l'esprit des hommes. En établissant « *l'abomination de la désolation* » (Daniel 12:11), il a forgé une contrefaçon du véritable Christianisme. Son principe de base était de contourner la croix pour que l'humanité n'ait même pas un aperçu de sa signification. Pour nous maintenir fermement dans sa tromperie, Satan devait exalter le signe de la croix comme un objet de culte tout en excluant la vérité de la croix.

Donc, depuis l'époque de Constantin, le signe de la croix devint l'emblème des chrétiens déclarés, tandis qu'une contrefaçon subtile de L'Évangile créa un « *péché dévastateur* » dans le cœur humain (Daniel 8: 11-13). L'histoire de Christianisme offre, durant environ 1600 ans, un tableau pathétique de la « *grande colère* » de Satan contre l'Évangile, « *sachant qu'il a peu de temps* » (Apocalypse 12: 12). Il a offert aux hommes une ombre à la place de la substance. La croix est devenue un talisman, une amulette, un emblème incorporé aux colliers, elle est érigée sur les clochers ou les façades des églises. Des croix de bois ou de métal sont même vénérées, alors que le vrai principe de la croix est inconnu.

Satan est si sûr de ses plans qu'il permet qu'on parle en toute liberté de la croix, qu'on la prie, qu'on la chante, qu'on la porte, qu'on l'utilise comme emblème architectural et même qu'on l'adore, aussi longtemps qu'il peut déjouer toute tentative de comprendre sa vraie signification. Quel meilleur truc un ennemi vaincu pouvait-il perfectionner que de prendre le symbole de sa défaite pour en faire un emblème de sa victoire feinte ?

Le soleil a vraiment été effacé du ciel d'un tel « christianisme ». Bien que la vérité de la croix puisse ne pas être consciemment rejetée ou mise en doute, être dans l'incapacité d'en saisir le sens entraîne une perte tragique, tout autant que le fut le rejet de la croix par les dirigeants juifs aux jours de Christ. L'esprit accepte le symbole alors que le cœur en méconnaît l'expérience.

La plus grande conspiration de toute l'histoire

Mais nous ne devons pas être induits en erreur par le sens moins symbolique d'un mot vide. La fabrication de la contrefaçon avait pour seul but d'empêcher la recherche de l'authentique. Mais l'existence même de la contrefaçon suggère que nous trouverons quelque part l'authentique ! Les nuages et la brume que Satan a cherché à jeter autour de la croix seront dissipés et nous parviendrons à voir, dans une réalité à couper le souffle, la même révélation glorieuse que celle que vit Paul. Ce que Satan espérait être, son coup d'État s'est avéré être pour lui une défaite auto-infligée. Notre victoire personnelle sur Satan est assurée par ces mots : « *Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.* » (Apocalypse 12:11). Quand et où ce sang a-t-il été versé ? À la croix. Les paroles de Jean-Baptiste ont toujours un sens : « *Le lendemain, il vit Jésus venant à lui et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29). « *Tournez-vous vers Moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la Terre ! Car Je suis Dieu et il n'y en a point d'autre.* » (Ésaïe 45:21).

Contempler

Un des passe-temps favoris de l'homme est d'observer. Des centaines de revues ont pour but de satisfaire ce désir de « regarder » quelque chose de nouveau. Des millions de personnes passent leur temps libre à regarder

la devanture de l'humanité défilent devant leur porte ou leur fenêtre, en face de leurs écrans de télévision ou dans les pages de leur magazine favori. Si un accident ou quelque chose d'inhabituel survient sur la route, nous sentons l'urgence de nous approcher pour « voir » ce qui se passe. Nous avons tous le besoin de diriger nos yeux vers ce qui nous est inconnu.

La croix de Jésus constitue le désir suprême de tout être humain, bien que beaucoup ne le reconnaissent pas. Aucune autre vision ne peut répondre à nos besoins les plus profonds.

Une fois que nous aurons contemplé la croix, nous ne « nous glorifierons » qu'en elle, comme Paul. Elle deviendra la seule et la plus importante chose pour nous. Si nous contemplons l'Agneau de Dieu, nous participerons à une vision qui a le pouvoir de faire disparaître toute idolâtrie dans le néant. L'argent, les possessions, la carrière, la gloire, cesseront d'avoir de la valeur pour celui qui a compris ce que signifie le Calvaire. Pour lui, une nouvelle vie commence.

Contemplons la croix.

*Je prends, Ô croix, ton ombre
pour ma demeure !
Je ne demande pas d'autre soleil que
le soleil de Son visage ;
Contente que le monde suive sa course,
ne connaisse aucun gain ni perte
Mon moi pécheur, ma seule honte,
ma gloire, pour la croix.*

Elizabeth Clephane

CHAPITRE 2

LA CROIX RÉVÉLÉE DANS LA NATURE

Ce n'est pas parce que la nature a essayé de le cacher, mais depuis des milliers d'années, l'homme pécheur a foulé le sol de cette planète sans connaître le secret le plus élémentaire qui y est écrit : le chemin de la croix.

L'agriculteur jette la semence dans le champ pour se procurer sa nourriture quotidienne, sans réaliser la leçon que chaque grain veut lui enseigner : que le fruit qui donne la vie ne naît que lorsque sa vie se soumet à la mort, pour qu'une nouvelle créature puisse émerger.

Enfin, un jeune Homme sans péché chemina sur cette Terre que nous habitons, s'y agenouillant jour après jour pour prier Son Père de Lui donner la force et la sagesse d'apporter à l'homme la réponse à ces questions : Comment résoudre le problème de la mort ? Comment pouvez-vous sauver la race humaine, vouée à l'extinction ? Comment des gens diaboliques peuvent-ils devenir gentils ?

Sa découverte étonnante

En tant que créateur, Jésus écrivit le livre de la nature de Ses propres mains. Maintenant, en tant qu'homme, Il cherchait à le comprendre, à tirer de ses mystères une leçon qui indiquerait aux autres le seul mode de vie : le chemin de la croix.

Plus tard, lorsque des visiteurs venus de Grèce demandèrent à voir Jésus, Il leur répondit :

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. ... Et Moi, quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tous les hommes à Moi. En parlant ainsi, Il indiquait de quelle mort Il devait mourir. »
(Jean 12:23-25, 32, 33).

La graine qui cherche « la sécurité » dans un récipient déposé sur une étagère ne sert à rien parce qu'en chérissant son précieux « moi », elle « *reste seule* ». Seule la semence qui trouve sa tombe solitaire dans la terre obscure, seule la graine qui meurt, porte « *beaucoup de fruits* ».

Une petite semence donne une grande leçon

Pour ce jeune Homme pur voué à discerner le mystère, chaque pétale de fleur, chaque arbre imposant de la forêt, était l'expression d'une petite graine mourant dans la solitude de la terre, se sacrifiant dans le silence de Gethsémané. Quel contraste entre l'insignifiant sacrifice d'un pépin de raisin qui meurt seul dans la terre où il a été semé et le vignoble luxuriant chargé de grappes pourpres ! Ainsi, le Fils de Dieu comprit que Son sacrifice serait le moyen de « *conduire à la gloire beaucoup de fils.* » (Hébreux 2:10).

Sa jeune âme s'engageait dans un but ferme : Il deviendrait la semence et Il abandonnerait pour toujours à la « terre » Sa propre sécurité et tout ce qui Lui était précieux, par Sa mort. Ainsi, Il apprit de la nature le principe élémentaire, jusqu'alors inconnu, qui le conduirait à Sa croix merveilleuse, l'arme secrète qui vaincrait la mort.

L'important n'est pas de savoir si Jésus, en tant qu'adolescent, comprit pleinement ou comprenait que Sa mort sacrificielle prendrait la forme d'une crucifixion romaine. Ce qui est important, c'est que cette torture ancienne et cruelle, la plus honteuse et la plus spectaculaire, était le meilleur moyen pour le monde d'apprécier la démonstration de Son amour sacrificiel. Pour Lui, « *tomber en terre* » et mourir comme une « semence » était beaucoup plus douloureux et amer que la simple souffrance de la mort physique. L'apôtre Paul souligne le contraste entre « *la mort de la croix* » et la mort ordinaire (Philippiens 2:8). La dimension ultime de la mort est davantage que le « sommeil » que nous appelons la mort ; c'est le désespoir et la honte au plus haut point. La croix de Jésus a embrassé cette mesure complète.

Mais aujourd'hui, la croix ne signifie pas grand-chose pour nous, car l'histoire a réussi à obtenir un renversement presque complet des valeurs. Autrefois, suggérant la torture la plus ignoble et la plus dégradante que puisse subir un être humain, une mort presque trop terrible même pour un démon, la croix est maintenant l'emblème le plus honoré au monde.

La raison d'une telle inversion de la valeur est plus profonde que le simple hasard de l'histoire.

Aucun héros n'aurait pu éveiller l'adoration et la dévotion suprême que des multitudes de personnes intelligentes ont ressenties et ressentent pour la croix de Christ. Découvrir le motif expliquant le pouvoir infini de cette croix est le sujet de ce livre.

La croix affecte nos aspirations les plus profondes

Que nous prétendions ou non être religieux, un aperçu du sens de la croix suffit pour être conscients que quelque chose répond au plus profond de notre être. La vérité de la croix suscite d'étranges accents d'appréciation, éveillant des mélodies dans la nature humaine que rien d'autre ne peut produire.

L'histoire atteindra son apogée et son objectif lorsque cette vérité pénétrera enfin dans la conscience éveillée de tout être humain sur la Terre. Chacun sait que des liens tendres unissent son âme au Calvaire, car Celui qui y est mort est si proche de lui qu'il est presque lui-même. Il ne peut y avoir sur la Terre de sympathie aussi profonde et intime que la sympathie pour le Seigneur Jésus cloué à Sa croix. Il en est ainsi parce que Christ « *est mort pour tous, tous donc sont morts* » (2 Corinthiens 5:14). Celui qui cherche la vérité sait qu'il en est ainsi et qui cherche à la rejeter ne trouve jamais le moyen d'échapper à cette vérité contre laquelle il lutte.

Croyant ou incroyant, tout le monde connaîtra enfin le pouvoir révélé sur la croix. « *Et Moi, quand J'aurai été élevé de la Terre, J'attirerai tous les hommes à Moi* », dit le Crucifié (Jean 12:32).

Nous pouvons choisir de résister à l'attraction que notre âme ressent pour Lui, mais avant qu'un homme puisse souffrir les douleurs de la perte éternelle, il doit nécessairement résister avec persistance. Ayant rejeté l'Amour, « *ceux qui Me haïssent aiment la mort* » (Proverbes 8:36).

Si nous ne résistons pas, le pouvoir de la croix nous attire vers Christ

Un millier de « diables » qui s'opposent à toutes les circonstances imaginables de la vie sont aussi impuissants à contrecarrer cette attraction que les buissons du cèdre en route vers la lumière du soleil. Les paroles de Jésus aux Grecs intrigués constituent une déclaration du pouvoir universel de cette croix élevée au Calvaire sur le cœur de chaque homme. Ce n'est pas une affirmation que tous seront sauvés, mais que chacun sentira en quelque sorte le pouvoir d'attraction de la croix. Certains se soumettent à elle, d'autres lui résistent obstinément.

L'appel incomparable de la croix de Christ

Un million de diables, s'opposant à toutes les circonstances de la vie, sont aussi impuissants à contrecarrer cette attraction qu'un fil ne peut retenir un cuirassé en plein essor. Les paroles de Jésus aux Grecs perplexes ne peuvent être comprises que comme une revendication du pouvoir universel de cette croix sur le cœur de tous les hommes. Non, il ne s'agit pas de prétendre que tous seront sauvés, mais que tous ressentiront dans une certaine mesure le pouvoir attractif de la croix ; certains y céderont et d'autres persisteront à résister.

Le charme presque irrésistible de la croix de Christ

Qu'est-ce qui rend la croix de Christ si irrésistible pour quiconque s'arrête pour la contempler ? Si sa Victime était un zélote fanatique ou un mystique ayant la malheureuse prétention d'être divin, ou s'il était simplement un homme bon tragiquement assassiné, sa mort n'aurait pas laissé aux générations suivantes une impression plus durable que n'importe quel martyr agonisant ou que l'assassinat d'un chef d'État. L'humanité aurait vite oublié. La prétention exprimée par la Victime elle-même d'être Dieu, est ce qui explique l'influence impérissable de sa mort.

Mais comment pouvons-nous être sûr de Sa divinité ? Notre foi est-elle enracinée dans une simple tradition ou dans une superstition ? Notre désir de récompense éternelle est-il si fort que nous sommes prêts à croire

l'incroyable pour échapper à la cruauté du monde dans lequel nous vivons encore ?

Un regard à la croix apporte plus de certitude à la divinité de Jésus que l'argument le plus élaboré que l'on puisse imaginer. Une fois que la nature de l'amour (agapè) révélée est contemplée, la victime apparaît clairement comme le Fils éternel de Dieu. Seul « *Dieu est amour (agapè)* » (1 Jean 4:8). Seul, l'amour humain n'aurait jamais pu concevoir la démonstration sublime du Calvaire. La qualité de l'amour révélée est désintéressée, infiniment au-delà de notre amour humain calculateur, égocentrique, qui échoue facilement au test. Le cœur de chacun le convainc qu'un tel agapè doit venir de Dieu seul et que l'hostilité qui a assassiné la Victime était en essence notre propre « *inimitié contre Dieu* » (Romains 8:7). L'amour de Jésus porte en lui le témoignage que Ses lettres de créance sont divines. Cet amour est surnaturel. Aucun philosophe, poète, dramaturge, depuis des milliers d'années n'avait rêvé d'un tel amour. Cet amour envoie l'appel de la croix au cœur de chaque personne, en reconnaissant que Celui qui y est mort est devenu le plus authentique et le plus proche parent de chaque être humain, l'Ami infatigable ou le Frère aîné qui n'a jamais cessé de l'aimer, même au moment où il était le plus enclin à se haïr lui-même, le Compagnon qui a été à ses côtés dans les moments sombres et qui a cru en lui quand il a douté et s'est renié lui-même.

Nous sommes tous conscients à un moment donné de notre désir le plus cher : Que quelqu'un nous croie et nous fasse confiance, même s'il connaît la profondeur de nos secrets coupables. Même plus douce que l'expression : « Je t'aime », l'affirmation est : « Je crois en toi ; J'ai toujours confiance en toi ; Je risque tout pour toi ».

Une simple voix humaine ne pourrait nous donner une telle sécurité!

Puisque nous savons que nos péchés sont infinis, seul le pardon et la confiance infinis pouvaient ainsi nous encourager. Le fait que tout le monde ait entendu cette Voix pleine d'espoir et d'encouragement est la preuve pour nous tous que le Fils de Dieu est venu dans notre « chair ». Nous pouvons résister et étouffer la Voix, mais si nous L'écoutons, nous serons poussés à Le suivre.

La Voix qui parle à nos cœurs et la vérité écrite dans la nature, révèlent toutes deux l'origine céleste du principe de la croix. Ce petit livre ne prétend pas aller au-delà de la recherche de la croix. Lorsque nous aurons terminé notre visite ensemble, la recherche ne fera que commencer pour nous deux. Le vaste continent de vérité pas encore découvert est le gage qu'il doit y avoir une vie sans fin à venir qui sera consacrée à la recherche du sens de ce sacrifice infini. Notre recherche deviendra la science et le cantique des rachetés à travers l'éternité.

CHAPITRE 3

PREMIÈRE LEÇON DE JÉSUS SUR LA CROIX

Pourquoi a-t-Il reporté la leçon si longtemps ? Il est surprenant de découvrir que Jésus a attendu presque la fin de Ses trois années de ministère avant de parler clairement aux disciples de Sa crucifixion.

Quand on se souvient que l'enseignement de la croix est le thème central et unique de l'Évangile, le soleil dans le firmament de la vérité céleste, nous nous demandons pourquoi le Sauveur a tant tardé à donner des instructions sur ce sujet si important.

Ce n'est que de manière voilée et occasionnelle qu'Il avait fait référence à Sa mort. Par exemple, Son allusion à la destruction de « *ce temple* » et à sa réédification en trois jours (Jean 2:19), Son élévation en tant que serpent de bronze (Jean 3:14), le don de Sa chair pour la vie du monde (Jean 6:51), ou le signe de Jonas (Matthieu 12:39), ou du jour où l'Époux sera enlevé aux « *filis de la chambre nuptiale* » [Vers. Darby].

Les disciples ne saisirent pas la signification profonde de ces déclarations. Ils avaient besoin d'une référence claire et exhaustive de l'événement à venir. Mais Jésus ne leur a pas fourni une telle chose avant d'avoir atteint les côtes de Césarée de Philippe, quelques mois avant que la grande épreuve ait lieu.

Il est également surprenant que ce n'est pas avant ce moment que Jésus osa demander aux disciples ce qu'ils croyaient qu'Il était. Ils avaient besoin de temps pour que l'enthousiasme superficiel du début, suscité par Son ministère, mûrisse en une conviction plus sobre, capable de supporter l'épreuve. Et, en effet, leur foi en la divinité de Jésus fut durement éprouvée.

Réticent à prendre Lui-même le titre de « Fils de Dieu », Il a trouvé un étrange plaisir à s'obstiner à se présenter comme le « Fils de l'homme ». Il avait progressivement déçu les vains espoirs des Juifs quant à leur messie attendu. Refusant sans cesse les applaudissements de ceux qui voudraient voir en Lui la réalisation de leurs espoirs, Il ne semblait que trop content de

rester dans la pauvreté et l'obscurité. Il ne prenait aucun intérêt à courtiser l'approbation de « l'establishment » religieux, mais suivait plutôt une voie qui semblait inutilement attirer leur inimitié.

Après le difficile discours sur le Pain de vie (Jean 6), une multitude d'anciens disciples le quittèrent pour ne plus Le suivre. Il osa même renvoyer brusquement une foule qui se proposait de Le faire roi. Maintenant, Il était devenu « *méprisé et rejeté des hommes* ». Il semblait que les disciples, du point de vue humain, allaient trouver toutes les excuses possibles pour nier leur foi en Jésus-Christ.

Comment les disciples ont finalement reconnu Christ

Mais en même temps, ils avaient pu rassembler de nombreuses preuves pour confirmer la conviction insistante du Saint-Esprit que cet Homme était bien le Fils de Dieu. Ces preuves n'étaient pas seulement les miracles physiques que Jésus avait accomplis. Tout incroyant, ami ou ennemi, pouvait suggérer des explications ou décider de les ignorer. Les miracles physiques renforcent rarement la vraie foi. Ce qui a confirmé la foi des disciples, c'est l'amour pur, surnaturel et vraiment miraculeux qui imprégna chaque parole et chaque action de Jésus. Tout ce qu'il avait dit était plein de profonde sagesse spirituelle et de bon sens sanctifié. Ce sont les mêmes œuvres que Jésus présenta à Philippe comme preuve de Sa relation avec le Père (Jean 14:11, 12).

Refuser de reconnaître de telles œuvres signifiait le péché impardonnable et incurable de l'humanité, l'incrédulité de la part des chefs religieux, non plus contre le Fils de l'homme, mais contre le Saint-Esprit.

Mais les disciples croyaient ! Maintenant, à Césarée de Philippe, quelques mois avant la crucifixion, ils étaient finalement prêts à confesser leur foi.

« Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à Ses disciples : 'Qui dit-on que Je suis, Moi, le Fils de l'Homme ?' » (Matthieu 16:13). Leurs réponses auraient été flatteuses pour quiconque, à l'exception du Fils de Dieu. L'imagination populaire l'acclama comme Élie, Jérémie ou un autre prophète. Loin d'être satisfait, Jésus demanda sans détour à Ses disciples de cristalliser leurs conceptions un peu vagues en une confession de conviction profonde : *« Et vous, ... qui dites-vous que Je suis ? » (verset 15).*

Pierre fut le premier à trouver des mots pour exprimer la foi courageuse qui s'était emparée de leurs âmes. Non seulement cet Homme était plus grand que tous les prophètes ; non seulement Il était le Messie humain attendu depuis longtemps : « *Tu es Christ, le Fils du Dieu vivant* », s'exclama courageusement Pierre (verset 16).

Jésus félicita Pierre pour sa foi, mais l'a rapidement mis en garde contre le péché de supposer qu'il le méritait : « *Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.* » (Verset 17). Pierre ne doit pas être autosuffisant comme s'il était plus intelligent que les autres.

Aussi brillantes que puissent être les cellules cérébrales charnelles, à moins d'être aidées par le Saint-Esprit, l'esprit humain est tout à fait incapable de reconnaître Dieu lorsqu'Il apparaît incognito. « *... nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit.* » (1 Corinthiens 12:3). Le Fils de Dieu a parcouru les chemins poussiéreux et escarpés de la vie, il y a deux mille ans, sans être perçu ni reconnu par l'humanité. De la même manière, depuis lors jusqu'à aujourd'hui, la vérité céleste est également passée inaperçue pour « *la chair et le sang* ».

Jésus se dispose à déclarer toute la vérité

Après la confession de foi de Ses disciples, Jésus était en condition d'établir le fondement et la pierre angulaire de Son Église. « *... sur ce Roc, Je bâtirai Mon Église et [que] les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.* » (Matthieu 16:18 ; Nouvelle Édition de Genève, 1979). Nous Le voyons maintenant, édifiant habilement et avec dextérité, en sage Bâtitseur construisant Sa maison sur le Rocher, l'Architecte divin, dressant un édifice de foi contre lequel « *les portes du séjour des morts* » ne prévaudront pas.

Maintenant que les disciples étaient complètement convaincus de Sa divinité, Il était prêt à les éclairer au sujet de Sa mort. Écartant tous les voiles mystiques qui avaient masqué les brèves références précédentes à la croix, Il leur dit carrément et même sans détour, qu'Il devait être rejeté et mis à mort : « *Dès lors, Jésus commença à faire connaître à Ses disciples qu'il fallait qu'Il allât à Jérusalem, qu'Il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'Il fût mis à mort et qu'Il ressuscitât le troisième jour.* » (Verset 21).

Mauvaises nouvelles !

Les disciples écoutent avec plus d'étonnement que de terreur. L'idée que Dieu ait un Fils, était assez révolutionnaire pour leurs esprits juifs ; maintenant la pensée de la mort de ce Fils de Dieu leur semblait incroyable. C'est impossible ! Un Messie crucifié au lieu d'être glorifié, couronné et assumant une domination mondiale ? C'était une insulte à leur intelligence, un scandale et une offense. Plus les disciples étaient convaincus que Jésus était le Fils de Dieu et plus l'annonce de Sa mort les déconcertait et les troublait. Et cela aux mains du meilleur peuple du monde, leur propre nation !

Même le bienheureux Simon, fils de Jonas, qui venait de Le confesser comme étant le Fils de Dieu, était maintenant le premier à renier sa croix. Apparemment préoccupé par la santé mentale de Jésus, face à l'annonce de quelque chose de si répulsif pour ses collègues, le bien-intentionné Pierre saisit rudement la personne de son Seigneur, comme pour Lui administrer un traitement de choc afin de Le libérer de Son imagination morbide. Il était impossible d'imaginer un traitement plus cruel envers Jésus, de la part de la race humaine, en particulier de Son peuple élu ! « *Pierre, l'ayant pris à part, se mit à Le reprendre et dit : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne T'arrivera pas.* » (Matthieu 16:22). Les croix sont faites pour les bandits, pas pour les bonnes personnes ; encore moins pour le Fils de Dieu !

La croix était à la fois une « *pierre d'achoppement* » et « *une folie* » pour les premiers disciples et aussi une « offense ». Tel est encore le cas aujourd'hui pour notre nature humaine.

Ne nous étonnons pas de la confusion des disciples

Si « *la chair et le sang* » sont incapables de comprendre l'idée que Jésus était le Fils de Dieu, rien n'est étonnant que Pierre n'ait pu comprendre la doctrine de la croix. Cette notion allait tellement au-delà de ce que l'esprit humain peut concevoir que, sans la révélation du Saint-Esprit, elle leur était inimaginable.

Il était très pertinent que Jésus ait suscité chez Ses disciples cette confession qu'Il était le Fils de Dieu avant de leur annoncer cette nouvelle choquante. Sinon, ils se seraient enfermés dans l'incrédulité et L'auraient abandonné

comme beaucoup d'autres de Ses disciples venaient de le faire. Les religions créées par l'homme peuvent inventer des « messies », mais personne ne pourrait concevoir un Messie souffrant, mourant et se donnant Lui-même dans un amour inexprimable pour le monde.

Sommes-nous meilleurs ou plus sages que Pierre ?

Notre intellect humain, par lui-même, est aussi aveugle à la vérité de la croix que celui des premiers disciples. Notre danger est encore plus grand que le leur, car nous disposons d'un élément dont ils manquaient : la connaissance mentale des faits de la crucifixion, ainsi que la reconnaissance quasi universelle que cela s'est produit vraiment. Mais cet assentiment mental peut confondre les voies qui apportent la vérité de la croix au cœur.

Si nous nourrissons d'une manière ou d'une autre, l'idée que notre naissance heureuse à l'ère chrétienne nous place sur un terrain avantageux par rapport à Pierre, nous pouvons être certains que de manière innée, nous serons enclins à faire preuve d'une plus grande sagesse que la sienne. Nous nous sentirons immunisés contre une ignorance spirituelle du calibre dont il a fait preuve ! Lorsque nous faisons une telle chose, nous montrons que nous ne comprenons pas l'Évangile. Nous ne pouvons même pas commencer à comprendre ce qui s'est passé à Césarée de Philippe, à moins de réaliser que notre nature humaine est la même que celle de Pierre.

Ne pas le reconnaître peut nous exposer à répéter le mépris de Pierre pour la croix. Il l'a dédaignée par ignorance ; nous, nous courons le risque de l'ignorer délibérément. D'ailleurs, ce sera le dernier péché commun à tous ceux qui seront perdus.

La raison pour laquelle Pierre a réagi de la sorte est évidente

La notion de croix est quelque chose de si original, si éloigné du monde qu'elle ne peut surgir que dans la pensée de Dieu. La croix est à la fois la « puissance » et la « sagesse » de Dieu (1 Corinthiens 1:13, 24). C'est une arme divine d'une efficacité sublime dans les conflits spirituels.

Mais la réponse de Pierre à l'annonce surprenante du Sauveur est identique à celle des personnes de toutes conditions et de tous lieux. Pierre exprimait

les sentiments de nos propres cœurs, même aujourd'hui, en rejetant l'idée même de la crucifixion du Fils de Dieu comme pure folie.

Dans Sa réprimande à Pierre pour le conseil irrévérencieux et irrespectueux donné à Son Maître, Jésus a révélé cette clé : « *Tu M'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.* » (Matthieu 16:23).

Comme chacun de nous, Pierre n'était qu'un être humain, capable de penser ni plus ni moins que ce que pense n'importe lequel d'entre nous. Il n'était pas plus mauvais que n'importe lequel d'entre nous. Il était simplement lui-même. Et étant lui-même, il ne pouvait comprendre la pensée de Dieu au point de discerner le sens de la croix. Ces choses humaines qui aveuglaient sa compréhension, aveuglent aussi la nôtre.

Mais nous n'avons pas encore considéré la cause réelle de l'opposition de Pierre à la croix du Seigneur. Jésus ne manifestait ni grossièreté ni colère envers le pauvre disciple et Ses paroles ne ressemblaient en rien à une explosion passionnée de mauvaise humeur. Mais la sévérité sans équivoque du reproche de Jésus à Son disciple bien-aimé nous donne un indice significatif de l'origine des sentiments mondains de Pierre.

Jésus, pour ainsi dire, mettait Son doigt sur la plaie de l'inimitié de chaque homme envers la croix : « *Arrière de Moi, Satan ! tu M'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.* » (Verset 23).

Pauvre Pierre !

Il était involontairement devenu un instrument entre les mains de Satan en voulant détourner Jésus de Son dessein sacrificiel. Pour Jésus, ce ne dut pas être une tentation banale ! Christ a reconnu dans la pensée de Pierre l'expression de la ruse originelle de Lucifer dans le Ciel. Se soustraire à la croix était une tentation séduisante pour Jésus, contre laquelle Il dut résister avec toute la puissance de Sa volonté.

En tant qu'instrument de Satan, Pierre avait touché une corde sensible dans l'âme de Jésus. Nous ne devons pas penser que Pierre était Satan lui-même, mais que la réaction de Pierre envers la croix allait bien au-delà de la simple réponse de la nature humaine désinformée. Il reflétait pleinement

l'attitude de Satan lui-même. Nous pouvons imaginer le choc que les paroles de Jésus adressées à Pierre ont causé dans l'esprit des disciples.

COMMENT LUCIFER EN EST-IL ARRIVÉ À HAÏR LA CROIX ?

Si « *la chair et le sang* » ne peuvent pas comprendre l'idée de la croix, comment Satan pouvait-il la comprendre ? On ne peut pas lui reprocher un manque d'intelligence. Il comprend bien ce qu'est le mensonge.

Pour devenir l'ennemi de la croix, il dût l'avoir comprise clairement. Si un aspect du salut lui était inconnu, son opposition à la vérité serait alors maladroite et innocente. Il ne pouvait donc pas être le « *diable et Satan* ». Non. La rébellion de Satan est totale et consciente.

C'est la raison pour laquelle elle restera éternellement l'impénétrable « *mystère de l'iniquité* ». Le comment de sa rébellion inclut la plus déterminée et intelligente haine de la croix.

Pierre, dans son innocence humaine, en cherchant à éloigner Jésus de la croix, s'est approché très près du terrain parcouru par Lucifer.

Quand Satan tenta Adam et Ève dans le jardin d'Éden, son argument était la certitude que dans la transgression, ils obtiendraient une vie supérieure à celle pour laquelle ils avaient été créés. « *Vous serez comme des dieux* », leur assura-t-il (Genèse 3:5). Ce désir d'être comme Dieu est le même qui a conduit Satan au péché originel dans le Ciel : « *Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut.* » (Ésaïe 14:12-14).

Personne ne peut être comme Dieu sans chercher en fait à déplacer Dieu, car il ne peut y avoir qu'un seul « Très-Haut ».

La convoitise de Lucifer a conduit à l'amour-propre

Tel est devenu « l'esprit » naturel de nous tous, de ne pas méditer la rédemption. Mais l'amour de soi conduit à une « *inimitié contre Dieu* ». (Romains 8:7).

L'inimitié, à son tour, mène au meurtre. Jésus dit du diable : « *Il a été meurtrier dès le commencement.* » (Jean 8:44). C'est vrai parce que « *Quiconque hait son frère est un meurtrier* ». (1 Jean 3:15). Satan haïssait Dieu et il était jaloux de Lui. Donc, au tout début de la rébellion céleste de Lucifer, le contour d'une croix a commencé à prendre forme dans l'histoire de l'humanité.

Sans aucun doute, Lucifer doit avoir commencé à voir où sa rébellion le mènerait. Il comprit que le crime qu'il nourrissait dans son âme était de nature sombre et horrible : l'assassinat du Fils éternel de Dieu. Voilà à quel point il est si terrible de céder à la dévotion de l'amour de soi ! Par cinq fois, nous lisons, dans le court passage d'Ésaïe, la passion de Lucifer pour son « Je ». Le péché a sa racine dans l'égoïsme.

Le problème fondamental de Satan était son amertume envers la notion d'agapè, un amour qui définit le caractère même de Dieu, absolument différent de tout ce que nous, les humains, comprenons par « amour ». Notre amour « aime » les personnes bonnes ; l'Agapè aime les méchants, les misérables. Notre amour dépend de la beauté de son objet ; l'Agapè aime les gens laids, ainsi que nos ennemis. Notre amour dépend de la valeur de l'objet qu'il aime ; l'Agapè crée de la valeur à son objet. Notre amour veut toujours monter plus haut, comme Lucifer chercha à placer son trône « *au-dessus des étoiles de Dieu* » ; l'Agapè, d'autre part, est un amour qui est prêt à s'humilier et à descendre plus bas, comme l'a fait le Fils de Dieu dans ces sept étapes de condescendance incroyable, énumérées dans Philippiens 2:5-8. Notre amour humain est toujours désireux de recevoir ; l'Agapè est toujours prête à donner. Notre amour humain désire une récompense ; l'Agapè est disposée à y renoncer.

Enfin, ce que Satan détestait le plus, c'était la pleine révélation de l'Agapè manifestée en Christ : sa disposition à renoncer à la vie éternelle pour mourir de la seconde mort. C'est l'aspect suprême de l'Agapè que Lucifer ne veut pas que le monde ou l'univers connaisse. C'est le contraire de tout ce qui a quelque chose à voir avec lui.

Lucifer a dû réfléchir longuement et sérieusement au chemin qu'il choisissait. Se repentirait-il pendant qu'il y avait encore une opportunité ? Si c'est le cas, il n'y avait qu'une seule façon de vaincre le péché de son âme angélique : faire *mourir* cet indomptable « moi » qui cherchait à être « *comme le Très-Haut* » et Le renverser de Son saint trône. Le « moi » de Lucifer devait être crucifié.

Comment un ange brillant devint le diable ou Satan

Une croix spirituelle sur laquelle Lucifer serait mort à lui-même aurait été le seul moyen de sortir de ce dilemme dans sa guerre naissante contre Dieu. Toute sa fierté, son ego, son amour-propre, son précieux « moi » qu'il avait chéri, devait périr de son plein gré, de sorte que seule la vérité, le droit et la sainteté pourraient vivre. Lucifer était si près de céder qu'il en vint à comprendre la signification de la voie unique de sa délivrance. Puis, avec force et impénitence, il rejeta irrévocablement cette voie. Pas de croix pour lui ! Décidément, délibérément et intelligemment, Lucifer rejeta l'idée du renoncement et du sacrifice de soi. Il instituerait un nouveau mode de vie pour le vaste univers de Dieu - l'amour du moi - la voie de la recherche de l'égoïsme, de l'affirmation de soi, l'exaltation de soi. C'est ainsi que Lucifer rejeta l'idée de la croix.

C'est alors qu'il est devenu le diable et Satan, « *le serpent ancien ... qui séduit toute la Terre* » (Apocalypse 12:9). Un ange de lumière qui déteste la croix devient l'ennemi de Dieu (et le nôtre).

Cet adversaire implacable et opposé au principe divin de la croix sait bien que la seule voie de retour à la justice, pour tout pécheur dans l'univers, passe par la croix. D'où son plan étudié et calculé pour effacer l'image de la connaissance de ce chemin de la conscience de l'humanité. Tout ce qui est satanique est anti-croix ; d'où dérive la vérité profonde que tout ce qui est anti-croix est satanique.

Pourquoi Jésus fut-Il si sévère avec Pierre ?

À la lumière de ce qui précède, on comprend mieux la dureté de la réprimande du Sauveur. Il ne s'agissait pas d'un accès de colère de la part de Jésus. Pierre ne reflétait pas seulement les « choses des hommes », il reflétait aussi les choses de Satan ! Il exprimait involontairement

les sentiments de l'ennemi en exhortant Jésus à faire passer ses intérêts personnels au premier plan et à renoncer à se rendre à Jérusalem pour y être crucifié. L'intérêt personnel, la préoccupation de soi, la préservation spirituelle sont les concepts suprêmes de cet ange puissant déchu. Ils étaient maintenant aussi ceux de Pierre. Ne le sont-ils pas pour nous aussi ?

Comme Pierre nous le montre, la pensée des hommes a une sinistre origine. Pierre en vint à coopérer inconsciemment avec Satan dans sa campagne anti-croix. Bien comprise, la tentation de détourner Jésus de la croix est l'arme suprême de Satan utilisée à maintes reprises tout au long de Sa vie terrestre.

Satan n'ignorait pas le principe de la croix. Cependant, il ne pouvait pas comprendre l'amour divin révélé dans Christ incarné, qui le conduirait jusqu'au sacrifice suprême et volontaire. La dernière provocation sarcastique lancée malicieusement contre Christ a été inspirée par Satan : « *Sauve-Toi Toi-même et descends de la croix !* » (Marc 15:30). Et maintenant, à Césarée de Philippe, l'intérêt personnel était le principe dominant dans le cœur de Pierre. Il était en effet en train de dire : « *Sauve-Toi Toi-même, Seigneur.* » Jésus l'a appelé par son propre nom lorsqu'il a dit : « *Arrière de Moi, Satan* ». Pierre était un anti-croix.

Sommes-nous meilleurs que Pierre ?

Nous ferions bien de nous abstenir des attitudes de supériorité à l'égard du disciple. C'était un chrétien et il aimait ardemment son Maître. Il n'était pas un simple « membre d'église », mais un pasteur ordonné. Il aurait pu se vanter de sa capacité à chasser les démons au nom de Christ ! Peut-être que les paroles de louange que Christ venait de lui adresser résonnaient à ses oreilles : « *Tu es heureux, Simon, ...* » (Matthieu 16:17). Cependant, il était inconsciemment allié à Satan dans sa tentative de s'opposer à ce que Christ devait faire ! [mourir sur la croix].

Nous aussi, nous sommes des chrétiens qui aimons ardemment notre Seigneur. Nous pouvons travailler pour Lui et nous pouvons montrer avec fierté et satisfaction un impressionnant passé de service, en nous réjouissant du fait que les démons nous sont apparemment soumis au nom de Christ et que Satan tombe du ciel comme un éclair à notre parole. Mais, est-il possible que nous soyons dans le même état de confusion

spirituelle que Pierre l'était ce jour où notre Seigneur lui a dit : « *Arrière de Moi, Satan* » ?

S'il était possible pour cet homme sincère, attachant et charmant de se prêter aveuglément aux stratégies de l'ennemi, cela peut l'être pour nous. Le fait qu'une telle épithète indésirable puisse ou non s'appliquer à nous dépend de l'attitude de notre cœur envers la croix.

« *Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* » (1 Corinthiens 10:11). Comme les disciples, nous devons nous rapprocher davantage autour de Jésus pour écouter Sa prochaine leçon sur la signification de la croix.

DEUXIÈME LEÇON DE JÉSUS SUR LA CROIX

Pierre a dû être consterné en réfléchissant à son comportement. En fait, il avait osé réprimander son Maître. Il L'avait même traité comme s'Il était un pêcheur qu'il fallait ramener à la raison.

Un groupe de personnes abasourdies et profondément impressionnées entendit Jésus pour la première fois exposer clairement la loi du royaume des cieux. Nous trouvons ici la véritable essence de ce que signifie suivre Christ :

« Alors Jésus dit à Ses disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il Me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de Moi la trouvera. » (Matthieu 16:24-25).

C'est comme s'Il avait dit : « Vous êtes étonnés que Moi, le Fils de Dieu, Je doive aller sur Ma croix et mourir. ... Non seulement cela, mais vous aussi, si vous voulez Me suivre, vous devez mourir sur cette croix avec Moi. » Cela nous concerne tous et la loi de la croix s'applique également à nous tous !

Nous sommes tous inclus dans ce « quelqu'un »

Même Dieu n'était pas exempté. Combien moins l'homme ! Dans l'éternité insondable, avant que le péché n'existe, le Père et le Fils conclurent un accord solennel selon lequel, si l'homme péchait, le Père renoncerait à Son Fils et le Fils se livrerait Lui-même, afin de sauver l'univers de la ruine de l'amour du moi, de la recherche de l'intérêt propre.

Dieu partagerait finalement Son trône avec tous ceux qui choisiraient d'accepter la croix de Christ. Il s'agissait pour Lui de TOUT risquer dans une expression dramatique de l'amour, en révélant des profondeurs et des hauteurs jamais comprises jusqu'alors, ni même par les créatures qui n'ont jamais péché. Il s'agissait de la croix de Dieu.

Qui que vous soyez, si vous suivez Jésus, vous porterez votre croix. Vous n'avez pas besoin d'être prêtre, moine, évêque, pasteur, missionnaire ni même chef religieux, ancien ou diacre, pour être inclus dans ce « *quelqu'un* » qui autrement perdrait sa « vie ». La semence qui cherche à sauver sa vie la perd ; seule celle qui meurt dans le sol porte beaucoup de « fruit ». « Tel est l'essence et le principe sur lequel Mon royaume est fondé » dit Jésus.

Il n'est pas surprenant que lorsque le péché a défié le gouvernement de Dieu, il ait centré son attaque sur ce principe de l'abandon de soi sur la croix. Dans la guerre qui a suivi, l'amour divin ne pouvait trouver d'autre voie à conquérir que le chemin de la croix. L'amour l'a choisi instinctivement parce que c'est son expression parfaite. Le Fils de Dieu ne suivrait aucune autre voie que celle de la reddition et la soumission à la croix.

Chaque fois que le véritable amour (agapè) affronte le problème du péché, une croix est érigée sur laquelle le moi est crucifié. Le Père n'aurait pu prendre aucune autre décision que de donner Son Fils unique, car Il « *a tant aimé le monde* ». Dans une éternité insondable, Christ éternellement préexistant a scellé cette alliance selon laquelle Il deviendrait l'Agneau de Dieu. Puisque Son cœur était le réservoir infini de l'amour dans sa plus pure essence, Il a choisi cette voie. Ainsi, l'Agneau a été immolé « *dès la fondation du monde* » (Apocalypse 13:8).

Quel que soit le cœur dans lequel il entre aujourd'hui, l'amour divin emprunte la même voie pour affronter le problème du péché. Le principe qui mène à la victoire est le même, que ce soit le Créateur aux prises avec le problème ou que ce soit vous et moi.

Comment l'enfant Jésus a découvert la croix

La vérité de la croix est merveilleusement illustrée par l'expérience de la venue de Jésus sur la Terre. Bien qu'Il fût pleinement humain, s'Il était « *tenté en toutes choses comme nous* », Son cœur était libre de tout péché : Il était pur. Dans cet état précis, le réservoir de l'amour (agapè) est toujours resté - la merveille des merveilles ! À cet égard, Il diffère de tout autre être humain né dans ce monde. Il était le seul à ne connaître aucun péché, à ne jamais céder à l'égoïsme, même si la tentation à se laisser aller était aussi réelle pour Lui que pour chacun d'entre nous.

Cependant, il ne faut pas supposer que, pendant Son enfance sur cette Terre, Sa mémoire consciente était aidée par le souvenir de Sa préexistence. Comme un bébé dans les bras de sa mère, dans l'étable de Bethléem, Il n'avait pas d'intelligence consciente autre que celle des nouveau-nés. Il ne pouvait pas plus apprécier l'adoration des bergers ou des mages venus de l'Orient qu'aucun autre bébé n'aurait pu le faire dans ces conditions. Lors de Son enfance à Nazareth, émerveillait-Il Joseph et Marie par Ses récits impressionnants sur les gloires du Ciel qu'Il avait vues lors de Son existence antérieure ? A-t-Il ravi Ses compagnons de jeu par Ses exploits en tant que Commandant des armées angéliques, tout comme un enfant chanceux d'avoir été éduqué dans la « grande ville » informe ses compagnons ruraux qu'il visite ?

Non. En tant qu'enfant, Jésus a appris la sagesse de la même manière que la nôtre. « *Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur Lui. ... Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.* » (Luc 2:40, 52).

Le merveilleux de Christ est Sa naissance étonnante : Dieu dans la chair humaine, soumis aux lois de la croissance mentale et physique, comme nous tous, mais « sans péché ». Il n'est certainement pas né avec le souvenir miraculeux de sa préexistence divine. Il a déposé tous ses attributs divins.

L'importance de l'âge de douze ans

Au moment où un enfant atteint cet âge, son esprit est déjà capable d'héberger les pensées les plus profondes. Des plans de prise de décision ont déjà été mis en place qui influenceront tout le cours de sa vie future.

Jésus avait douze ans lorsqu'il assista pour la première fois à la fête nationale de Son peuple connue sous le nom de Pâque. Pour la première fois, il contempla le fameux Temple et observa les prêtres vêtus de blanc, déposant la victime ensanglantée sacrificielle sur l'autel. Dans une attitude révérencieuse, Son esprit tendre saisit l'étrange symbolisme de l'offrande d'un agneau innocent. Personne ne pouvait Lui expliquer ce que cela signifiait. Pas même les prêtres qui marmonnaient des phrases et accomplissaient des rituels dont le sens leur était caché. Pendant quatre mille ans, les serviteurs de Dieu avaient offert le sang d'animaux innocents pour expier le péché. Il n'y avait pas de « chair et de sang » capable de Lui

révéler le mystère du sacrifice sanglant. Est-il possible, se demanda Jésus, que « *le sang des taureaux et des boucs* » ôte le péché ?

Répétition sur la Terre d'une prière prononcée dans le Ciel

Même enfant, Jésus dut marcher dans la solitude. Il se détournait du bavardage oisif et frivole de Ses compagnons. Même Ses parents terrestres ne pouvaient pas L'aider. Seul et silencieux, Il méditait, absorbé dans cette scène de sang répandu qui L'avait si profondément impressionné. Paul nous raconte ce qui s'est passé dans Son esprit quand Il a compris que le sang des boucs, des veaux ou des agneaux ne pouvait pas expier le péché de l'homme. Non seulement au Ciel avant Sa venue, mais aussi dans les tendres années de Son humanité, Jésus agenouillé, acquit la perspicacité et formula avec détermination le même engagement pris au Ciel : « *C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais Tu m'as formé un corps ; Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors J'ai dit : Voici, Je viens (Dans le rouleau du livre, il est question de Moi) pour faire, ô Dieu, Ta volonté.* » (Hébreux 10:5-7).

C'était comme s'Il priait : « Père, Tu n'as pas besoin de tout ce torrent de sang animal ! Tu n'y trouves aucun plaisir, car tous les sacrifices ensemble ne peuvent purifier un seul cœur humain du péché. Mais Tu as fait de Moi ce que Je suis, Tu M'as formé un corps que Je peux donner ! J'ai du sang que Je peux verser. Me voici, Père, que Je sois l'Agneau de Dieu ! Je mourrai pour les péchés du monde. Mon sang sera l'expiation. Je serai ce 'Serviteur souffrant' dont a parlé Ésaïe, sur Lequel le Seigneur a imputé l'iniquité de '*nous tous*'. Laisse-Moi être blessé pour les transgressions des hommes, brisé pour les iniquités. Permits que, par Mes meurtrissures, ils soient guéris. « *Voici, Je viens pour faire Ta volonté.* » Paul ajoute qu'Il abolit le premier sacrifice, afin d'établir le second. « *C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.* » (Hébreux 10:9, 10).

L'amour (agapè) profond d'un enfant

Aucun souvenir de Sa préexistence ne pouvait interpréter pour Jésus, du sens solennel de ce mystérieux service de la Pâque. Il ne se souvenait pas de l'alliance éternelle transcendante conclue avec le Père avant que

le monde fut, ce « *conseil de paix sera entre les deux* » (Zacharie 6:13), lorsque le Fils s'offrit Lui-même comme l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Son jeune esprit, Son esprit pur et non contaminé, a progressivement discerné le sens de ce qu'Il contemplait.

Il s'est persuadé que ces agneaux et ces sacrifices « *ne peuvent rendre parfait quant à la conscience* » (Hébreux 9:9) et que « *la loi, qui possède une ombre des biens à venir et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection.* » (Hébreux 10:1).

« C'est l'ombre ou le symbole », raisonna-t-Il. Une personne innocente, sans péché, sainte et exempte de contamination doit mourir comme Agneau de Dieu si l'on veut atteindre le cœur de l'homme. Un sacrifice authentique et divin doit mettre fin à la vaine répétition des types et des ombres qui le symbolisent.

Une telle conclusion échappait depuis des millénaires aux prêtres et aux personnes instruites du peuple d'Israël. Ces sacrifices desquels d'autres ont été les témoins « *sans discerner le corps du Seigneur* », un enfant de douze ans était en train de le comprendre. Dans Sa jeune âme naît cette force irrésistible d'une ferme détermination. Ces pauvres âmes, cherchant en vain le salut par des efforts humains, ne devaient pas être abandonnées à ce qui se révélerait être une chimère sans espoir. Il s'offrirait en sacrifice. « *Nous attendons le jugement et il n'y en a point ; le salut et il est loin de nous ! ... Il l'a vu et cela lui a déplu, qu'il n'y ait point de justice. Il a vu qu'il n'y a pas un homme ; il s'étonne qu'il n'y ait personne qui intercède. Mais son bras l'a délivré et sa propre justice l'a soutenu.* » (Vers. Ostervald ; Ésaïe 59:11, 15-16). Le « *Christ ... par un esprit éternel s'est offert Lui-même sans tache à Dieu* » (Hébreux 9:14).

Contemplez cet amour ! Un jeune garçon, demeurant dans la chair humaine et ignorant Son passé – à l'exception de la foi en la Parole écrite – persiste dans Sa décision prise en tant que Commandant des armées célestes, dans le conseil du Ciel, avant que le monde soit Il choisit d'aller à la croix.

L'unique voie de salut

Quand l'amour de Dieu (agapè) est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné, nous choisissons le chemin de la croix aussi

rapidement que le Fils de Dieu l'a fait dans ce concile céleste, aussi facilement que cet enfant de douze ans dans le Temple de Jérusalem. Que ce soit dans le cœur du Fils de Dieu ou dans le cœur du pécheur repentant, le résultat conduit à la résurrection - qui fait tout autant partie du principe que la croix. Il y a une bonne nouvelle : « *Celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle.* » (Jean 12:25).

La croix de Christ est aussi celle sur laquelle nous mourons avec Christ, vous et moi, comme le voleur repentant l'a fait.

Il y avait une troisième croix sur le Calvaire, mais sur celle-ci, il n'y avait pas de rédemption pour le voleur impénitent qui est mort sur elle. Il était piégé dans la souffrance et la mort auxquelles il ne s'est jamais soumis. Rebelle, il maudit son destin et Dieu, jusqu'à la fin, puis il périt. Nous rebellons-nous contre le principe de la croix et suivrons-nous le voleur impénitent dans les ténèbres éternelles ?

Porter notre croix est facilité par le fait de voir cette autre croix sur laquelle notre divin Exemple est mort. « *Mon joug est facile* », a dit le Crucifié. La compréhension de Sa croix nous rend capables de discerner la nôtre et de trouver la force de porter la nôtre avec joie.

*Quand je contemple la croix merveilleuse
Sur laquelle le Prince de gloire est mort,
Mes gains les plus riches, je les compte comme des pertes,
Et je méprise tout mon orgueil.
Si je pouvais Lui offrir le monde entier,
Ce serait pour Lui un tribut trop petit.
Un amour si sublime, si divin,
Exige ma vie, mon âme, mon tout.*

Isaac Watts

QUI EST LE « VIEIL HOMME » CRUCIFIÉ AVEC CHRIST ?

Une chrétienne fut frappée de la cécité. Pendant qu'elle était allongée sur son lit, essayant de donner un sens à sa situation tragique, son pasteur l'appela pour la réconforter.

« Ma chère, Dieu a placé Sa croix sur toi ! » dit-il.

Comment vous sentiriez-vous si quelqu'un vous disait que le malheur qui vous est arrivé sans que vous l'ayez invité, est votre croix ? Seriez-vous tenté d'éprouver du ressentiment envers Dieu pour avoir interféré ainsi avec vos projets pour votre vie ?

Une personne saine d'esprit ne choisirait pas volontairement les peines et les douleurs qui affligent communément l'humanité et que nous avons si souvent supposé être notre croix. La croix que le Sauveur nous invite à porter doit être portée volontairement, comme ce fut le cas avec celle qu'Il a Lui-même portée. Personne ne choisirait d'être aveugle, boiteux, paraplégique ou pauvre. Bien qu'il soit bon de supporter de telles circonstances avec courage, cette patience et cette résignation ne constituent pas l'accomplissement du principe de la croix tel que Jésus l'a enseigné.

Plus que tout autre apôtre de Christ, Paul a reconnu l'énorme impact de la croix sur la nature humaine. Non seulement, il avait été bien instruit dans la pensée juive, mais il connaissait également les grands concepts philosophiques grecs. L'idée surprenante de la croix a affecté différemment les Juifs et les Grecs. Pour certains, c'était un « scandale », pour d'autres une « folie » (1 Corinthiens 1:23).

La croix n'est pas mieux reçue aujourd'hui

Il n'est pas étonnant que les Grecs aient vu la croix comme une « folie », dépourvus qu'ils étaient de cette lumière que les Juifs auraient dû leur apporter. Les Grecs avaient un mot pour le « moi » : *ego*. Mais ils n'avaient pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire de l'*égoïsme*. Quand Paul vint

et leur dit que le moi devait être « crucifié », ils pensèrent que son idée était « absurde ».

D'autre part, l'idée de la croix était répugnante pour les Juifs parce qu'ils ignoraient aveuglément -et inexcusablement- la nature de la psychologie humaine. S'ils avaient prêté attention à la signification des services de leur propre sanctuaire, ils auraient reconnu dans l'expiation de Christ, la réponse parfaite aux besoins universels de la nature humaine. Mais à cet égard, leur ignorance était pathétique.

Familiarisé avec la philosophie grecque, Paul eut l'occasion de vérifier que « *les enfants de ce siècle [les Grecs] sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que les enfants de lumière.* » (Luc 16:8), car au fond, ils reconnurent que la nature humaine avait besoin de quelque chose qu'aucune des religions du monde antique n'était capable de fournir. Paul déclara que « *les Grecs cherchent la sagesse* » (1 Corinthiens 1:22). Mais Paul savait que dans le principe de la croix se trouvait la sagesse qu'ils recherchaient en vain et que la répression inconsciente de la nature humaine s'était obscurcie.

Paul expose la signification de la croix

Rien dans le Nouveau Testament ne prétend être un schéma complet et systématique de l'enseignement sur la croix tel que Paul l'a présenté à son public d'Asie Mineure. Tout ce que nous avons, c'est une collection de lettres, bien qu'aucune ne contienne ce que nous pourrions définir comme la transcription de ses idées qui ont « *bouleversé le monde* » antique (Actes 17:6). Ce que nous trouvons dans ces lettres sont les preuves et les concepts dynamiques qui ont marqué un grand tournant dans l'histoire.

L'idée vivante de la croix comme seul moyen de changer le comportement humain égoïste transparait clairement. L'explication la plus claire se trouve dans ses lettres aux églises de Rome et de Galatie : « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à Sa mort, nous le serons aussi par la conformité à Sa résurrection, sachant*

que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. » (Romains 6:3-7).

« Car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi. » (Galates 2:19, 20).

Qui est « *notre vieil homme* » ? Qui est ce personnage étrange ? Est-ce Satan ? Impossible car il n'accepterait jamais d'être crucifié avec Christ et Dieu ne le forcerait pas non plus à une telle chose.

Le « *vieil homme* » est-il notre « *nature de péché* » ? Paul utilisait aussi un autre terme pour se référer à notre « *nature de péché* ». Il l'appelait « *chair de péché* » (Vers. Darby ; Romains 8:3). Bien sûr, il n'y a rien de pécheur dans la chair physiquement parlant, dans le corps physique. La « *chair pécheresse* » est semblable à la « *nature pécheresse* ». La « *chair de péché* » est « *la pensée de la chair* » (vers. 7).

En cédant aux cris de la nature pécheresse ou de la « *chair de péché* », nous développons alors « *l'esprit du péché* » ou esprit charnel - qui suit les préceptes de la « *chair* ».

Mais l'idée que Paul se fait du « *vieil homme* » va au-delà de ce que signifie notre « *nature de péché* ». Il ne fait pas simplement référence au mal qui fait surface à l'extérieur. Il se pourrait bien que nous ayons aussi affaire à ce qui est bon en nous, puisque nous n'avons pas une compréhension correcte de notre véritable condition spirituelle. Il est très facile d'être confus et d'être tenté de penser qu'une bonne partie de nous n'a pas besoin d'être crucifiée, alors qu'en fait, toute notre nature est imprégnée de l'amour de soi. Le résultat de cette confusion est la fierté de savoir que la « *nature de péché* » est crucifiée aujourd'hui et la surprise de demain, de constater que le « *vieil homme* » est bien vivant, regardant sans cesse à travers les rideaux de la façade égocentrique.

La racine de notre problème

On pourrait penser superficiellement que puisque notre « *nature pécheresse* » se révèle dans des actes coupables externes, la crucifixion

nécessaire du « vieil homme » devrait consister en la mortification de ces actes de péché. Mais Jésus a enseigné que c'est la mauvaise pensée ou le désir chéri et pas seulement l'acte extérieur qui constitue le péché. La haine consentie dans le cœur, même en l'absence de tout acte violent est un homicide (1 Jean 3:15). La nature pécheresse est basée sur l'amour de soi. Cela se manifeste par un amour pour le péché. C'est ce que David a exprimé dans le Psaume 51:5 : « *Voici, je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché.* »

Par conséquent, le péché n'est donc pas seulement ce que nous faisons, mais ce que nous sommes. Compris correctement, le péché est la « *transgression de la loi* » (1 Jean 3:4). Le mot est *anomia* [en grec], ce qui signifie *haine pour la loi, donc haine envers Dieu*. Mais il faut se rappeler que la transgression est beaucoup plus profonde que les actes extérieurs. Le premier péché naquit dans le cœur de Lucifer pour avoir chéri son « moi ». Le dernier péché que l'homme doit surmonter est précisément le même.

Dans notre recherche du concept de « vieil homme », nous trouvons un autre terme que nous devons comprendre. En quoi consiste le « *corps du péché* » qui disparaît quand le « *vieil homme* » est crucifié ? Le « *corps du péché* » est-il la même chose que le « *corps pécheur* » ?

Nous savons que les exigences physiques de notre corps peuvent se manifester par des actes de péché. Cela signifie-t-il que les désirs du corps - ou les instincts - sont en eux-mêmes des péchés ? Afin de nous défaire du « *corps du péché* », devons-nous continuellement réprimer les désirs de notre corps ?

Le « *corps du péché* » n'est pas le corps physique, mais la racine ou la source du péché, de la même manière que le « *corps* » de ce livre est le texte contenu entre les deux couvertures. L'entité du « *vieil homme* » est telle qu'une fois crucifiée, le « *corps du péché* » dont il est issu est « *détruit* ».

Qui est le « vieil homme » qui est crucifié avec Christ ?

Paul lui-même répond à cette question. Dans Romains, le « *vieil homme* » est crucifié avec Christ. Dans Galates, ce qui est crucifié avec Christ, c'est le « *moi* ». Par conséquent, le « *vieil homme* » est simplement le « *moi* », l'égo. Le moi pécheur.

La vérité est aussi simple et claire pour Paul, que la lumière du soleil : L'amour de soi est la source de tout péché ; et le moi ne peut être traité simplement par une punition, des passages à tabac ou même le déni. Il ne peut même pas être ignoré. Il doit être crucifié.

Paul répond lui-même à notre question dans Romains où il dit que le « vieil homme » est crucifié avec Christ. Dans Galates, ce qui est crucifié avec Christ c'est le « moi ». Par conséquent, le « vieil homme » est simplement le « moi », l'égo. C'est le « moi pécheur ».

Dès à présent, dit Paul, le problème du péché est résolu, car en s'attaquant à son origine même, le « corps du péché », nous traitons sa racine pivot. Si vous coupez la racine d'un arbre, il meurt. « *Car celui qui est mort est libre du péché.* » Romains 6:7. Compris et accepté, le principe de la croix résoudrait les conflits de l'esprit de notre monde moderne, aussi bien que ceux du monde grec de l'époque de Paul.

Comment se crucifier soi-même ?

Ce concept aurait été quelque peu éloigné et inaccessible, sans la leçon objective montrant comment y parvenir. La croix de Christ est notre démonstration. Le moi ne peut jamais être crucifié par nous-mêmes ; il doit être crucifié avec Christ.

En fait, être crucifié avec Christ est aussi naturel pour le cœur qui croit que de remercier quelqu'un qui nous a fait une faveur. Le chemin de la croix n'est pas difficile, dans la mesure où nous contemplons l'Agneau de Dieu sur Sa croix. *Voir Christ crucifié*, comprendre sa signification, conduit à se crucifier soi-même avec Lui. « *Et Moi, quand J'aurai été élevé de la Terre, J'attirerai tous les hommes à Moi.* » (Jean 12:32).

Par conséquent, la stratégie préférée de Satan est d'envelopper la croix de Christ, de confusion, de sorte que nous ne comprenions plus ce qui s'y est passé. Une fois parvenu à ses fins, il est libre de nous faire croire qu'il nous est impossible de porter notre croix : « Quelle idée absurde que celle de la croix dans un monde de compétitivité comme aujourd'hui ! Comment allez-vous crucifier votre moi ? Vous ne pouvez rien faire d'autre, sauf vous abandonner à l'idée populaire et universelle de l'amour de soi !

Prenez soin de vous. Affirmez votre égo ! Piétinez les autres, si c'est nécessaire ! » C'est ainsi que l'ennemi nous bombarde tous les jours.

Si la croix de Christ est cachée, Satan triomphe. Sans une vision claire de Christ crucifié, nous ne pouvons rien faire d'autre que de vivre pour nous-mêmes.

Mais que la croix de Christ émerge de la brume et elle devient une « *puissance de Dieu* » (1 Corinthiens 1: 18) pour tous ceux qui en apprécient la valeur.

La vérité dans sa clarté

Dieu ne combat pas le péché par des méthodes élaborées ou obscures. Son plan est simple et direct. En fait, le péché est aussi quelque chose de fondamentalement simple : l'amour de soi. Bien qu'agenouillé devant le trône de Dieu comme « *chérubin protecteur* » (Ézéchiel 28:14), Lucifer ne voulait pas apprécier ou aimer les principes d'abnégation, de négation de soi de Dieu, du caractère de Dieu.

Son cœur se corrompt à cause de sa beauté et de sa sagesse (vers. 17). Ce manque d'appréciation du caractère de Dieu est ce que la Bible appelle « l'incrédulité ». C'est la condition préalable du péché. De cette racine dans le cœur de Lucifer, toute la fierté et la passion du péché se sont développées telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Le « vieil homme », ce « moi », cet « ego » choyé, meurt avec Christ lorsque l'amour révélé sur la croix est correctement apprécié. Christ est venu dans notre chair, dans la vôtre et dans la mienne. Christ a affronté nos problèmes de la vie exactement comme nous les affrontons. De la situation dans laquelle nous nous trouvons, Sa sincérité, Sa pureté, Son absence d'égoïsme, Son amour, Sa soumission volontaire, L'ont conduit à la croix. Il a pris les matières premières de notre vie actuelle et y a ajouté l'ingrédient de l'amour divin (agapè). Le résultat : Sa croix.

« Christ crucifié » signifie que vous vous êtes crucifié vous-même, si vous recevez ce genre d'amour. Si vous le possédez, vous ne pourrez pas éviter la Croix plus longtemps que Lui. Quand vous comprenez qu'Il est venu dans votre chair, qu'Il a pris votre place dans votre situation particulière

en ce moment, vous pouvez voir comment l'amour progresse pleinement sur le chemin qui mène à la croix.

Aussi naturellement que vous vous sentez reconnaissant de recevoir une faveur de quelqu'un, votre cœur répondra par une profonde et authentique contrition. Tout votre amour incroyable pour vous-même apparaîtra alors dans toute sa laideur. Comme sous la lumière ultraviolette, tous les motifs de votre cœur seront alors exposés d'une manière très différente de ce que vous aviez perçu auparavant. Ce n'est pas une prédication qui a accompli cela, mais quelque chose que vous avez vu dans cette lumière spéciale, c'est votre vrai « moi », ce moi dépourvu d'amour. De la croix brille une lumière qui illumine votre âme sous des feux venant du ciel ; et vous vous voyez enfin comme les êtres non déçus de l'univers vous voient.

Maintenant, il semble que chaque fibre et chaque cellule de votre être soit saturée du péché de l'amour de soi. Vous souhaitez pouvoir cacher votre visage. Mais quand l'étrange lumière de cet amour baigne votre âme, chaque petite racine d'orgueil et d'estime de soi est consumée. Le sentiment de culpabilité qui saisit votre cœur vous écraserait littéralement, n'eût été le fait que Christ a déjà porté le fardeau de votre culpabilité sur Sa croix. Vous n'êtes jamais crucifié seul, mais vous êtes crucifié avec Lui. Vous vivez, mais le « vieil homme » meurt. Votre amour pour vous-même, votre orgueil, votre autosatisfaction vaniteuse sont brisés. Il n'y a pas de terme plus approprié que : crucifié.

La conquête du péché

Ce n'est pas une offrande ou une pénitence. Ce n'est pas un pèlerinage à Rome, ni une flagellation ou un deuil, ce n'est pas une mortification combattant chaque mauvaise habitude, tandis que vous dressez une liste de réalisations ou de « progrès ». « *Celui qui est mort est libre du péché.* » Cela est fait par l'expiation de Christ et rien d'autre dans l'univers ne pourrait le faire.

La meilleure chose que tout autre remède supposé puisse faire pour résoudre le problème de l'égoïsme est d'éliminer les symptômes à un endroit, alors qu'inévitablement, ils s'épanouissent dans un autre, pour notre désespoir. Tant que la racine - le « corps du péché » - reste intacte, nous pouvons couper autant de branches que nous le voulons, l'amour de soi continuera à porter inexorablement ses fruits amers :

passion, anxiété, regret, envie, cupidité et toutes les formes subtiles et raffinées de l'orgueil.

Mais Christ ayant été élevé devant vous sur Sa croix, vous avez été attiré vers Lui. Vous sentez cette puissante attraction. Considérez-le bien car il s'agit du pouvoir de l'amour. Il est plus puissant que toutes les forces de la nature réunies. C'est le principe de l'univers libre de Dieu. Contemplez-le, appréciez-le par vous-même. Ne vous fiez pas en la parole des autres !

LA RÉAPPARITION INESPÉRÉE DU VIEIL HOMME

Si Christ n'est pas mort en vain, Ses disciples brilleront dans les ténèbres de ce monde comme des étoiles dans l'obscurité d'une nuit noire et orageuse. Ils seront libérés de la malédiction de l'égoïsme.

Mais lorsque nous regardons autour de nous et en nous, nous voyons que souvent, lorsque le péché est surmonté à des niveaux inférieurs, il réapparaît subtilement à des niveaux supérieurs. L'égoïsme refait surface, déguisé et raffiné mais néanmoins pervers. Les prétentions pathétiques des « saints » qui ont oublié qu'ils étaient des pécheurs sont devenus un scandale et un reproche et signifient beaucoup de ce que le monde appelle le « christianisme ». Est-il difficile d'imaginer la honte que Christ doit souvent ressentir ?

Dans l'enseignement clair de Jésus sur la croix, nous trouvons la solution à ce problème : « *Puis Il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il Me suive.* » (Luc 9:22). La raison pour laquelle Jésus nous commande de prendre notre croix *chaque jour*, est que le « vieil homme » crucifié hier réapparaît aujourd'hui sous une nouvelle forme. Sa véritable identité n'est jamais totalement reconnue par le croyant sincère.

Ce que nous percevons comme le « moi » aujourd'hui peut être correct et notre expérience de renoncement et de crucifixion du moi peut être authentique aujourd'hui. Mais chacune des victoires successives est une bataille remportée ; mais ce n'est pas la guerre elle-même. Le « vieil homme » réapparaît chaque jour sous une forme plus subtile et inespérée. D'où la nécessité de porter la croix quotidiennement, comme l'a dit Jésus.

Peut-on ne pas avoir à prendre la croix ?

Si nous répondons par l'affirmative, nous nous faisons meilleurs que Jésus, car Il dut se battre chaque jour de Sa vie. Jésus dit : « *Je ne puis rien faire de Moi-même : selon que J'entends, Je juge ; et Mon jugement est juste, parce que Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé.* » (Jean 5:30). Jésus ne nous demanderait pas de Le suivre en

portant notre croix chaque jour, à moins qu'il ne l'ait prise Lui-même quotidiennement. « *Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur.* » (Matthieu 10:24).

Ce n'est pas seulement dans cette vie que nous porterons quotidiennement notre croix. Même dans l'éternité, le principe du renoncement, symbolisé par la croix, motivera la conduite des rachetés et cette croix sera certainement leur étude à travers les siècles sans fin. Le livre de l'Apocalypse révèle que lorsqu'il n'y aura plus de péché, Christ continuera à porter son titre de Crucifié : « *le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau, ... un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. ... Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville.* » (Apocalypse 21:22 ; 22:1, 3). L'amour si amplement démontré sur la croix sera reconnu à jamais comme la base du gouvernement de Dieu et coulera à travers l'univers en rayons incessants de lumière, de vie et de bonheur.

Cet amour désintéressé que Christ a manifesté sur la croix demeurera dans chaque cœur et c'est la raison pour laquelle le péché ne pourra plus jamais réapparaître. Si l'amour de soi refait surface dans le cœur d'un habitant de l'univers, l'essence même du péché serait de nouveau là et la triste guerre universelle devrait se répéter. Dieu merci, cela n'arrivera jamais ! « *La détresse ne paraîtra pas deux fois.* » (Nahum 1:9.) Et maintenant, alors que nous portons notre croix chaque jour, nous commençons à vivre ce principe suprême de la vie éternelle. En fait, la vie éternelle commence maintenant.

Le « vieil homme » adopte de nouvelles formes

Puisque l'ordre de Jésus de prendre notre croix quotidiennement n'est nécessaire que parce que le « vieil homme » ressuscite chaque jour, nous ferions bien de prêter attention aux nouvelles formes que le « vieil homme » assume jour après jour.

- Le « vieil homme » peut être un « moi » poli, raffiné, très cultivé, bien éduqué et honorable.
- Il peut avoir d'excellents goûts artistiques, littéraires et musicaux et évoluer dans les meilleurs cercles sociaux. Mais il n'y a pas vraiment de différence entre ce que nous considérons comme le « vieil homme »

répréhensible et cet *égo* cultivé, raffiné et orgueilleux, sauf que ce dernier peut être plus difficile à subjuguer et à soumettre à la croix.

- Le « vieil homme » peut même se consacrer aux bonnes œuvres dans sa famille ou sa communauté.
- Il peut avoir des responsabilités administratives, figurer dans des clubs altruistes ou se consacrer à toutes sortes de bonnes œuvres, tout en cessant d'apprécier la meilleure œuvre. Les politiciens font beaucoup de bonnes choses et parmi eux, il y a beaucoup d'hommes et de femmes bons. Mais avec quelle facilité les applaudissements des hommes deviennent une couronne de lauriers chérie et l'orgueil devient la récompense de leurs labeurs. Le « vieil homme » triomphe.
- Mais la forme la plus subtile que le « vieil homme » assume est la religieuse. L'ego orgueilleux et pécheur trouve son expression dans les prières pieuses, les exhortations et la prédication. L'orgueil spirituel ne fait qu'augmenter avec les « sacrifices » consentis par le moi.
- En fait, personne n'est plus exposé à la subtile résurrection du « vieil homme » que le ministre de l'Évangile. L'accomplissement de ses devoirs et même la soi-disant évangélisation, peuvent se transformer en la pierre d'achoppement la plus mortifère à une véritable communion avec Christ si le principe de la croix n'est pas accepté tous les jours.
- Une telle œuvre accomplie par le « moi » devient fatale car elle est l'expression pécheresse de l'égoïsme du « vieil homme ».

C'est la raison pour laquelle le Seigneur Jésus sera obligé de révéler des tromperies tragiques et monumentales au dernier jour : « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par Ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par Ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par Ton nom ? Alors Je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité.* » (Matthieu 7:22, 23.) Ils avaient mal agi parce que c'était leur moi qui œuvrait.

Tout ce que peut faire le moi : le péché qui mène à la mort

Puisque le message de la croix est la « *puissance de Dieu* » (1 Corinthiens 1:18), toute prédication qui nie le principe de la croix ne peut être autre chose qu'une tentative d'intrusion de Satan, par l'intermédiaire du « *vieil homme* » agissant comme son agent.

Quand c'est le moi qui agit, le « *vieil homme* » est sûr de l'avoir fait au nom de Christ, ce qui explique la perplexité de « *beaucoup* » qui crurent avoir fait toutes ces bonnes œuvres « *en Ton nom* » (de Jésus).

Ces « *beaucoup* » que le Seigneur nie n'avoir pas connus personnellement, sont un groupe pitoyable. Ils se sentaient si sûrs depuis le début de servir le Seigneur ! Ils louaient volontiers le Seigneur pour les merveilleuses œuvres qu'ils avaient faites, sans réaliser que leur confiance reposait sur les résultats qu'ils croyaient voir. Ils ont vu leur œuvre au lieu de voir Christ. Le « *vieil homme* » agit par la vue et non par la foi.

Ils ont toujours été prêts à louer le Seigneur pour l'œuvre merveilleuse qu'ils ont accomplie, mais ils n'ont pas discerné leur orgueil dans leur pensées cachées que le Seigneur avait de la chance de les avoir sous la main pour la réalisation de Son œuvre. Parfois, la tromperie revêt un caractère si cruel que même les « *élus* » seront fortement tentés.

Jésus connaissait cette tentation subtile lorsqu'avec amour, Il mit en garde les disciples contre l'orgueil insidieux de l'œuvre spirituelle. Lorsque « *Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en Ton nom* » (Luc 10:17), l'esprit de Jésus s'est très vite remémoré le péché originel dans le cœur de Lucifer qui était alors un ministre céleste, un « *chérubin protecteur* ». (Ézéchiel 28:14).

Il a immédiatement compris combien l'enthousiasme produit par le grand succès des disciples pouvait facilement devenir l'orgueil de Lucifer. « *Jésus leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici, Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.* » (Luc 10:18-20). Si les pasteurs, les évangélistes, les anciens et les autres responsables de l'Église, accordaient plus d'attention aux paroles de Jésus, combien

d'ouvriers sincères seraient en mesure de surmonter les séductions trompeuses de l'orgueil ministériel !

Paul, conscient de ce danger

Cela est démontré par sa conviction que si l'ouvrier de l'Évangile est prêt à confesser son « œuvre » comme étant un échec, avant le dernier jour, il sera lui-même « *sauvé, mais comme au travers du feu* ». (1 Corinthiens 3:15). Seule l'expérience de l'humiliation du cœur devant Dieu peut permettre de construire sur un fondement « *d'or, d'argent, de pierres précieuses* » qui supportera le « feu » du jugement final (Versets 12, 13).

Tout fondement autre que Jésus-Christ s'avérera n'être que « *du bois, du foin, de la paille* ». (versets 12). George MacDonald dit : « *Rien ne sauve autant un homme que celui qui brûle son œuvre, sauf si ce travail a été effectué de manière à résister au feu.* » - Unspoken Sermons, page 147.

Il est tout à fait naturel que le « *vieil homme* » convoite les honneurs qui découlent du service religieux, en particulier au sein d'une communauté prétendant être « *l'Israël spirituel* ». Dans un tel environnement, la poursuite de la renommée et de l'honneur du monde est déjà considérée comme « *crucifiée* » ne laissant aucune possibilité de satisfaire le désir humain de prééminence mondaine.

Ensuite, si le « *vieil homme* » n'est pas crucifié quotidiennement, ses envies de notoriété se subliment dans un désir d'être un dirigeant honoré au sein de sa communauté religieuse. Plus l'Église a de prestige et splendeur, plus ses « *prophètes* » sont exposés aux formes modernes du culte à Baal : *l'adoration du moi déguisée en adoration de Christ.*

*La subtilité trompeuse du « *vieil homme* » polymorphe*

- Une autre manifestation que le « *vieil homme* » est capable d'assumer est la confiance acquise par l'expérimentation d'extase mystique glorieuse, quelque chose perçu comme l'impulsion miraculeuse d'un pouvoir surnaturel travaillant en nous et à travers nous.
- Peu de tentations peuvent être plus séduisantes que de considérer les miracles comme une preuve de la bénédiction de Dieu. Comment

le « vieil homme » pourrait-il être impliqué dans une manifestation miraculeuse ! Nier ce pouvoir miraculeux ne serait-il pas nier Dieu ? – Pas nécessairement.

- Faire des miracles n'est pas hors de portée de Lucifer. « *Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière.* » (2 Corinthiens 11:14). Sommes-nous sûrs de pouvoir infailliblement distinguer l'œuvre authentique du Saint-Esprit de l'œuvre d'un tel « ange de lumière » ? « *Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* » (1 Corinthiens 10:12) Notre Sauveur nous a aimablement avertis qu'il « *s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus.* » (Matthieu 24:24).
- Les réponses aux prières peuvent sembler une preuve si incontestable de la faveur spéciale de Dieu envers nous, qu'elles nous empêchent de réaliser à quel point le « vieil homme » se nourrit de l'orgueil qui semble s'élever au-dessus des autres. Il n'est pas facile de discerner le rôle que le moi a joué dans cette expérience glorieuse. Citer les noms de personnes illustres et influentes de ce monde est souvent un exemple de l'exercice de la fierté, qui nous révèle – nous le croyons – au-dessus des pauvres ignorants qui ne connaissent pas de telles personnalités et qui sont abandonnés à leur triste envie.
- La fierté des réponses aux prières peut naître de l'hypothèse selon laquelle – comme les pharisiens d'autrefois – nous sommes les favoris du ciel ; que nous sommes meilleurs que la grande masse de l'humanité, qui semble se voir refuser ces manifestations miraculeuses en leur honneur. Il n'est pas facile de discerner le rôle que le moi a joué dans cette expérience « glorieuse ».

La croix, un critère du jugement final

Observons à nouveau ce groupe pathétique de personnes qui, lors du jugement sera désappointé et se plaindra ainsi : « *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par Ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par Ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par Ton nom ?* » Sans doute, ils ont toujours *supposé* que leurs œuvres étaient faites en réponse à leurs prières formulées dans le nom de Christ.

Ils ont prié et ils ont reçu des preuves indéniables et explicites devant tout observateur. Mais il est clair que celui qui a répondu à leurs prières n'était pas Christ, car Il est obligé de leur dire tristement : « *Je ne vous ai jamais connus.* » (Matthieu 7:22, 23).

Quelqu'un les connaissait, car il y avait des miracles indéniables en réponse à leurs prières. Si Jésus dit que ce n'est pas Lui, qu'Il ne les connaît pas, alors, de qui s'agissait-il ?

Nous savons bien que Satan a le pouvoir d'apparaître comme un « *ange de lumière* », comme un « *faux Christ* » qui accomplit « *de grands prodiges et des miracles* ». Il semblerait vraiment être en relation avec le Ciel, à tel point qu'Il fait même « *descendre du feu du ciel sur la Terre, à la vue des hommes* ». Mais son vrai caractère reste caché derrière ces miracles. L'apôtre Jean ajoute qu'il « *séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête.* » (Apocalypse 13:13-14). Par conséquent, les miracles ne sont pas la preuve d'une expérience chrétienne authentique.

Aucun hommage rendu au « *vieil homme* » ne peut être aussi difficile à reconnaître qu'une expérience glorieuse et envoûtante, la sensation sublime d'être sous l'action d'un pouvoir surnaturel. Mais les signes et les prodiges se banalisent dans les manifestations de faux « *Christ* » ou sous forme moderne du Baal.

S'il est possible pour le « *vieil homme* » de s'épanouir dans le ministère même de la prédication, ça l'est davantage pour Baal de bénir et de faire prospérer l'œuvre de ses prophètes. Le « *christ* » de nos sentiments, de nos émotions, n'est pas infaillible. Mais Christ de la Bible, Christ de la croix, Christ qui est la Vérité est infaillible. Ne les confondez jamais !

*La dernière tentation est la plus grande trahison :
Faire le bon choix pour la mauvaise raison.*

T. S, Eliot, *Murder in the Cathedral*

Christ ou Satan. L'un ou l'autre sera finalement l'objet de la dévotion de chaque cœur. Dans la crise finale à venir, il n'y aura pas de terrain neutre. Puisque Satan sait bien que très peu de gens choisiraient de le servir volontairement et consciemment, il a recours au sophisme consistant

à faire croire que l'adoration de soi constitue l'adoration de Christ, car précisément la dévotion de l'homme à son *moi* qui permet à Satan de le revendiquer comme lui appartenant, comme quelqu'un qui a choisi d'adhérer à ses principes. Telle est l'essence et le génie de « l'antichrist ».

Il se prépare habilement pour la phase finale du grand conflit, espérant faire rentrer dans ses rangs les multitudes de la Terre, y compris les « élus », par la voie de la dévotion au *moi*, sous le couvert du service à Christ. Beaucoup ne discerneront pas que le motif de leur service était soit le désir de récompense ou de reconnaissance, soit la peur de la punition. Comme une population inconstante dans les vicissitudes changeantes de la guerre, ils se sont empressés de se soumettre à ceux qui leur offraient la situation, le pouvoir et l'influence les plus avantageux, indépendamment d'une appréciation authentique du caractère de Christ.

Le « vieil homme » sera toujours disposé à se placer au côté de celui qui possède le pouvoir et l'influence.

Christ n'acceptera jamais un tel service basé sur la force

Il est donc nécessaire que chaque âme soit mise à l'épreuve afin de révéler quel est l'objet authentique de la dévotion de son cœur. L'épreuve consiste dans la manière dont on répond au chemin de croix. C'est un processus qui se poursuit jour après jour.

Lorsqu'une personne est malade ou blessée, des soins médicaux judicieusement appliqués peuvent parfois entraîner des expériences douloureuses. Mais personne de sain d'esprit ne refusera la douleur ou l'inconfort nécessaire au processus de rétablissement de la santé.

Le chemin de croix est aussi une expérience de guérison. La « tromperie du péché » peut faire apparaître le port de la croix comme désagréable, mais quand on est sauvé « *de la fosse de destruction, du fond de la boue* » et qu'on a ses « *pieds sur le rocher* » (Psaume 40:1-2), la joie suit la douleur aussi sûrement que le jour suit la nuit. Le Rocher, c'est Christ et la boue, c'est la confusion constante du moi dominé par le « vieil homme » et la sensualité.

Êtes-vous fatigués de vos peurs, de votre anxiété asphyxiante, de l'envie que vous portez envers les autres, de votre sentiment d'insécurité et de votre recherche obsédante de la vanité ?

Laissez vos pieds reposer sur ce rocher solide sur lequel la croix est plantée. Quelle joie sera la vôtre et vous vous écrierez : « *Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu* » (verset 3).

*Le Seigneur est ma lumière, mon cœur Lui fait confiance.
Sa présence m'accompagne jour et nuit.
Il me sauve d'une grande douleur, Il me sauve du péché.
Paix bénie que l'Esprit apporte à l'âme.*

James Nicholson

TROISIÈME LEÇON DE JÉSUS SUR LA SIGNIFICATION DE LA CROIX

Jésus a ressenti la tentation immense de Sa grande popularité

Devrait-Il chevaucher la crête de la vague pour atteindre le sommet de l'influence et du prestige nationaux ?

Ou devrait-Il arrêter le mouvement de la popularité en annonçant solennellement la vérité de Son message messianique : Son sacrifice à venir sur la croix ?

Cela n'était pas un secret mystérieux réservé à l'entourage de Ses plus proches disciples. À l'apogée de Son ministère, lorsque « *de grandes foules faisaient route avec Lui* », Il leur a proclamé audacieusement la même vérité. Luc révèle comment Il a choisi de se présenter dans les termes les plus clairs et les plus compréhensibles aux oreilles de la « *grande multitude* » étonnée.

« Il se retourna et leur dit : Si quelqu'un vient à Moi et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple. » (Luc 14:25-27).

C'était comme s'Il leur disait : 'Je suis heureux que vous Me suiviez, mais êtes-vous vraiment sûr que c'est le choix de votre cœur ? Je vais être honnête avec vous : Je suis effectivement le Messie, mais pas celui des espoirs et des attentes populaires. Je me dirige certes vers le royaume des cieux, mais sachez que Mon itinéraire passe par la croix. Si vous Me suivez, vous devrez nécessairement accepter Mon itinéraire. À l'avenir, beaucoup confondront Christ avec le dieu de ce siècle. Je veux m'assurer que vous savez distinguer Christ d'avec le dieu de ce monde'.

Liberté de choix pour les auditeurs

Le type de prédication qui donne à l'auditeur la possibilité de choisir librement n'est pas fréquent aujourd'hui. Mais Christ ne craignait pas les foules. Il avait fidèlement prêché la vérité. Si fidèlement, en fait, que Son chemin le conduisait inévitablement à la mort. Pourquoi devrait-Il craindre de présenter la croix à la foule et de faire appel à leur décision ? Seul Celui qui porte Lui-même la croix peut inviter les autres à faire de même. Quel besoin Christ avait-Il de recourir à une astuce psychologique ? Le chemin de la croix L'avait libéré d'une chose si vaine et inutile.

Il est clair que la décision d'accepter l'Évangile implique la décision d'accepter la croix. Et il est également clair que cette décision ne peut être prise que du plus profond du cœur. Cela exclut absolument tout ce qui peut ressembler à des manœuvres coercitives, dans l'œuvre authentique et sacrée de gagner des âmes. La vérité, dans la beauté de sa simplicité, n'a besoin d'aucune sorte d'ornement séduisant pour la rendre attractive au cœur sincère.

En fait, de telles « aides » n'ont pour effet que de repousser le chercheur sincère de la vérité qui cesse d'entendre la voix du vrai Bon Berger dans les appels imprégnés par le « moi » caractéristique du soi-disant gagnant d'âmes. Les subterfuges psychologiques et les appels égocentriques à « prendre une décision » ne seront qu'un outil pour ceux qui ignorent tout du pouvoir de la croix.

La raison pour laquelle la croix est « *une puissance de Dieu pour le salut* » est que seul l'amour a un vrai pouvoir d'attraction. « *Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi Je te conserve Ma bonté.* » (Jérémie 31:3.) George Mattheson, auteur du bel hymne « O Love That Wilt Not Let Me Go », a fait le commentaire suivant :

« Je comprends ici que le mot 'attirer' est comme le contraire de 'contraindre'. C'est comme dire : 'Je ne vous force pas, précisément parce que Je vous aime. Je veux vous gagner par mon amour.' L'amour est incompatible avec l'exercice de l'omnipotence. La loi inexorable peut déterminer l'orbite des étoiles, mais les étoiles ne sont pas un objet d'amour. Par conséquent, l'homme ne peut être gouverné que par l'amour, comme le dit le prophète : par l'attraction de l'amour. L'omnipotence peut

soumettre par la force, mais ce n'est pas une conquête de l'amour mais la preuve que l'amour a été frustré.

« C'est pourquoi le Père ne nous oblige pas à venir à Lui. Il veut que nous soyons attirés par la beauté de Sa sainteté ; c'est pourquoi Il veille donc sur tout ce qui pourrait forcer le choix. Il cache les gloires du Ciel. Il cache les portes de perles et les rues d'or. Il ne révèle pas la mer de verre. Il retire de l'oreille humaine la musique des chœurs célestes. Il confine le signe du Fils de l'homme au firmament. Il fait taire le son des heures sur l'horloge de l'éternité. Il marche doucement pour que le bruit de Ses pas à Son approche ne puisse jamais conquérir les cœurs par la peur qui devraient être gagnés par l'amour. » —Thoughts for Life's Journey, pages 70, 71.

Christ veut attirer avec la croix plutôt que de contraindre avec la couronne

Ceux qui se convertissent par le pouvoir de la croix sont ceux qui ont répondu à l'attrait du Père. Dans Son mystérieux processus d'attraction, Il ne recherche pas des serviteurs « *en paroles et avec la langue* » (1 Jean 3:18), mais des disciples qui suivent l'Agneau « *partout où Il va* ». Le pouvoir d'attraction est dans la vérité, car Christ est la vérité. Lorsque la vérité est indiscutable, le pouvoir est invincible. Une autre façon de dire la même chose est que la vérité et celui qui cherche la vérité sont faits l'un pour l'autre et quand ils se rencontrent, rien ne peut les séparer.

De plus, le recours à des techniques psychologiques et émotionnelles pour forcer une « décision » peut attirer une classe d'adhérents qui ne sont ni adeptes ni disciples de l'Agneau. Si la décision est basée sur l'intérêt personnel, elle ne peut pas être une décision de foi. Et « *Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché.* » (Romains 14:23). Dans la confusion qui en résulte, les véritables « brebis » du Bon Pasteur peuvent être dispersées, car « *elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.* » (Jean 10:5). C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles si peu répondent aux invitations de l'Évangile.

Mettre une pierre d'achoppement devant les « petits » est certainement un péché. Mais Jésus a dit que Ses brebis entendent Sa voix. « *Les brebis*

Le suivent, parce qu'elles connaissent Sa voix. » « Je connais Mes brebis et elles Me connaissent, comme le Père Me connaît et comme Je connais le Père. » (Jean 10:3, 4, 14, 15). Il n'est donc pas nécessaire de persuader les « *autres brebis* » du bercail de Christ d'accepter la vérité évangélique. Une fois que la vérité (révélée par la voix de Christ) leur est clairement présentée, aucune puissance sur Terre ou en enfer ne peut les dissuader de suivre cette voix !

La séduction est dans la vérité même, parce que l'amour et la vérité sont inséparables. Celui qui croit présenter la doctrine correcte mais ne la présente pas avec amour, ne peut présenter la vérité. (Éphésiens 4:15).

L'amour du moi et les relations familiales

Si les paroles de Jésus à la multitude semblent un peu dures, nous devons savoir qu'Il n'enseignait pas une attitude dure et insensible envers Ses proches dans le cercle familial. La signification du terme biblique original n'est pas « haïr » (comme certaines versions le traduisent), mais *préférer* ou aimer comparativement moins. (Luc 14:25-27).

On peut trouver une illustration de ce qu'Il voulait dire dans Son attitude envers Sa propre mère et Ses proches. Il aimait tendrement Sa mère et même dans Son heure la plus désespérée sur la croix, Il fut attentif à ses besoins. C'était un parfait exemple de dévotion filiale.

Cependant, Il n'a jamais laissé aucun lien familial, aussi intime soit-il, de diminuer Sa dévotion envers chaque membre souffrant et nécessiteux de la grande famille humaine.

Un jour, alors qu'Il était avec la foule, « *La mère et les frères de Jésus vinrent Le trouver ; mais ils ne purent L'aborder, à cause de la foule. On lui dit : Ta mère et Tes frères sont dehors et ils désirent Te voir. Mais Il répondit : Ma mère et Mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »* (Luc 8:19-21).

Il ne faut pas y voir le moindre mépris pour les tendres liens familiaux mais la reconnaissance que ces affections ne doivent pas être perverties par la négligence de l'amour envers tous les membres nécessiteux de la famille humaine. C'est une leçon profonde que beaucoup d'entre nous doivent

comprendre car nous sommes instinctivement enclins à confiner notre amour au cercle étroit de nos proches.

L'amour de la famille et l'orgueil de la parenté peuvent être une des formes les plus subtiles assumée par le « vieil homme ». Quand Dieu nous demande de faire quelque chose ou d'aller quelque part pour Le servir et que nous refusons parce que certains liens de parenté nous lient, c'est que le « vieil homme » jouit d'une excellente santé. Christ s'est livré afin que nous puissions tous entendre Sa Parole et l'accomplir (Luc 8:21) et nous sommes nous aussi censés avoir la pensée de Christ. Mais quand nous recevons un appel qui implique quitter notre père, notre mère, notre frère, notre sœur et d'autres personnes qui nous sont chers, pour aller dans un pays lointain pour servir Christ, le « moi » proteste souvent. On est rarement conscient que refuser un devoir, c'est refuser la croix.

Consacré au service dès Son enfance

Jésus a « goûté » toutes les souffrances et les privations qu'un être humain peut connaître. Bien que beaucoup L'aient rejeté, certains écoutaient la voix du Saint-Esprit et ont été attirés par Lui. Il y avait aussi des adorateurs du « moi » appartenant au royaume de Satan, qui ne répondaient pas à cette attraction. Chacun finira par révéler de quel côté il se trouve.

À la fin, chacun acceptera la sentence prononcée contre lui. Il y aura un procès final au cours duquel chacun des perdus comprendra clairement pourquoi il est laissé « dehors ». Ce jour-là, la croix sera présentée, comme sur un écran gigantesque et chaque esprit autrefois aveuglé par le péché en comprendra le vrai sens. Quand les perdus contempleront le Calvaire avec sa mystérieuse Victime, les pécheurs se condamneront eux-mêmes. Chacun comprendra ce qu'a été sa participation et son choix final.

Si nous refusons un appel à un travail ingrat au service du Maître, à cause de notre amour pour la famille ou pour tout autre raison égoïste, nous ne mériterons pas une sentence plus favorable que si nous rejetons la vérité biblique pour des excuses similaires. Dans les deux cas, c'est la croix que nous rejetons et non les doctrines.

Le coût de l'édification d'un caractère

Pour expliquer la croix à la foule, Jésus a utilisé trois illustrations :

1- La première souligne la nécessité de mesurer le coût avant de se préparer à construire un caractère chrétien. Le prix à payer consiste précisément à porter la croix :

« Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pu achever ? » (Luc 14:28-30).

Il y avait quelque chose de décidément attrayant dans la prédication de Christ. Il avait un pouvoir subjuguant. Mais Jésus savait que cette même circonstance pouvait exciter les émotions chez certains, de sorte qu'ils commenceraient à construire leur caractère sans réfléchir, au risque de devenir un motif d'affront, du fait de l'immaturité de leur décision. L'élan irrésistible d'une dévotion enthousiaste sera tout à fait nécessaire plus tard, une fois le coût évalué et accepté. Il en est ainsi parce que ce coût est la croix elle-même.

Acceptez d'abord le « coût ». Cela permet ensuite à la composante émotionnelle de contribuer à la réalisation de cet objectif. Comprenez d'abord - a dit Jésus - que la croix sur laquelle est crucifié le « moi » est le prix à payer pour l'édification de tout caractère chrétien authentique et durable. La négligence dans le calcul du coût de la soumission à la croix conduit à la triste incapacité à atteindre le niveau approprié dans le développement d'un caractère tel que celui de Christ. Une « tour » inachevée ne peut être qu'un affront au Ciel, les moqueries et le mépris pour le monde, une honte et une frustration douloureuses pour le constructeur.

Combien de fois le monde a-t-il ri des incohérences des soi-disant disciples de l'Agneau. L'enthousiasme initial prévoyait peut-être la construction d'un bâtiment magnifique. Après avoir surmonté les premières difficultés liées aux péchés flagrants tels que l'ivrognerie, le tabagisme, la sensualité etc., on tient pour acquis que le travail se concrétisera.

Mais il y a ensuite des obstacles qui empêchent le progrès. Il reste de moins en moins d'« ouvriers » dans l'édification de la « tour » et le cœur reste comme un édifice inachevé, truffé de déficiences avec un aspect imprésentable. L'orgueil, les explosions de colère, l'impatience, l'égoïsme « pieux », l'esprit de critique et les ragots, l'envie et la jalousie sont autant de ruines d'un caractère dont l'édification a été stoppée. Et « *tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pu achever ?* » [Luc 14:29,30]. Christ est malheureusement déshonoré par un tel disciple professé.

Le « constructeur » lui-même peut perdre les deux mondes s'il néglige de mesurer le coût réel de l'expérience chrétienne. La frustration est le résultat inévitable pour celui qui a engagé ses ressources dans un projet à mi-chemin. Peu auront le courage de reconnaître, sans dissimulation, l'échec de cette entreprise de suivre Christ. Beaucoup d'autres se contentent de vivre parmi les ruines de l'édifice, comme s'ils attendaient une disposition miraculeuse dans le futur, ce qui est malheureusement destiné à la plus grande déception, à moins d'en mesurer le coût dès maintenant et ici et que nous soyons prêts à nous soumettre à payer le prix requis.

Lorsque l'édification d'un caractère semblable à celui de Christ sera terminée, le monde le contempera, émerveillé. Il n'y a pas de pouvoir plus efficace pour l'accomplissement de la commission évangélique dans le monde que l'accomplissement de cette œuvre dans nos propres cœurs.

Mesurer les forces ennemies

2- La deuxième illustration choisie par Jésus est celle d'un affrontement militaire inégal :

« Quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être Mon disciple. » (Luc 14:31-33).

Paroles solennelles !

La nature humaine comprend la futilité d'un roi qui cherche à lutter contre une armée bien plus puissante que la sienne. Le roi raisonnable enverra des ambassadeurs pour rechercher le meilleur accord possible, pour sauver autant que possible le pays et abandonner le reste. L'envahisseur dicte les conditions qu'il imposera et établit les nouvelles frontières. D'une part, le nouveau royaume est établi ; de l'autre, le roi asservi reste aux côtés de ses sujets effrayés, essayant vainement de préserver la gloire et le pouvoir d'antan, alors que son indépendance a disparu.

Jésus illustre ici les vérités solennelles de la croix. En fait, Il dit : 'Ne sous-estimez pas la force de l'ennemi contre lequel vous luttez, à savoir le « vieil homme » ou le « moi ». Si votre volonté de crucifier le moi est la moitié de la volonté qu'a le « vieil homme » de vivre, vous finirez par rechercher une trêve. Il vaut avoir le courage de tout crucifier et vaincre ainsi l'ennemi. Soyez vraiment Mes disciples et réjouissez-vous de votre liberté et de votre victoire'.

Mais combien signent une trêve avec l'ennemi !

Le cœur est alors divisé par une ligne de démarcation. L'assistance aux cultes d'adoration, le don des dîmes et des offrandes et la participation à certaines activités de bienfaisances chrétiennes ont pour but de donner le sentiment d'avoir accompli la fidélité requise. La frontière sépare le royaume du « vieil homme » de celui de sa marionnette. D'un côté habite le « vieil homme » et de l'autre le chrétien tiède. De temps à autre, il y a des frictions et des altercations à la frontière, parce que c'est un peu comme une frontière militarisée. Il n'y a pas de repos pour l'âme, car si l'on n'est pas prêt à tout risquer en s'enrôlant du côté de Christ avec un cœur sans partage, on est, en fait, du côté de l'ennemi.

L'illustration de Jésus montre précisément la condition tiède de Laodicée. C'est une situation qui ne peut être assimilée à une vie ou à une mort radieuse. C'est une situation de faiblesse des plus pathétiques : Ni chaud ni froid : tiède.

Nous ne pouvons pas rester éternellement dans cette tiédeur

Tôt ou tard, nous devons faire face à la réalité. Nous sommes confrontés à la croisée des chemins. Nous devons choisir l'une des deux directions :

l'une signifie le retour en Égypte et l'apostasie ; l'autre conduit - le long du chemin de la croix - aux vallées lumineuses de la Canaan céleste et à la victoire éternelle. Lequel allons-nous choisir ?

La « patience » et le soi-disant équilibre peuvent être exagérés en temps de crise. Le premier dégénère facilement en lâcheté ; et le second, s'exprimant par la tiédeur, peuvent être très décevants pour notre Sauveur. L'amour qui L'a conduit à la croix ne savait rien d'un « équilibre » tiède. Il a dit : « *Le zèle de Ta maison Me dévore* » (Jean 2:17). Peter Marshall pria de cette manière : 'Alors que le temps presse, sauve-nous de la patience qui s'apparente à la lâcheté. Donne-nous le courage d'avoir froid ou chaud, de tenir ferme en faveur de quelque chose, de peur que nous tombions pour quoi que ce soit.'

Un élément précieux ignoré

3- La troisième illustration donnée par Jésus sur la croix surprend par sa simplicité :

« Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » (Luc 14: 34-35).

Christianisme est bon. Mais si Christianisme perd le principe de la croix, à quoi sert-il ? À rien de plus que ce qui lui arrive dans tant d'endroits dans le monde : il n'est pas exécuté, il n'est pas persécuté ni combattu par la violence ; il n'est pas non plus apprécié comme l'agent de conservation vital qu'il devrait être ; il est simplement ignoré, méprisé, « *jeté dehors* ».

Ces bonnes personnes qui composent l'Église de Jésus sont vraiment le sel de la Terre. Mais il est nécessaire que ce sel, avec son pouvoir conservateur, agisse comme tel. La décadence morale va corrompre le monde entier à moins que le peuple de Dieu ne soit un sel qui n'ait pas perdu sa saveur. La prédication et la mise en pratique du principe de la croix sont des besoins impératifs pour le monde !

Jésus a solennellement averti Ses élus du danger qu'une faute cachée dans son œuvre en faveur du monde passe inaperçue. Les grandes montagnes de sel peuvent sembler belles et authentiques à l'œil et au toucher.

Beaucoup d'âmes s'avèrent impressionnées par le merveilleux potentiel d'un « sel » si abondant pour satisfaire le cœur dans le besoin. Mais une augmentation du volume et du poids de ce sel n'est pas un indice d'une augmentation proportionnelle de sa salinité. Une augmentation numérique et statistique de l'Église ne font pas nécessairement d'elle le « *sel de la Terre* ». Des tonnes de sel ayant perdu sa saveur n'atteint pas la valeur d'une simple tasse de bon sel.

Il y a deux millénaires, dans le monde de Jésus, il n'y avait ni réfrigérateur ni technique de conservation par la glace. Le sel était utilisé comme agent de conservation de la viande et du poisson. Une cargaison conservée dans du sel de salinité déficiente se corrompait.

Le processus de corruption morale et spirituelle progressive qui caractérise notre monde aujourd'hui est la preuve de quelque chose que chacun peut interpréter par lui-même. Le nettoyage ethnique et les génocides sont terribles. Le crime, l'incursion de l'infidélité conjugale, la corruption de la moralité, la dégénérescence rapide de la vitalité physique et mentale sont autant d'évidences que notre monde de péché est corrompu comme une marchandise transportée dans de mauvaises conditions en route pour le marché.

Dieu n'a jamais voulu que le monde soit corrompu par manque de sel de qualité authentique. Il n'est pas dans Son intérêt que l'œuvre de Ses disciples se heurte à de telles difficultés en ces derniers jours. Le conflit final entre Christ et Satan aurait pu avoir lieu sans que les valeurs morales et spirituelles dégénèrent au point que les multitudes perdent la capacité de comprendre suffisamment l'Évangile, pour l'accepter ou le rejeter intelligemment.

Dans Son amour et Sa miséricorde, Dieu veut que Son dernier message au monde soit l'objet d'une profonde et libre considération pour une population mondiale capable de l'accepter ou de le rejeter intelligemment. Dans Sa providence, Son peuple est dispersé dans le monde entier, parmi de nombreuses nations, tribus, langues et peuples. S'ils appliquent, dans leur vie, les principes de la croix et proclament Son message, ils seront comme ce sel à l'effet conservateur pour une société qui, autrement, sombrerait dans la dégradation la plus désespérée.

Mais soyons courageux. Le monde écoutera sûrement le message de la croix lorsqu'il sera présenté dans sa vérité « haute-fidélité ». Même s'il est évident qu'une grande partie de la prédication est ignorée, ce peut être une cause d'encouragement car ce n'est pas Christianisme authentique que le monde ignore tant, mais l'imitation de celui-ci manquant de la croix. Le bon sel n'est jamais « *foulé aux pieds* ». Il sera accepté avec enthousiasme ou rejeté avec haine. Il en fut ainsi du temps de Christ et de Ses apôtres et il en sera de même jusqu'à la fin de l'histoire.

Jésus conclut Son sermon à la foule de cette manière :
« *Que celui qui a des oreilles entende.* »

COMMENT DÉCOUVRIR LA CROIX

Quand j'étais jeune, j'ai entendu l'histoire de la croix de Jésus, avec ses détails déchirants. J'avais aussi entendu l'histoire des martyrs du Moyen Âge morts pour leur foi. Il était difficile pour mon jeune esprit de distinguer entre la souffrance de Jésus sur la croix et celle des martyrs fidèles.

En fait, certaines des tortures subies par les fidèles du Moyen Âge me semblaient bien plus douloureuses que celles de la crucifixion de Christ. Dans de nombreux cas, ils ont enduré le martyr beaucoup plus longtemps.

En grandissant, j'ai commencé à mieux apprécier quelque chose au-delà de la douleur physique qui a caractérisé la souffrance de Christ. J'ai commencé à mieux apprécier la honte et la solitude auxquelles Il a fait face. Tous Ses disciples et amis L'abandonnèrent et s'enfuirent, tandis que la plupart des martyrs eurent au moins un encouragement dans leurs dernières heures. Mais, je trouvais toujours difficile de voir à quel point les souffrances de Christ ont été beaucoup plus intenses que celles de certaines personnes que j'imaginai endurant des tortures physiques atroces et la solitude du rejet.

D'un autre côté, il me semblait que n'importe qui pouvait mieux supporter l'amertume de la douleur s'il pouvait entrevoir devant lui la récompense d'un brillant avenir. On m'avait appris que lorsqu'une personne décède, si elle avait été bonne, elle allait au Ciel pour recevoir sa récompense et si elle avait été méchante, elle allait dans un lieu opposé de torture et de punition. Jésus avait été indéniablement bon, donc, dès qu'Il mourut, Il avait dû aller directement au Ciel retrouver Son Père et les anges. Dans la promesse faite au voleur repentant : « *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis.* » (Luc 23:43) La sécurité d'une telle chose me semblait justifiée.

Jésus est mort vers trois heures, le vendredi après-midi et ressuscita tôt le dimanche matin. J'en ai donc conclu qu'Il avait dû passer ce temps au Ciel, ou au moins au paradis. L'anticipation de cette expérience l'avait peut-être réconforté pendant Son épreuve sévère. C'est presque incroyable ce qu'un

être humain peut endurer lorsqu'il est assuré d'obtenir une récompense presque immédiate. Où était la « gloire » exclusive de la croix de Christ ?

La durée de Ses douleurs physiques ne semblait pas être longue. De la flagellation à l'agonie finale, il ne doit pas s'être écoulé plus de douze ou quinze heures. C'est interminable, bien sûr ! Je ne voudrais pas endurer une telle douleur même pendant une fraction de ce temps. Mais de nombreuses personnes ont été forcées d'endurer la torture pendant de plus longues périodes et sans l'espoir d'une fin de semaine imminente dans la gloire, que je supposai que Christ attendait avec impatience.

Incapable d'atteindre la croix de Christ

Peut-être, me disais-je, ce qui le rend si spécial, c'est le fait que Celui qui souffrait était précisément le Fils de Dieu, qui découvrait toutes les angoisses que les pauvres humains éprouvaient occasionnellement. Je pouvais sentir un certain sentiment de crainte, comme si un grand monarque avait condescendu à dormir une nuit sous le toit de notre humble demeure familiale, avait collaboré aux travaux pénibles du jardin et avait accepté de partager notre simple repas. Même en m'émerveillant, j'avais du mal à comprendre.

Je craignais que ces sentiments d'appréciation sincère, que la croix semblait avoir produit chez les autres, ne se soient pas réveillés en moi. Selon ce que j'avais entendu, on attendait de moi que je me « glorifie » dans la croix de Christ, que je ressente une émotion inhabituelle qui fasse vibrer profondément mon cœur. J'ai même vu des personnes pleurer à la vue du Crucifié. Je m'en sentais incapable et cela m'inquiétait.

Ce que Paul ressentait et le fit s'exclamer « *Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ* » (Galates 6:14), semblait m'échapper.

Je m'efforçais

Je voulais être impressionné comme je pensais devoir l'être. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de raisonner ainsi : Si le Souffrant était le Fils de Dieu, Sa conscience, de ce fait, a sûrement dû lui permettre de supporter plus facilement les épreuves, contrairement à notre limitation et notre

ignorance qui les rendent doublement inquiétantes et douloureuses. Il savait tout. Il savait « *qu'Il était venu de Dieu et qu'Il s'en allait à Dieu.* » (Jean 13:3). Par conséquent, il n'avait pas dû lui être difficile de résister pendant une courte période aux afflictions physiques que nous devons endurer pendant de longues années ! Je ne voyais pas ce qu'il y avait de sublime.

Je me souviens d'avoir lu l'expérience d'un homme qui, à une époque, avait été le plus riche du monde : Henry Ford, le constructeur de voitures populaires et luxueuses. Pour se promener incognito avec des amis, sur des chemins, Mr. Ford avait choisi capricieusement de conduire le modeste et populaire modèle « T ». La voiture tomba en panne, comme c'était souvent le cas pour ses clients moins aisés et il fut obligé de chercher des pièces de rechange dans un atelier du village. Bien qu'il s'agisse d'un petit contretemps, l'histoire indique qu'il apprécia l'expérience. J'étais convaincu que l'une des raisons devait être, qu'au fond, il savait qu'il ne dépendait pas de cet humble Ford « T » pour rentrer chez lui. À tout moment, il aurait pu télégraphier qu'on lui apporte une de ses luxueuses limousines comme moyen de sauvetage. Avec une confiance qui n'était pas à la portée des autres, Mr. Ford pouvait ressentir du plaisir dans une expérience qui aurait causé une détresse considérable au voyageur motorisé de l'époque.

Christ n'était-Il pas dans une situation tout aussi avantageuse, me demandais-je ? À tout moment, au cours de Ses épreuves, comme Il l'avait dit à Pierre, Il pouvait invoquer Son Père, pour qu'Il Lui envoie plus de douze légions d'anges (Matthieu 26:53). Le soldat protégé par un gilet pare-balles sera toujours plus courageux que celui qui n'en porte pas.

L'expression « sauvé par la foi » me rendait perplexe

J'avais entendu dire que nous sommes sauvés par la foi. Mais je ne comprenais pas. Y avait-il quelque chose en moi qui n'allait pas ou alors Dieu m'avait rejeté, permettant ma chute, en raison de mon incapacité à apprécier ce que Son Fils avait fait pour moi ? Devais-je peut-être me forcer à dire que je ressentais quelque chose que je n'avais pas vraiment senti ? Cela fonctionnerait-il ? C'était terriblement difficile pour moi d'avouer un sentiment que je n'avais pas. J'essayais désespérément d'être sauvé, mais aussi d'être honnête.

Certains écrivains et prédicateurs affirment qu'il est impossible pour les humains de comprendre le vrai sens de la croix ou d'apprécier ce que cela signifiait pour Jésus. Selon eux, nous devons attendre l'éternité pour le savoir. Mais ces déclarations, loin de me rassurer, n'ont fait qu'aggraver mon malaise. J'avais vérifié que, selon le Nouveau Testament, le phénomène de la croix avait profondément ému les apôtres, Paul inclus, à leur époque sur cette Terre. Quelque chose d'extraordinaire les avait submergés. Oui, au point de souffrir la perte de toutes choses et au lieu de se lamenter, ils étaient joyeux *« dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ. »* (2 Corinthiens 12:10)

Je ne connaissais pas cette disposition à souffrir à cause de Christ ; en tous cas, pas au point de me sentir heureux de souffrir pour Lui ! Les apôtres avaient sans doute expérimenté quelque chose que je ne connaissais pas et, d'après toutes les évidences, je ne la connaissais que là-haut. Mais ce qui m'affligeait, c'était que je ne pourrais probablement jamais aller au Ciel, parce que je n'avais pas rempli l'exigence de passer par cette expérience. Je me sentais pris au piège d'un cercle de désespoir.

Quelqu'un pourrait penser à m'interrompre ici et me dire : 'Dommage de n'avoir pas été là pour vous aider. Vous n'aviez pas besoin de ressentir un sentiment particulier d'appréciation pour la croix de Christ. Vous n'aviez qu'à accepter Jésus comme votre Sauveur, comme vous le feriez quand vous signez une police d'assurance. Vous ne ressentez aucune gratitude ou émotion lorsque vous signez sur la ligne en pointillé. Et pourtant, au moment de la signature, vous êtes couvert. C'est tout ce qu'il faut pour être sauvé.'

J'y avais déjà pensé. Je savais que beaucoup voyaient les choses de cette façon, mais leur complaisance me semblait très éloignée de l'ardente dévotion des apôtres envers Christ. Paul se vantait de porter la croix du sacrifice comme Jésus l'avait portée :

« ... trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à

de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises. Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que je ne brûle ? S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai ! » (2 Corinthiens 11:25-30).

Le genre de foi que l'on a lors de la signature de la police d'assurance, n'a guère le pouvoir de vous traîner une fois par semaine sur le banc de l'église. Mais Jésus a déclaré : « *quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être Mon disciple.* » ; « *quiconque ne porte pas sa croix et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.* » (Luc 14:33, 27). Cela m'impressionnait profondément. Soit vous découvrez le pouvoir de servir Christ comme Ses apôtres l'ont fait, soit vous n'êtes pas un vrai chrétien.

Mes doutes étaient justifiés et le fait que je les avais, était probablement la meilleure preuve que le Saint-Esprit ne m'avait pas abandonné. En tant que pécheur, je n'étais ni meilleur ni pire que n'importe quel autre être humain. J'avais le potentiel pour une véritable appréciation de la croix de Christ. Ce qui me manquait, c'était de comprendre ce que la croix impliquait, ce que la croix signifiait pour le Crucifié.

Par ignorance et sans mauvaise intention, mes parents et les dirigeants religieux m'avaient enseigné une erreur qui obscurcissait l'amour de Christ, cachant en grande partie sa beauté et son pouvoir. Cette erreur a projeté des ombres aussi denses que des nuages noirs sur des sommets enneigés. Les apôtres, dans le Nouveau Testament, avaient contemplé quelque chose que je n'avais jamais vu. Et ce qu'ils ont vu les ont motivés à une dévotion profonde et inconditionnelle pour Christ. Ma paralysie spirituelle était due au fait d'avoir été privé de la vision qu'ils pouvaient contempler.

Ce qui empêche de voir la croix

L'erreur consistait en la croyance populaire de l'immortalité naturelle de l'âme, l'enseignement selon lequel on ne peut pas vraiment mourir, que la « mort » est en fait une libération immédiate à un autre niveau de vie. De la même manière qu'une simple carence en vitamines peut produire les troubles les plus graves, cette erreur fondamentale empruntée à l'ancien paganisme, mais fabriquée par le Christianisme, avait produit dans mon esprit une réaction en chaîne, entraînant une confusion.

Dans le jardin d'Eden, le Créateur avait dit franchement à Adam et Ève que s'ils péchaient, « *le jour* » de leur transgression, ils mourraient (Genèse 2:17). Il voulait dire exactement ce qu'il a dit. C'est le diable qui l'a clairement contredit en leur disant : « *Vous ne mourrez point.* » (Genèse 3:4).

En effet, le tentateur jetait les bases du paganisme et du Christianisme nominal, quand il affirmait que la mort n'existait pas. « *Aucun homme ne peut périr, l'âme est intrinsèquement immortelle* » était son message.

Cette idée est devenue non seulement la pierre angulaire de la religion païenne, mais elle a infiltré la doctrine de nombreuses églises chrétiennes. À première vue, l'erreur peut sembler innocente, mais réfléchissez à la façon dont elle affecte notre compréhension de la croix de Christ :

Il contredit directement les déclarations des Écritures : « *Christ, ... est MORT pour des impies. ... Christ est MORT pour nous.* » (Romains 5:6, 8).

La stratégie de Satan est que nous comprenions que Christ n'est pas vraiment mort pour nous. Il a simplement enduré des douleurs physiques, réconforté par l'assurance qu'il n'avait rien à perdre, qu'il ne risquait rien, car il Lui était impossible de mourir. S'il n'avait rien à perdre, Il ne pouvait donc pas souffrir au-delà de la douleur physique.

Dès qu'il a crié : « *Tout est accompli* » Il est monté au ciel. (Certains prétendent qu'il a d'abord visité « l'enfer » pour prêcher aux « *esprits en prison* » ; mais s'il en était ainsi, selon ce que je comprenais, Il y est allé en qualité de missionnaire et non comme Celui qui va endurer le tourment des perdus. Quoi qu'il en soit, selon ce concept, Il n'est pas du tout mort, mais Il est simplement entré dans une existence supérieure.)

Où est le sacrifice ? Disparu ! Et ce vide et cette inefficacité représentent précisément la manière dont Satan voulait que je perçoive la croix de Christ.

Comparée aux souffrances des martyrs ou des soldats qui donnent leur vie pour leur nation ou à celle des héros qui donnent leur vie pour leurs amis, la croix de Christ n'avait rien de spécial. En fait, Son sacrifice n'avait même pas une qualité noble qui est présente dans le sacrifice des soldats et des héros, puisque Sa mort signifiait la sécurité pour Lui, alors que pour eux, cela signifiait la perdre. Cela étant, Jésus ne se serait donc pas vraiment dépouillé de quoi que ce soit, encore moins de Lui-même. Et quand Jean

3:16 dit que « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique* », il faut comprendre qu'Il L'a seulement prêté.

Par cette erreur de l'immortalité naturelle de l'âme, son auteur cherche à réduire l'histoire du Calvaire à la mesquinerie d'un faux drame ; assez pour paralyser la dévotion de ceux qui prétendent suivre Christ. S'il réussit à les empêcher d'apprécier la croix de Christ, leur amour sera étouffé et leur dévotion gâchée.

La dimension réelle du sacrifice de Christ

Les souffrances de Christ étaient incomparablement plus intenses que celles provoquées par la douleur physique ou la torture de n'importe lequel des martyrs. Il n'y a rien de feint ou de prétendu dans le fardeau qu'Il portait. L'Écriture dit : « *L'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous.* » (Ésaïe 53:6).

Quel est le résultat du péché ? « *Ce sont vos péchés qui vous cachent Sa face et L'empêchent de vous écouter.* » (Ésaïe 59:2). L'iniquité laisse l'âme dans l'abandon et la solitude les plus désespérés, détruisant tout sentiment de sécurité. Le Seigneur a vraiment placé le péché de nous tous sur Lui. Cela signifie qu'Il a « porté » sur Lui les mêmes sentiments de culpabilité, de solitude, d'insécurité et de désespoir qui nous sont bien connus. C'est ce fardeau, qui lui a été imposé, qui a séparé Christ de Son Père.

Avant de comprendre cette vérité, il me semblait impossible de concevoir que Christ s'était vraiment senti abandonné. La Bible précise qu'Il s'est écrié : « *Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi M'as-Tu abandonné ?* » Était-ce le langage théâtral de quelqu'un qui suit un scénario ou était-ce le cri sincère d'un cœur opprimé par l'angoisse la plus amère et la plus indescriptible ?

Christ n'a pas porté ce fardeau comme nous portons habituellement une charge sur nos épaules, Il l'a porté au plus profond de Son âme. Pierre a déclaré qu'Il a « *porté Lui-même nos péchés en Son corps sur le bois.* » (1 Pierre 2:24). C'est dans Son propre système nerveux, dans Son esprit, dans Son âme, dans Sa conscience la plus profonde, que Jésus a porté la charge mortelle. Paul était encore plus explicite : « *Celui qui n'a point connu le péché, Il L'a fait devenir péché pour nous.* » (2 Corinthiens 5:21).

Christ, sans péché

Il n'a jamais commis de péché, mais « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous - car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois.* » (Galates 3:13). Le « péché » et la « malédiction » sont identifiés ici.

Les déclarations de Paul révèlent que l'identification de Christ à notre péché, tel qu'Il l'a porté sur la croix, était une horrible réalité. « *Le salaire du péché, c'est la mort.* » (Romains 6:23). Si Christ a été fait péché pour nous, s'Il a été fait malédiction pour nous, il est clair qu'Il souffrit le salaire du péché.

Christ est très proche de nous, « *car Celui qui sanctifie [Christ sans péché] et ceux qui sont sanctifiés [les pécheurs] sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi, Il n'a pas honte de les appeler frères.* » (Hébreux 2:11). Mais comment a-t-Il supporté notre mort ?

Le salaire du péché

En quoi consiste cette mort, ce « *salaire du péché* » que Christ a subi ? Les Écritures nous parlent de deux types de mort : (a) L'une est appelée « sommeil » (Jean 11:11, 13): c'est la mort que nous contemplons quotidiennement. (b) L'autre mort est la seconde mort (Apocalypse 2:11; 20:6; 21:8). Cette dernière signifie la séparation éternelle de Dieu ; adieu à la lumière, à la joie, à l'existence ; adieu pour toujours.

C'est cette « *seconde mort* » que Jésus a connue « *afin que, par la grâce de Dieu, Il souffrît la mort pour tous.* » (Hébreux 2:9). Puisqu'Il l'a vécu pour tout le monde, ce sommeil que nous appelons la mort ne peut pas être ce qu'Il a « expérimenté », puisque chacun de nous vit ce genre de mort jusqu'à ce jour. Ce que Jésus a vécu à notre place doit être quelque chose par laquelle Il nous libère.

En fait, Christ est mort de la mort que le Créateur avait promis à Adam et Ève s'ils péchaient : la mort que le péché apportera finalement à ceux qui seront perdus. Jésus l'a ressentie autant que n'importe quel être humain peut la ressentir, car « *Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères... ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert.* » (Versets

17, 18). Par conséquent, la mort dont Jésus est mort sur la croix fut la plénitude de la coupe amère du désespoir et de la ruine qui sera le « *salaire du péché* » final.

Cela devait inclure la dissimulation du visage du Père. Dans la seconde mort, il n'y a pas d'espoir, pas de lumière. Aucune attente de résurrection ne peut soulager le désespoir. C'est un tunnel noir dont le bout n'est éclairé par aucune torche. Si Jésus est « *mort pour nos péchés* », s'Il est « *mort pour nous* » (1 Corinthiens 15:3; Romains 5:8), alors Il a expérimenté dans Sa souffrance finale, une obscurité dense qui voilaient à Ses yeux toute attente de résurrection. S'il avait été encouragé par l'espoir de la résurrection, Il n'aurait pas pu expérimenter « *la mort pour tous* » ou se donner véritablement « *pour nos péchés* ». Dans le meilleur des cas, Il aurait pu être prêté, ce qui est loin de se donner Lui-même pour nous.

Il n'est pas étonnant que la nature humaine de Christ ait reculé devant cette expérience terrifiante ! Il est tombé, prostré, sur le sol à Gethsémané : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort* » gémit-Il « *Puis, ayant fait quelques pas en avant, Il se jeta sur Sa face et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi ! Toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux.* » (Matthieu 26:38, 39).

La coupe qu'Il a bue était quelque chose qu'aucun autre être humain n'avait jamais goûté pleinement. En fait, depuis l'aube des temps, Il est la seule et unique personne à être vraiment morte. La plénitude de la terreur du désespoir le plus absolu qui caractérise la seconde mort est ce qu'Il a « goûté » en pleine conscience de sa réalité éternelle. Ni les clous qui ont transpercé Ses mains et Ses pieds, ni les flagellations ne L'ont tué. Il a à peine senti la douleur physique sur la croix. L'intensité de la souffrance de Son âme était telle qu'elle lui provoqua une transpiration sanglante à Gethsémané et finalement Lui brisa littéralement le cœur. « *L'opprobre Me brise le cœur.* » (Psaume 69:20).

Tout au long de Sa vie et même pendant certaines heures de Sa passion finale, Jésus eut une vive confiance en Sa résurrection. Il vivait comme à la vue même du visage souriant de Son Père. Sous ce soleil divin, aucune ombre ne pouvait L'effrayer.

Même lorsque le voleur repentant suppliait : « *Souviens-Toi de moi* », Jésus conservait encore Sa confiance joyeuse, car Il lui a promis : « *Je te le dis en*

vérité aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis. (Luc 23:43 ; il n'y a pas de virgule dans l'original).

Mais Christ n'avait pas encore vidé la coupe jusqu'à sa lie amère. Un changement était sur le point de se produire.

La menace de l'échec éternel de Sa mission

Pour appuyer davantage cette coupe amère sur les lèvres du Sauveur, le cruel tentateur s'est servi du peuple que Christ était venu sauver.

Alors qu'Il était sur la croix, Jésus ne pouvait pas s'empêcher d'entendre ce que le peuple se disait les uns aux autres : « *Il a sauvé les autres et Il ne peut se sauver Lui-même ! S'Il est roi d'Israël, qu'Il descende de la croix et nous croirons en Lui. Il s'est confié en Dieu ; car Il a dit : Je suis Fils de Dieu.* » Certains l'ont défié directement. « *Sauve-Toi Toi-même ! Si Tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !* » (Matthieu 27:42, 43, 40.)

Rien ne nous autorise à penser que Jésus était indifférent à ces railleries. Ce « si » tentateur était terrible à supporter à l'heure de Son humiliation extrême. « *Que Dieu Le délivre maintenant, s'Il L'aime.* » Ses mains et Ses pieds cloués au bois, Jésus n'avait aucun moyen de boucher Ses oreilles à leurs railleries et insinuations. Tout ce qu'Il pouvait faire, c'était prier. Mais il semblait que personne au Ciel ne L'écoutait. « *Je crie le jour et Tu ne réponds pas* », se plaignait-Il. (Psaume 22:2).

Pendant quatre heures, Il s'est débattu contre ce terrible fardeau. Peu après ces « si » malveillants, « *depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la Terre* » (trois heures de l'après-midi), lorsque « *Jésus s'écria d'une voix forte* » ces paroles de lamentation déchirante de solitude indiquant qu'Il ressentait maintenant, dans sa dureté, la terreur d'une séparation totale d'avec Son Père : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?* » (Matthieu 27:45, 46). Comme une flèche empoisonnée, cette dernière tentation Lui a causé la plus vive et indescriptible angoisse.

Les ténèbres ont heureusement voilé Son agonie quand Ses mains crucifiées ne pouvaient plus cacher Son visage baigné de larmes du regard de la foule moqueuse. Seule Sa voix brisée pouvait être entendue dans

les ténèbres absolues qui enveloppaient le Calvaire. Comme les humains peuvent être cruels ! Et combien le Père était miséricordieux d'envelopper dans les replis des ténèbres Son Fils torturé alors qu'Il souffrait tant ! Aucun ange ne fut autorisé à voir Son visage humain angoissé alors qu'Il poussait ce cri de désespoir. Et Christ n'a pas non plus été autorisé à ressentir l'étreinte d'amour et de fidélité que le Père désirait ardemment Lui donner dans l'obscurité. Le Père était là, souffrant avec Son Fils, car « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même.* » (2 Corinthiens 5:19). Mais Christ devait ressentir l'abandon le plus déchirant et « *fouler seul au pressoir* ». Il était terriblement seul.

*Quelque chose en Lui a résisté ; quelque chose qu'Il veut
nous communiquer*

Bien que l'espoir ait vacillé, l'amour a résisté. Il y a un psaume unique qui décrit l'horrible expérience que Christ a connue. Une fenêtre s'ouvre devant nous à travers laquelle nous pouvons examiner, de près, le cœur de Jésus pendu à la croix dans Ses longues heures sombres.

Il entend les moqueries de la foule et réfléchit au silence mystérieux de Son Père. Le Psaume 22 raconte qu'Il se souvint comment Ses ancêtres reçurent une réponse lorsqu'ils priaient. Pourquoi ne l'obtenait-Il pas maintenant : « *En Toi se confiaient nos pères ; Ils se confiaient et Tu les délivrais. Ils criaient à Toi et ils étaient sauvés ; ils se confiaient en Toi et ils n'étaient point confus. Et Moi, Je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. ... Mon Dieu ! Je crie le jour et Tu ne réponds pas ; la nuit et Je n'ai point de repos.* » (Versets 4-6, 2).

C'est la voie la plus terrifiante que l'on puisse parcourir. Quand vous percevez que personne ne vous prête attention, pas même Dieu, le désespoir distille son pire poison mortel. À dire vrai, aucun autre être humain n'a jamais goûté à cette coupe de désespoir à l'état pur, le poids amer de la culpabilité accumulée de tous les péchés du monde placés sur Sa conscience. Christ est « *la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jean 1:9) et soutient chaque être humain dans ses heures les plus sombres par un rayon lumineux d'espérance. Le Saint-Esprit rassure notre âme : « *Quelqu'un vous prête attention !* »

Même si vous avez gâché votre vie de malfaiteur, vous pouvez avoir de l'espoir dans ces derniers moments.

Mais Jésus se voit refuser un tel espoir, on ne Lui donne aucun sentiment de sécurité. « *J'ai été seul à fouler au pressoir.* » (Ésaïe 63:2). Il a bu la coupe jusqu'à la lie.

Cependant, Il doit trouver un moyen de combler le gouffre obscur qui sépare Son âme abandonnée du Père. Il doit surmonter cette conviction de séparation. Il doit parvenir à l'expiation, à la réconciliation avec Lui. Si le Père L'abandonne, Il n'abandonnera pas Son Père ! S'Il est incapable de voir un pont au-dessus du gouffre sombre de l'ultime désespoir humain et divin, en tant que Fils de Dieu, en tant que Prince couronné de gloire, Il construira Lui-même le pont !

Le psaume inspiré nous raconte ce qui s'est passé. L'esprit de Christ s'est remémoré son enfance humaine à Bethléem. Bien que maintenant Tu ne me répondes pas, Tu es Celui qui « *M'as fait sortir du sein maternel, Tu M'as mis en sûreté sur les mamelles de Ma mère ; dès le sein maternel J'ai été sous Ta garde, dès le ventre de Ma mère Tu as été Mon Dieu.* » L'esprit torturé, Il s'appuie sur les événements de Sa vie qui prouvent que le Père prend soin de Lui. Si Dieu a écouté les prières de « nos pères » et s'Il M'a protégé, Moi, l'enfant Jésus, né dans une étable à Bethléem, Il ne se détournera sûrement pas de Moi maintenant !

Christ connaît la miséricorde et le grand amour de Son Père. Il ne Le décevra pas maintenant ! « Par la foi » le Fils angoissé de Dieu comblera le fossé - en tant qu'être humain, *Il fera confiance à l'amour de Son Père, même dans les ténèbres impénétrables et dans les tourments de l'enfer.*

À l'approche des derniers instants, Il se sent comme projeté d'une corne d'une bête sauvage à une autre : « *Sauve-Moi de la gueule du lion, délivre-Moi des cornes du buffle !* » (Psaume 22:21). Dans ces derniers moments de désespoir, Sa foi éclate glorieusement et triomphe des ténèbres. Comme Jacob luttant avec l'ange dans l'obscurité de la nuit, Christ saisit le Père qui n'a pas le droit de L'embrasser et Il s'accroche à Lui par la foi. Le Père peut L'avoir abandonné, Lui ne L'abandonnera pas ! Le nouveau Jacob crie : « Tu m'as entendu ! » Le nouveau Jacob crie : « *Je ne Te laisserai point aller, que Tu ne m'aies béni.* ». La foi de Christ sort victorieuse, même à travers les horreurs de la « seconde mort ».

Un amour indescriptible

Une fois l'erreur corrigée, j'ai commencé à voir la croix telle qu'elle est. J'ai commencé à comprendre « *la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur... [de l'] amour de Christ* », tout en étant certain qu'il « *surpasse toute connaissance* » (Éphésiens 3:18-19). Ce qui était auparavant, dans une confusion nébuleuse, prenait maintenant des contours nets. J'étais enfin rentré à l'école maternelle.

J'ai enfin commencé à voir l'amour qui a motivé si puissamment les apôtres. Leur dévouement altruiste a cessé de me sembler lointain et inaccessible. L'amour que les disciples ont connu commence à briller comme la seule réponse que l'on puisse attendre d'un cœur sincère, face au sacrifice de Christ. Oui, je ne me glorifie « *que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ.* » (Galates 6:14).

Mais il reste encore un abîme qui tend à nous séparer de cette pleine communion avec Christ que les apôtres ont connue. Partons maintenant à la recherche de la vérité qui, par la foi, enjambe cet abîme.

LA CROIX CHASSE NOTRE PEUR HUMAINE

Les créatures créées par Dieu n'ont aucune difficulté à s'exprimer en fonction de leur nature. Nous nous émerveillons de la force du lion, de la grâce de la gazelle, du vol de l'aigle, mais nous ne les louons pas pour leurs faits respectifs parce qu'ils font juste ce pour quoi ils ont été faits.

L'aigle n'a pas à se battre entre les désirs contradictoires de rester sur le sol en tant que créature terrestre et l'envie de prendre son envol en tant qu'oiseau. Il est satisfait d'être ce pour quoi il a été fait. Nous, les humains, trouvons relativement facile de faire ce pour quoi nous avons été formés, mais il nous est impossible de faire ce pour quoi nous pensons ne pas avoir été dotés.

On se demande souvent s'il n'a pas été facile pour Jésus de porter Sa croix. N'était-il pas le Fils de Dieu ? En tant que tel, n'était-Il pas naturel et facile pour Lui de faire la volonté de Son père ?

Si c'est le cas, Son sacrifice a peu de sens pour nous, car nous ne trouvons certainement pas facile de faire le bien et encore moins de porter une croix. Selon cette vision, lorsque Christ me dit « Prends Ma croix et Suis-Moi », c'est comme si l'aigle s'envolait et disait à un animal terrestre : « *Suis-moi !* »

Quelle frustration pour le pauvre animal, essayant en vain de s'élancer dans les nuages, tandis que l'aigle trouverait que c'est la chose la plus facile qu'il ait jamais faite. Oui, Christ est le Fils de Dieu qui « se réjouit » de faire la volonté de Son Père. Nous sommes souvent tentés de penser que c'est un peu osé de Sa part de nous dire :

« *Prenez Mon joug sur vous ... Car Mon joug est doux et Mon fardeau léger.* » (Matthieu 11:29, 30). Nous supposons que nous sommes aussi différents de Lui qu'un cheval est différent d'un aigle. Ce qui est facile pour l'aigle est impossible à une autre créature sans aile.

Ce dilemme m'a inquiété pendant des années, jusqu'à ce que je découvre une vérité dans les Évangiles, qui s'est avérée être une autre porte ouverte, me permettant d'avancer profondément dans le cœur de Christ.

Christ a-t-Il eu une lutte interne ?

S'il Lui a été facile de porter Sa croix et de suivre la volonté de Son Père, ce doit être parce qu'Il n'avait qu'une seule volonté - celle de Son Père -, tout comme l'aigle n'a qu'une seule volonté, qui est celle pour laquelle il a été créé. L'aigle ne connaît pas de conflit car il ne désire pas être autre chose que l'animal volant qu'il est.

Une certaine prophétie m'avait conduit à conclure que Christ n'avait qu'une seule volonté. Parlant prophétiquement de Christ, le psaume enregistre Ses propres paroles : « *Alors Je dis : Voici, Je viens avec le rouleau du livre écrit pour Moi. Je veux faire Ta volonté, Mon Dieu ! Et Ta loi est au fond de Mon cœur.* » (Psaume 40:7-8). La question de la « volonté » de Jésus est si importante que l'auteur du livre aux Hébreux précise que « *c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.* » (Hébreux 10:10). La « volonté de Jésus » fait la une de l'enseignement biblique.

Il m'avait semblé que Jésus était quelque chose de similaire à un automate, quelque chose comme une machine programmée pour « prendre plaisir » à faire ce qui était impossible à quiconque dans le monde ou du moins c'était comme ça, pour moi, et la plupart des gens que je connaissais. C'était comme si mon Aigle traversait agréablement le ciel pendant que je butais sur un obstacle après l'autre ici-bas et me faisait pleurer : « Tu dis : Suis-moi », mais je ne peux pas ! »

Ce que je n'avais pas encore lu

L'Écriture dit que Dieu « *a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.* » (Romains 8:3). D'après le texte, il est évident que l'« Aigle » est devenu ce que je suis, une créature terrestre : il a abandonné ses ailes ! Si Christ est venu « *dans une chair semblable à celle du péché* », c'est-à-dire dans ma chair, Il a dû faire face à autant de conflits dans cette chair que ceux qui affligent la mienne ; et faire la volonté de Son Père n'a pas dû être plus facile pour Lui que pour moi. C'est dans ma chair humaine qu'il a « *condamné le péché* » ; pas dans une chair sans péché. Aucun aigle ne peut condamner à juste titre une vache qui est

incapable de voler. Le ruminant aurait toutes les raisons de protester : 'Que savez-vous de ma condition ?'

J'ai compris que Jésus reconnaissait ouvertement qu'il y avait un conflit dans Son âme autant que dans la mienne. Certes, Il était infiniment différent de moi, en ce sens qu'Il n'a jamais cédé aux désirs égoïstes, comme je l'ai fait. Mais, en tant que Fils de l'homme, Il connaissait le problème des deux volontés et ce n'est pas sans lutte qu'Il a soumis Sa propre volonté à celle de Son Père.

Tandis que le psalmiste disait de Lui : « *Je veux faire Ta volonté, Mon Dieu !* », notez ce que cela Lui a coûté : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort ... Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi ! Toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux.* » (Matthieu 26:38-39). Un conflit terrible.

Jésus avait une volonté propre qui évitait naturellement de porter la croix, tout comme ma volonté l'évite. Il déclara : « *Pas comme Je veux* ». Ce qu'Il a finalement fait est aussi clair que le langage peut l'exprimer : Il a nié Sa propre volonté, Il s'est nié Lui-même. En outre, Il est également clair qu'Il Lui était impossible de suivre la volonté de Son Père, à moins qu'Il n'ait d'abord renié la sienne, puisque les deux étaient en conflit direct. Elles ont formé une croix.

Quelle pensée solennelle !

Une vie de lutte

J'ai commencé à avoir honte d'avoir imaginé que Jésus n'avait pas de conflit.

Mais alors, me dis-je, le conflit signifie quelque chose de très différent suivant les personnes. Certaines l'aiment parce qu'elles trouvent cela facile. Alors, ce fut peut-être facile pour Jésus de renoncer à Sa propre volonté ; ne serais-je pas en train de projeter, par erreur, ma propre expérience sur Jésus ? Puis je me suis souvenu de ce que Luc a dit à propos de la lutte de Jésus : « *Étant en agonie, Il priait plus instamment et Sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre* » (Luc 22:44). Alors, j'ai eu plus honte encore d'avoir imaginé que ce conflit était facile pour Lui.

Pas seulement à Gethsémané

Ce n'est pas seulement là que nous trouvons un récit de Son conflit. Toute Sa vie a été marquée par la lutte. « *Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé.* » (Jean 5:30). « *Je suis descendu du ciel, non pour faire Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé* » (Jean 6:38). En d'autres termes, Il est descendu du Ciel pour mener notre combat, avec notre chair et notre nature, pour affronter le conflit que nous devons mener et soumettre Sa volonté là où nous avons satisfait la nôtre d'une manière égoïste et pécheresse.

Son conseil : « Suivez-Moi » est donc plein de sagesse, car Il « *a condamné le péché* » (c'est-à-dire la satisfaction égoïste de Sa volonté) dans notre chair. Il n'a jamais pris un avantage même pour un instant, mais Son combat fut plus terrible que le nôtre. Et cela a fait une profonde différence dans la vie humaine sur notre planète.

L'hypothèse que Christ était comme un automate ne pouvait pas être plus fausse. C'était un homme libre, avec la pleine capacité de choisir Lui-même le chemin qu'Il allait suivre. En fait, il n'est pas possible de concevoir l'amour sans liberté de choix. Qui donnerait de la valeur à quelqu'un privé de la raison qui répète comme un robot : « Je t'aime » ?

Mais il y a un autre problème : Christ n'était-Il pas un véritable « génie » spirituel ? Son amour était sans précédent et le renoncement à Lui-même tout au long de Sa vie et sur la croix est un fait surprenant. N'est-il pas aussi impossible pour moi de suivre Jésus, que de suivre le génie mathématique d'Einstein ? À l'école, je n'ai jamais été bon pour les mathématiques. Si Dieu me disait que pour aller au Ciel, je devais moi aussi inventer la bombe atomique comme le fit Einstein, je tomberais dans un désespoir indescriptible.

Je peux m'émerveiller de ce qu'Einstein a fait et je m'émerveille certainement de ce que Christ a fait, mais dans les deux cas, je n'ai aucune possibilité de suivre l'un ou l'autre.

Une différence importante

Mais le génie d'Einstein pour les mathématiques n'était pas comme l'amour de Christ. Einstein ne m'a jamais proposé de m'apprendre quoi que ce soit ;

il ne m'a jamais fait de promesse dans le sens que si je pouvais le suivre, si je le regardais, je pourrais inventer toutes sortes de merveilles nucléaires (l'illustration de la bombe atomique est au pôle opposé de ce que je veux décrire. Je demande au lecteur d'imaginer exactement le contraire : quelque chose avec un pouvoir similaire, mais pour le bien ; un amour si puissant et contagieux qu'il révolutionnerait le monde, le libérant de l'égoïsme humain).

En revanche, Christ m'a promis que je pourrais recevoir dans mon cœur, le même amour que celui qu'Il possède ! Il m'enseignerait Son « génie », pour que je puisse devenir, non pas l'apprenti d'Einstein, mais quelque chose d'infiniment plus merveilleux : un « représentant » de Christ, capable de servir dans Son ministère d'amour.

Non pas que Christ m'ait promis que je pourrais vraiment Le reproduire. Pourtant, la perception du monde ira dans cette direction quand il verra en moi le reflet de Christ. Je peux m'approcher de Lui dans un service désintéressé. C'est ainsi que le monde voyait les disciples à Antioche, lorsqu'il les appela pour la première fois « chrétiens » (c'est-à-dire « comme Christ », proche de lui).

« Le Pont »

C'est là que j'ai découvert le « Pont » qui a comblé le dernier fossé. Philippiens 2:5-8 m'a révélé les sept pas que Christ a faits en quittant Sa position élevée dans le ciel :

(1) *« Jésus-Christ, ... n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu ».*

(2) Il s'est *« dépouillé Lui-même ».*

(3) Il a pris une *« forme de serviteur ».* (en grec, *esclave*).

(4) Il descendit encore plus bas que les anges (qui sont des serviteurs), *« ayant paru comme un simple homme ».*

(5) Il a choisi de naître, non pas comme un roi dans un somptueux palais, ni comme l'enfant d'un homme riche, mais comme *« un simple homme, Il s'est humilié Lui-même »* et a accepté la discipline sévère d'un pauvre travailleur qui devait gagner Sa vie avec Ses mains.

(6) Il devint « *obéissant jusqu'à la mort* ».

Cette dernière étape m'a obligé à faire une pause. En y réfléchissant, j'ai commencé à comprendre qu'aucun suicidaire n'est « *obéissant jusqu'à la mort* ». Ce que fait le suicidaire, c'est chercher le sommeil et l'inconscience, échapper à se soumettre à la terreur de la seconde mort. Mais Christ a obéi jusqu'à la malédiction d'être suspendu au bois (Galates 3:13). C'était « goûter » la damnation éternelle ; boire dans un sens infini le poison de cette malédiction destructrice de l'âme. C'était la « savourer », l'absorber « pour tous ». Amertume indescriptible ! En tant que Dieu-homme, Il pouvait ressentir la douleur et l'agonie humaines à un degré infini, un degré que n'a jamais pu « goûter » aucun homme.

Mais ce qui a finalement achevé le « pont », c'est cette indication qui nous est donnée précédant la description du sacrifice de Christ : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Christ-Jésus* » (Philippiens 2:5). Nous ne pouvons pas répéter Son sacrifice, mais c'est notre privilège d'apprendre à l'apprécier.

En d'autres termes, si je laisse le Saint-Esprit écrire cette pensée de Christ en moi, Sa volonté deviendra mienne, tout comme la volonté du Père est devenue Sa volonté. Non seulement cela, mais Il fera que je puisse m'en « réjouir », ce qui signifie la fin de toute idée de regret pour le « grand sacrifice » que je fais.

Le dernier pas

(7) Comme nous l'avons vu, cette « mort de la croix » impliquait pour Jésus l'abandon de Sa sécurité éternelle.

Il est encourageant de savoir que cet amour désintéressé est une possibilité pour l'homme pécheur à travers Christ. Christ peut demeurer dans le cœur humain par la foi et nous pouvons apprendre à Le servir par amour et non pour des motifs égoïstes. Mais quelqu'un l'a-t-il déjà fait ?

Deux êtres humains comprirent cet amour

L'un était Moïse. Israël avait « commis un grand péché » en faisant et en adorant un veau d'or. Le Seigneur proposa à Moïse de s'écarter : « *Laisse-Moi les détruire et effacer leur nom de dessous les cieux ; et Je ferai*

de toi une nation plus puissante et plus nombreuse que ce peuple. » (Deutéronome 9:14). Prendre la place d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme ancêtre du « peuple élu » ! Quel grand honneur ! Cette proposition garantirait le salut de Moïse et son honneur éternel.

Bien sûr, la tentation était forte. Quant à Israël, Moïse pouvait sentir qu'il n'avait aucune obligation envers le peuple, puisqu'il avait péché et méritait de périr. Mais Moïse a fait quelque chose de totalement contraire à notre nature humaine naturelle.

Il a proposé qu'un autre nom soit effacé du Ciel : le sien, s'il n'était pas possible de pardonner à Israël. « *Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que Tu as écrit. »* (Exode 32:32). L'amour de Moïse était plus grand que son désir de sécurité personnelle dans le Ciel ou de la vie éternelle et d'honneur. Pouvez-vous l'imaginer ?

Un autre homme qui a bien connu cet amour qui se dépouille de lui-même, c'était Paul : « *Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption et la gloire et les alliances et la loi et le culte et les promesses. »* (Romains 9:3). Tant que notre motivation principale de suivre Christ est notre propre désir de sécurité personnelle, nous serons dépourvus de « l'esprit de Christ » et nous ne serons donc pas en mesure de porter la croix.

Christ n'était pas un « opportuniste », ni Moïse, ni Paul et Son vrai peuple qui suit « *l'Agneau partout où Il va* » ne le sera pas non plus.

Le dernier refuge du « vieil homme »

Le dernier bastion qui résiste à la reddition et au désir de récompense, ainsi que son rempart naturel : la peur de la perte personnelle. Bien sûr, c'est contraire et étranger à la croix.

Dans le premier péché de l'homme, il y avait un désir d'égalité avec Dieu : être comme Dieu, posséder l'immortalité en soi. Nos premiers parents ont connu la peur pour la première fois après avoir cédé à cette tentation. Cette même peur accompagne également le dernier péché de l'homme et la croix est le seul remède pour l'éradiquer et implanter l'amour à sa place.

Mais ce que nous appelons l'amour n'est pas l'amour, s'il est basé sur la peur. L'intérêt personnel n'est jamais la base d'amour authentique : l'Agapè. La recherche de sa propre sécurité est l'opposé de l'amour authentique. Cela ressort clairement de ce que Jean écrit : « *La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.* » (1 Jean 4:18).

Jean se penche sur le problème fondamental de l'angoisse dont souffrent les humains. Nous sommes tous nés avec elle. La « punition » qu'elle entraîne s'exprime de bien des façons, y compris les affections physiques qui ont pour origine l'anxiété. La médecine reconnaît que les migraines, la colite, les ulcères, l'asthme et de nombreuses autres maladies peuvent avoir leur origine en elle.

Lorsque Christ, « le Soleil de justice », surgit dans le cœur, Il apporte « *la guérison...sous Ses ailes* » (Malachie 4:2). La peur et l'anxiété sont expulsées et la santé est rétablie.

L'amour chasse-t-il la peur ?

Comment ? Par la crucifixion du « vieil homme », par la crucifixion de l'égo, avec Christ. L'anxiété est la peur dont l'égo se nourrit. Alors que la peur est quelque chose d'évident, quelque chose que nous voyons clairement, quelque chose comme le train qui arrive sur les voies à pleine vitesse, l'anxiété est une catégorie de peur qui se cache sous la surface, une peur subtile que nous ne pouvons pas facilement ressentir, qu'il nous est difficile d'identifier, car la véritable identité du « vieil homme » n'est jamais ouverte et complètement montrée.

Comment l'amour chasse-t-il la peur ?

En voyant l'amour de Christ révélé sur la croix

Nous avons vu que le pont qui enjambe le dernier gouffre entre nous et la communion totale avec Christ est l'abandon de la volonté, exactement de la même manière que Christ, dans notre chair, a soumis Sa volonté. « *C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes* ». C'est pourquoi

« nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'Il a inaugurée pour nous ... » (Hébreux 10:10, 19, 20) par l'intermédiaire de Son Saint-Esprit.

En soumettant Sa volonté au Père, Il a accompli cet amour. Quand nous Lui soumettons notre volonté, cet amour est accompli aussi en nous. Le chemin vers la pleine sécurité est dans Sa « chair » (dans Son humanité).

L'angoisse est essentiellement ce que la Bible appelle la « *crainte de la mort*. » (Hébreux 2:15). Or, ce que nous appelons habituellement « la mort », la Bible l'appelle « sommeil ». Il y en a peu qui ont peur de dormir. Notre « peur de la mort » fait référence à la seconde mort, à la nudité, à la solitude, à l'oubli, à l'horreur des ténèbres impénétrables qui viennent quand on est à jamais séparé de la présence et de la lumière de Dieu, de Son grand univers de vie et de joie.

Cette anxiété secrète affecte tous les aspects de notre vie, elle est présente même dans les rêves ! Ce n'est que lorsque nous percevons les dimensions du sacrifice de Christ sur la croix que nous pouvons faire face au problème de l'anxiété.

Vous pouvez

Vous pouvez répondre à l'amour de Christ. Si quelqu'un vous faisait un cadeau précieux, votre réponse la plus naturelle serait de dire merci avec chaleur et sincérité. De plus, selon la valeur du don, vous ressentiriez naturellement le désir de montrer votre gratitude à ce bienfaiteur pour son action. Votre nature humaine possède cette capacité à répondre joyeusement et avec reconnaissance. C'est une partie de votre être. C'est presque instinctif. Chaque jour, nous disons « merci » pour des attentions reçues et nous attendons des opportunités de répondre.

Cette réponse spontanée, simple et désintéressée de notre humanité est ce que Dieu a toujours demandé à l'homme. Christ s'est donné pour nous sur la croix. Si nous ne le voyons pas ou si nous cessons de ressentir la réalité du don ou du sacrifice impliqué, il n'y aura naturellement aucune réponse de sacrifice aimante de notre part. Au lieu de cela, il n'y aura que notre désir égoïste de sécurité personnelle qui laisse intacte la peur sur laquelle il est fondé. Une réponse de cette nature, tiède et à mi-chemin, est

le résultat inévitable dans tous les cœurs où Satan a réussi à obscurcir la réalité de ce que Christ a fait pour nous.

Mais quand on voit ce qui s'est passé au Calvaire, quelque chose commence à nous motiver. « *Par la mort [la seconde mort]* » Christ a anéanti « *celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable* ». Il a ainsi délivré « *tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.* » (Hébreux 2:14-15).

Personne ne peut vraiment connaître la profondeur des eaux que le Seigneur a traversées, et les ténèbres de la nuit par lesquelles Il est passé pour retrouver Ses brebis perdues.

Nous en savons un peu sur ce sujet !

En fait, nous l'avons déjà commencé. Alors que Satan essaie de nous plonger de plus en plus dans la marée de la poursuite de l'autosatisfaction du moi sensuel ou matériel, nous pouvons observer un phénomène intéressant : « *là où le péché a abondé, la grâce [de Christ] a surabondé* » (Romains 5:20). Si nous nous accrochons à la croix, Satan sera vaincu encore et encore. De nombreuses personnes dans le monde réagiront comme Paul l'a fait :

« *Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » (2 Corinthiens 5:14-15).

Il est tout simplement impossible pour quiconque L'a vu et connu de continuer à vivre pour Lui-même ! Il contient un pouvoir irrésistible. Voilà ce que Paul devait avoir en tête lorsqu'il a déclaré : « *La parole de la croix... est la puissance de Dieu.* » (1 Corinthiens 1:18 ; Version Darby).

De la puissance, pour quoi faire ? Pour changer la chose la plus immuable qui existe : l'esprit égoïste de l'homme. Les schémas de la pensée changent et l'amour règne (« *nous contraint* »).

J'espère ne pas être mal compris en affirmant qu'en réalité, il est facile de suivre Christ. Jésus a promis que cela arriverait, quand Il a déclaré : « *Mon joug est doux et Mon fardeau léger* » (Matthieu 11:30). La croix l'a rendu possible.

Nous comprenons maintenant ce que Paul voulait dire lorsqu'il écrivait : « *Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ.* » (Galates 6:14). Et maintenant que nous avons un aperçu de ce que Paul voyait en son temps, notre cœur s'écrie : « Oui, Paul, nous sommes avec toi ! Nous nous agenouillons aussi aux pieds du Crucifié et nous Le confessons comme le Seigneur de notre vie, comme le Roi de notre amour, comme le Souverain éternel de notre cœur. »

Ah ! comment douter qu'Il m'aime ?
De son Fils, Il me fait don !
Il l'expose à la mort même
Pour assurer mon pardon.
Ô mystère impénétrable,
Que l'esprit le plus profond
Ne peut sonder jusqu'au fond !
En Dieu, tout est ineffable ;
Je veux chanter Sa bonté
Jusque dans l'Éternité.

Amen !

MARIE MADELEINE ET LA CROIX

Que peut faire la vérité de la croix pour quelqu'un dont la vie a été un gâchis tragique ? Nous trouvons ici le cas désespéré d'une femme si tragiquement dégradée que la Bible la présente comme possédée et à la merci de « sept démons. » (Marc 16:9).

« Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme entra, pendant qu'il se trouvait à table. Elle tenait un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de nard pur de grand prix ; et, ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. ...

« Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : À quoi bon perdre ce parfum ?

Ces « quelques-uns » ne sont pas identifiés comme des Romains païens ou des Grecs qui auraient pu être présents, ni comme des Juifs incroyants, mais comme les propres disciples de Jésus-Christ ! Et l'instigateur de ces murmures, n'est autre que Judas Iscariot, le traître. Les onze disciples étaient bien aveugles ! Ils n'avaient rien d'autre à dire qu'« Amen ! » à son esprit déloyal (Voir Matthieu 26:8 et Jean 12:4, 5) et dire : « À quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers. » (Le denier était une pièce de monnaie grecque équivalente en valeur à une journée de salaire. Voir Matthieu 20 :2. Trois cents deniers équivalaient à une année de salaire) et les donner aux pauvres. » Et ils l'ont vivement critiquée.

« Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à Mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne M'avez pas toujours. ...

« Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé Mon corps pour la sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. » (Marc 14:3-9).

Quand Marie a brisé le flacon d'albâtre du précieux parfum pour oindre Jésus, elle donnait au monde une expression non préméditée de ce même esprit d'amour et de sacrifice dont la vie et la mort de Jésus étaient l'exemple. L'acte de Marie acquiert ainsi une signification particulière comme illustration de la vérité de la croix.

Cet acte qui eut lieu à Béthanie est le plus beau et le plus émouvant qu'un pécheur repentant ait jamais fait. (Comment celui qui ne croit pas que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu peut-il expliquer le fait étonnant que Jésus est le seul homme dans l'histoire du monde à avoir eu les pieds lavés par des larmes ?) Elle a fourni la plus grande preuve, devant Jésus et devant l'univers dans l'expectative, que l'humanité est en effet capable d'apprécier, de tout cœur, le sacrifice fait par Jésus. Marie n'avait pas de propre justice, mais la justice que Son Sauveur lui avait impartie.

Imaginez à quel point son acte noble a dû encourager le cœur de Jésus dans Ses heures les plus sombres ! Aucun ange céleste puissant n'aurait pu Lui apporter autant de réconfort que le souvenir du sacrifice sincère et émouvant de Marie. L'amour désintéressé qu'elle a manifesté envers Jésus, a donné au Sauveur un aperçu de Sa joie finale. Le « *travail de Son âme* » sera enfin satisfait quand Il contempera sa précieuse récompense : tous ceux qui auront été rendus justes par « *la foi qui est agissante par l'amour.* » (Ésaïe 53:11; Galates 5:6). L'évocation d'un tel amour repentant émeut les cœurs humains et change les vies. C'est sans aucun doute le but que le sacrifice du Sauveur doit atteindre !

En dette envers Marie

Le monde doit peut-être à Marie quelque chose qu'il n'a jamais reconnu : Avoir encouragé Christ tenté, au moment de son plus grand besoin. La tiédeur des douze ne lui apporta certainement pas le réconfort que Marie Madeleine lui apporta, elle, qu'ils méprisaient.

Cependant, Marie ne savait pas pourquoi elle s'était sentie motivée à offrir cette offrande étrange et généreuse. Informée seulement par l'insondable mais infaillible raison de l'amour, elle a tout donné pour acquérir cet onguent précieux et elle est allée de l'avant pour oindre le corps de Christ pour Sa sépulture.

Elle était si incapable de défendre son action contre les reproches des disciples, que Jésus Lui-même a dû prendre sa défense. En la soutenant face à l'insensibilité obtuse des douze, Il a transformé l'incident en une leçon sur la signification de la croix, quelque chose que l'Église de nos jours a désespérément besoin de comprendre.

En fait, il ressort des paroles de Jésus qu'une certaine forme d'appréciation conforme à l'acte mystérieux de Marie est indispensable pour comprendre l'Évangile lui-même. Jésus prononça sur son acte le plus grand compliment jamais adressé à l'un de Ses disciples : « *Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.* » C'est incomparablement mieux que l'inscription sur le marbre qui honore la mémoire d'un empereur romain ! Et une raison de plus pour que nous prêtions une attention particulière à Marie.

Pourquoi Jésus a-t-Il loué Marie avec excès ?

Ce n'est pas à cause d'elle, mais à cause de « cet Évangile », il est nécessaire que le parfum de son action soit publié dans le monde entier. C'est la clé qui dissipe toute perplexité qui pourrait découler de la conduite étrange de Marie : elle était en train de prêcher un sermon.

Son acte illumine l'Évangile et met en relief ses principes d'amour, de sacrifice et de magnificence.

De même, la faute des disciples expose notre réaction humaine naturelle face à l'amour tendre révélé à la croix.

Si nous avions été présents à cette occasion, nous aurions eu du mal à ne pas prendre parti pour Judas et les autres disciples.

Marie avait fait quelque chose, qui selon toute apparence, était irrationnel et injustifié, par pure perte. « *Trois cents deniers* », la valeur du parfum, représentait le salaire d'un ouvrier qui travaillait à plein temps ; « *un denier par jour* » était un salaire habituel (Matthieu 20:2). Une telle somme aurait probablement suffi à nourrir cinq mille hommes « *sans les femmes et les enfants* », selon une estimation prudente de Philippe. (Jean 6:7; Matthieu 14:21).

Si ce n'eût été la connaissance de l'issue de ce drame de Béthanie, qu'aurions-nous pensé de ce gaspillage apparemment insensé ? Combien d'administrateurs et de membres de comité d'église auraient donné leur approbation à une telle dépense ? Qui d'entre nous n'aurait pas sympathisé pour les disciples dans leur indignation ? Le déséquilibre émotionnel manifesté par cette femme était digne de reproche ! Nos cœurs auraient été plus que disposés à soutenir la sage motion de censure de Judas : « *À quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers et les donner aux pauvres.* »

Jésus Lui-même assumait la défense de Marie

Selon notre jugement naturel, nous aurions été prêts à donner raison à Judas. N'aurait-ce pas été un acte de dévotion plus sobre et plus pratique pour Marie de verser quelques gouttes de ce précieux onguent pour oindre Sa tête et vendre le reste au profit des pauvres ? Nous pourrions ressentir un vague sentiment de reconnaissance du fait que des fanatiques, tels que Marie, ne sont qu'une petite minorité dans l'église aujourd'hui.

Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est la manière apparemment exagérée de Jésus de défendre l'acte de Marie. Nous nous serions attendus à ce qu'Il exprime une certaine gratitude pour son attitude pieuse, ainsi qu'une censure aimable et mesurée de son action irréfléchie et démesurée. Il aurait pu reconforter gentiment Marie, tout en essayant d'apaiser l'indignation des Douze.

Mais Il ne l'a pas fait ! Tandis que la malheureuse Marie essaie de passer le plus inaperçue possible, pleine de honte et de confusion et craignant que sa sœur Marthe et Jésus Lui-même ne la considèrent comme inopportune et insensée, Jésus élève Sa voix au-dessus des murmures des disciples : « *Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à Mon égard* ». Loin de louer l'intérêt apparent des disciples pour les pauvres, Il reconnaît une toute autre motivation dans la conduite de Marie. C'était un amour infiniment plus authentique. Son acte était une parabole de l'amour divin, un véhicule pour proclamer l'Évangile. Jésus, en la défendant, défendait Sa propre croix. Cela donnait à l'acte un sens et un symbolisme qu'elle ignorait elle-même.

- Dans le flacon d'albâtre brisé à Ses pieds, Jésus a vu Son propre corps blessé et brisé pour nous.
- Dans le parfum précieux versé en abondance sur le sol, Jésus vit Son propre sang « *répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés* » (Matthieu 26:28) et pourtant rejeté et méprisé par la plupart d'entre eux.
- Dans la motivation de Marie, dans son cœur repentant, contrit et plein d'amour pour Lui, Jésus pouvait voir le beau reflet de Son amour pour nous.
- Dans le sacrifice de Marie pour acquérir le parfum coûteux, Jésus a été accablé, vidé de Lui-même dans le rôle d'Amant divin de nos âmes.
- Dans ce gaspillage apparent, Il a vu la magnificence de l'offrande céleste, répandue si abondamment, qu'elle a sauvé le monde et pourtant elle n'a été acceptée que par une petite partie de ses habitants.

C'est ainsi que Jésus a dû défendre Sa croix merveilleuse devant ceux dont le cœur aurait dû être prêt à apprécier sa valeur incalculable.

Simon, les douze et nous

Devant l'amour le plus pur et le plus saint que l'éternité ait jamais connu, Judas n'avait que du dédain. La seule chose que le cœur froid, dur et ingrat des disciples savaient faire, était d'adhérer à la critique égoïste de Judas. Nous croyons-nous plus saints qu'eux ?

À peine ! Nous ferons bien de nous rappeler que Marie était informée par les impulsions mystérieuses du Saint-Esprit : une inspiration qui ne s'arrête pas pour expliquer ses raisons. Seul un cœur contrit et humilié peut accueillir une telle inspiration.

Les disciples n'étaient pas conscients de ces nobles impulsions, mais ils avaient reçu en privé des enseignements plus clairs sur la mort imminente de Jésus que Marie n'avait probablement pas entendus. Ils auraient dû être plus réceptifs qu'elle à la croix. Cependant, une femme repentante, non préparée, a prêché un sermon sur la croix encore plus éloquemment que celui de Pierre à la Pentecôte ; un sermon qui touche, à ce jour, le cœur de celui qui s'arrête pour en étudier la signification. Nous voyons ici que la connaissance des détails historiques de la crucifixion n'est rien comparée à un cœur qui l'apprécie vraiment. Si la chair et le sang sont incapables de comprendre la doctrine de la personne de Christ, comme l'affirme

le Sauveur à Césarée de Philippe, il en va de même pour la doctrine de la croix.

Une illustration du sacrifice de Christ

Pensez à la motivation de Marie. Ce n'est pas dans l'espoir d'une récompense ni par désir de reconnaissance personnelle qu'elle a accompli son action spontanée. Elle désirait passer inaperçue, ce qui était impossible parce qu'elle était trahie par le parfum qui se répandait dans la pièce. Seul l'amour était le principe qui la motivait. Un amour qui était le reflet de l'amour de Jésus pour les pécheurs.

Quelle était la motivation qui a conduit Jésus à la croix ? Les théologiens peuvent écrire de longs traités à cet effet, pour conclure finalement qu'il n'y a aucune raison qui puisse être invoquée pour expliquer un acte aussi singulier : seul l'amour peut motiver une telle chose.

Comme cela a dû être réconfortant pour Jésus de voir l'image de Son propre caractère, reflétée en Marie ! Dans une pécheresse, vous demanderez-vous ? - Oui, dans « *une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville.* » (Luc 7:37). En elle, Il pouvait contempler le merveilleux reflet de Lui-même. Avec la fidélité avec laquelle le négatif reproduit les détails du positif d'une photographie, Jésus a vu dans l'amour de Marie l'empreinte et la ressemblance de Son propre modèle d'amour. « *L'opprobre m'a brisé le cœur et Je suis accablé* », disait-Il. (Psaume 69:20). La repentance avait maintenant brisé le cœur de Marie, par le ministère du cœur brisé de Jésus.

Émerveillez-vous, Ô cieux et soit surprise, Ô Terre ! Le plan du salut triomphe ! Si, pour le cœur endurci des douze, la justification du risque divin assumé sur le Calvaire reste à voir, c'est un succès pour la fille de Béthanie. Le sacrifice de Dieu en Christ a éveillé, dans son cœur, le « sacrifice » complémentaire : le « *cœur brisé et humilié* » que Dieu, contrairement aux disciples, « *ne méprise pas* » (Psaume 51:17).

Le sacrifice de Marie

Il brille plus intensément quand il est vu à la lumière du sacrifice de Jésus, s'offrant pour nous. Louant son action, Jésus a dit : « *Elle a fait ce qu'elle a pu* », en ce sens qu'elle a fait tout ce qui était en son pouvoir.

Jésus a certainement fait tout « ce qu'Il pouvait ». Nous ignorons si Marie a été récompensée pour les longues journées d'humble labeur qu'elle a consacrées à l'achat du parfum. Mais, que Celui qui s'est dépouillé au maximum, Celui qui « *s'est abaissé Lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix* » (Philippiens 2:8), puisse recevoir une récompense infinie pour Son sacrifice !

Pouvons-nous enfin - même sans le parfum dans un vase d'albâtre pour oindre Sa tête - trouver les larmes avec lesquelles Lui laver les pieds transpercés par nos péchés ? Jésus, ne pourrais-Tu pas trouver en nous « sept démons » à chasser, afin que nous apprenions à T'aimer comme l'a fait Marie ?

La magnificence de l'acte de Marie

La magnificence de l'acte de Marie brille davantage lorsqu'on la compare à celle du sacrifice de Jésus.

Les disciples dirent : Pourquoi ne pas utiliser un peu de parfum ? Pourquoi gaspiller une chose si précieuse ? Regardez ce gaspillage sur le sol ! Trois cents pièces d'argent sont parties aux égouts ! Quelques gouttes répandues sur Sa tête auraient suffi, Marie !

Nous aurions nous aussi raisonné de la même manière

Aujourd'hui encore, le cœur humain, qui n'est pas réceptif à l'Inspiration, est incapable d'apprécier la magnificence du sacrifice du Calvaire.

- Pourquoi donner Sa vie « *en rançon pour beaucoup* », alors que peu d'entre eux y répondraient ?
- Pourquoi ce gaspillage d'amour offert en abondance, alors qu'une grande partie serait apparemment gaspillée ?
- Le sacrifice accompli était suffisant pour racheter chaque pécheur et les millions d'entre eux qui ont peuplé la Terre, pourquoi payer un tel prix, alors que seule une petite partie y répondrait ?
- Pourquoi l'Être divin devrait-Il être rempli de tristesse et de larmes devant tant de « Jérusalem » insouciantes qui ne connaissent pas le moment de leur visite ?

- Pourquoi ne pas limiter l'amour et son expression aux quelques-uns qui répondraient à Son appel, au lieu de déverser le don infini sans mesure, avec la perte apparente d'une grande partie de celui-ci ?

Tel devait être le raisonnement des disciples concernant la prodigalité de Marie ; et tant de gens raisonnent encore ainsi aujourd'hui sur Celui dont l'amour de Marie n'était qu'un type.

Pour répondre, nous pouvons seulement dire que l'amour n'est jamais authentique, à moins qu'il ne soit désintéressé, surabondant. L'amour n'épargne jamais, il ne « calcule » pas. Le précieux flacon d'albâtre de Marie n'a pas été acheté au rabais, lors des soldes. Elle a payé le prix fort pour le meilleur qu'elle pouvait trouver, sans réfléchir à la nécessité d'économiser sur l'achat. On peut l'imaginer parlant au vendeur de parfums. Celui-ci, voyant en elle une pauvre paysanne, a dû lui proposer un produit bon marché.

- Vous n'avez pas quelque chose de mieux ? demande Marie.
- Oui, mais ça coûte cent deniers !
- Quelque chose de meilleur encore ? insiste Marie.
- J'ai le meilleur des meilleurs, mais c'est aussi le plus cher, il n'est digne que d'un roi ou d'un empereur et vous ne pouvez certainement pas vous le permettre, Marie !
- Je le veux, réplique-t-elle sans hésiter. Sa motivation d'amour ne lui permet rien de moins que cela.

Dieu, qui est amour, pouvait-Il faire moins que le maximum ? Il n'a pas réfléchi à la manière d'obtenir le salut des rachetés au moindre coût possible pour Lui-même. Le Ciel, « les palais d'ivoire », la dévotion de myriades d'anges, les trônes d'un univers infini, la vie éternelle, oui, la précieuse communion avec Son Père, Christ l'a généreusement sacrifié dans le don de Sa personne. Un océan d'eau de la vie généreusement donné, pour obtenir en retour quelques outres fragiles remplis de larmes d'amour humain ! Comme ces « larmes » (Psaume 56:8) doivent Lui être infiniment précieuses ! « *Israël, mets ton espoir en l'Éternel ! Car la miséricorde est auprès de l'Éternel et la rédemption est auprès de Lui en abondance.* » (Psaume 130:7).

La froide réaction de Simon le lépreux

Sa froide réaction est inquiétante. L'hôte, Simon le lépreux, avait été un témoin silencieux de l'acte de dévotion de Marie. À la différence des Douze, l'extravagance de ce gaspillage lui importait peu. Des hypothèses encore plus sombres ont trouvé libre cours dans sa pensée, aussi sincère fut-elle.

Il n'avait pas encore accepté Jésus comme Sauveur, bien qu'Il ait nourri l'espoir de pouvoir prouver qu'Il était vraiment le Messie. Impressionné après avoir été guéri miraculeusement par Jésus, il condescendit maintenant à inviter le Galiléen et Ses disciples grossiers à ce rassemblement social, dans le but de démontrer sa gratitude, mais en gardant toujours Jésus sur une marche d'honneur et de dignité inférieure par rapport aux autres invités à la fête. Il ne Lui a pas donné le baiser de bienvenue, il ne L'a pas oint d'huile. Il ne Lui a même pas offert d'eau pour Lui laver les pieds : la moindre des courtoisies en usage, au Moyen-Orient, à cette époque.

Contemplant le spectacle sublime d'une pécheresse repentante essuyant avec ses cheveux les pieds baignés de larmes du Sauveur du monde, Simon réfléchissait sombrement : « *Si cet homme était prophète, Il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui Le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse.* » (Luc 7:39). Comme le cœur plein d'autosatisfaction a du mal à discerner les lettres de créance de la Divinité !

Dans la parabole avec laquelle Il a essayé d'éclairer le pauvre Simon, Jésus révèle la leçon de la gloire de la croix qui éclaire chaque cœur sincère qui s'arrête assez longtemps pour examiner la scène merveilleuse :

« *Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé.* » (Luc 7:41-43).

Puisque Simon avait à l'origine induit Marie à pécher, c'est lui qui devait les « *cinq cents deniers* » et non les cinquante. Mettant en contraste le manque d'amour froid de Simon avec la fervente dévotion de Marie, Jésus a délicatement révélé à son esprit et à son cœur enténébré, la découverte surprenante que l'amour pénitent de Marie aurait dû être le sien, vu que « celui auquel il a le plus remis » doit aimer davantage.

Plus de sept démons tourmentaient Simon ! Lui, si sûr de lui, était aussi possédé par un huitième démon : le « démon » de la propre justice qui cachait la présence des sept autres. Mais la lumière, émanant de la croix, illuminait maintenant le cœur de Simon et lui révélait sa condition presque désespérée de pécheur. Seule la compassion infinie de Jésus le sauva d'une ruine finale plus grande que celle de Marie. Comme elle, Simon aurait pu chanter l'hymne : « Christ est mon Sauveur ».

Pourquoi certaines personnes aiment davantage que d'autres ?

La parabole que Jésus a présentée n'avait pas pour but de montrer que différents pécheurs devraient ressentir différents degrés d'obligation. Simon et Marie avaient tous deux une dette infinie et éternelle envers le divin Créancier. L'amour de Marie, cependant, était dû au simple fait qu'elle se savait pécheresse et avait été beaucoup pardonnée. Simon avait été « peu » pardonné parce qu'il croyait avoir peu péché.

Sur la nouvelle Terre, y aura-t-il quelqu'un pour se sentir supérieur aux autres ? « Je n'ai jamais commis les erreurs des gens ordinaires ! » « Je suis issu d'une bonne famille et j'ai toujours été du bon côté. » « Ceux qui m'entouraient étaient perdus, moralement laxistes, certains d'entre eux étaient accros aux drogues. J'ai toujours eu une bonté naturelle, tout ce dont j'avais besoin était un petit coup de pouce de Christ pour entrer dans le royaume. » N'est-ce pas plutôt la mentalité de ceux qui vont se lamenter dehors ?

Si Paul se présentait lui-même comme le « *premier des pécheurs* », pouvons-nous faire moins ? Quelle lumière la doctrine de la Croix peut-elle jeter sur le cœur insensible de Laodicée, la dernière des sept grandes Églises de toute l'histoire !

Des « saints » tièdes, pleins d'autosatisfaction, seront à la traîne derrière les publicains et les prostituées qui, comme Marie, se repentiront avec larmes. Car « *plusieurs des premiers seront les derniers ; et plusieurs des derniers seront les premiers.* » (Matthieu 19:30).

LA CROIX ET LA PARFAITE RESSEMBLANCE AVEC CHRIST

Les paroles d'approbation de Jésus adressées à Marie pour son acte sont parmi les plus impressionnantes qu'il ait jamais prononcées en ce sens. « *Elle a fait ce qu'elle a pu* », a-t-il dit, laissant entendre qu'elle n'aurait pas pu faire mieux. Il aurait difficilement pu dire : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur !* » avec plus d'enthousiasme.

Cette louange fait de Marie un modèle pour tous les chrétiens.

Son expérience d'amour repentant était le parfait reflet du sacrifice de Christ sur la croix.

Ce qu'est un tirage photographique pour un négatif photographique, son amour repentant était un reflet exact de l'amour de Christ pour le monde. Comme il est merveilleux que Jésus ait pu trouver quelqu'un qu'il pouvait donner en exemple de ce pour quoi Il mourrait !

C'est la compréhension de la croix qui permit à Marie d'embaumer le corps de Jésus à l'avance pour Sa sépulture.

La « bonne œuvre » de Marie consista à « *discerner le corps du Seigneur* », cette même œuvre qui selon l'apôtre Paul est si essentielle à notre propre participation à la Cène du Seigneur. (1 Corinthiens 11:29).

Cela signifie que le discernement de la croix que Marie avait, était ce qui a fait que Jésus put la présenter comme un modèle de la vraie expérience chrétienne. « *Partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.* »

Quand on commence à comprendre la croix, on commence à se comprendre soi-même. Marie n'aurait jamais fait « ce qu'elle a pu » si elle n'avait d'abord compris la vérité sur elle-même. Elle a appris à ne pas avoir une haute opinion d'elle-même. Désireuse de reconnaître la triste réalité de son cas afin de trouver le Sauveur, elle n'a pas résisté à la conviction qu'elle était possédée par « sept démons ». Elle a compris combien le péché est offensant, en entendant Jésus reprendre sept fois les démons qui

contrôlaient son cœur et son esprit. Celle qui était tombée au plus bas dans la transgression est devenue l'exemple le plus noble du Christianisme s'étant reconnue comme la « *plus grand[e] des pécheurs* ». Ayant vécu dans cet enfer, elle pouvait apprécier ce que signifiait être sauvé de ce lieu.

Sommes-nous possédés de moins de démons que Marie ?

Si c'est le cas, nous pouvons jeter la première pierre du mépris contre sa repentance, lui refusant son statut de modèle pour le chrétien. De nombreux chrétiens respectables considèrent souvent la repentance de Marie comme la norme réservée aux prostituées, aux publicains et aux criminels. Un type de repentance plus formelle semble mieux approprié à ceux qui n'ont pas commis de grands péchés. Ils croient qu'ils n'ont besoin que d'une petite fraction de repentance profonde et complète de Marie.

Superficiellement, il semblerait que Jésus reconnaisse de grandes différences entre les dimensions du repentir que l'on doit expérimenter. L'illustration qu'Il proposa à Simon met en contraste celui qui devait cinquante deniers avec celui qui en devait cinq cents. Il semblerait que certains n'aient besoin de se repentir que d'un dixième de ce que d'autres ont besoin.

Mais ne perdons pas de vue l'objectif de la parabole que Jésus a proposée. Il n'avait pas l'intention d'enseigner que les deux débiteurs devraient ressentir un degré de gratitude différent. Tous deux étaient incapables de payer et tous deux étaient éternellement et infiniment endettés pour avoir été pardonnés. Les deux devraient donc faire preuve d'un repentir infini. Lorsque la Bible dit que « *tous ont péché* », cela signifie que tous ont péché de la même manière. (Romains 3:23). Le péché des péchés, la racine de tout péché, c'est l'amour de soi (l'égoïsme), la froideur du cœur, l'incrédulité. Ce n'est qu'à la lumière de la croix que l'ampleur du péché peut être démasquée. Nous devons tous cinq cents deniers. Notre problème est simplement que, comme Simon, nous n'en sommes pas conscients. C'est la raison pour laquelle nous aimons si peu et c'est la raison pour laquelle notre dévotion est si tiède.

Parmi tous les problèmes auxquels Dieu a été confronté, à toutes les époques, aucun n'a été aussi difficile que celui de la tiédeur de l'Église des derniers jours : Laodicée. Le dragon n'aurait pas pu inventer une arme

plus efficace pour vaincre l'Église de Christ des derniers jours (voir Apocalypse 12:17). Sans le génie vraiment infini de l'amour, il pourrait sembler impossible que Dieu Lui-même puisse gagner cette bataille. Combien préférable est une guerre « chaude » à une guerre « tiède » !

Mais les ressources de Son amour suffisent à assurer la victoire. Ses élus seront également libérés de cette tentation presque irrésistible.

Sur quoi repose notre assurance

L'histoire de Marie et de Simon nous donne cette assurance. Aussi désespéré que puisse paraître le cas de Marie, possédée par sept démons, la situation de Simon était pire encore. Il était un plus grand pécheur que Marie ne l'avait jamais été. Simon pensait être celui qui devait « cinq deniers ». La cécité de Simon envers ses propres besoins le rendait suffisant, satisfait de lui-même et supérieur. Comme il aurait été facile pour Christ d'agir comme nous sommes si souvent enclins à le faire : abandonner Simon dans ses propres ténèbres.

Mais Il ne l'a pas fait. Après avoir mis tout en œuvre pour sauver Marie, Il ne fit pas moins d'efforts pour sauver Simon des griffes d'un cœur fier et froid qui était sur le point de sceller son destin éternel. Son ministère efficace auprès du mondain vaniteux fut plus grand encore que le miracle de chasser les sept démons de Marie.

Simon se voyait maintenant sous un nouveau jour. Il comprit ce qu'il avait fait à Marie (la conviction que c'était Simon qui avait ruiné la vie de Marie a été soutenue pendant des siècles par de pieux étudiants de la Bible. La parabole proposée par Jésus, le mettant en relation avec Marie, le place comme le débiteur qui devait les cinq cents deniers et soutient une telle interprétation). Christ aurait pu l'humilier en le ridiculisant et en le condamnant, mais Son tact et Sa sensibilité pour lui montrer la vérité gagna son cœur. Nous ne pouvons que supposer qu'un tel amour divin ne lui a pas été accordé en vain.

Comme nous avons besoin aujourd'hui de Celui qui fit ces miracles à Béthanie !

L'amour de Marie et l'expérience chrétienne « parfaite »

Ayant vu que la repentance profonde de Marie est vraiment normale dans tous les cas (le modèle pour tout chrétien), considérons maintenant comment l'amour, qui l'a conduite à la repentance, était celui qui correspond à un modèle chrétien. Réveiller un tel amour dans le cœur humain est le grand objectif de Christ en s'offrant au Calvaire. La croix a satisfait toutes les exigences légales d'une loi violée, mais elle a aussi fait des miracles dans les âmes humaines.

Cette gloire de la croix a rarement été clairement discernée. Trop souvent, le concept du sacrifice du Calvaire est celui d'une manœuvre judiciaire en réponse à la soif divine de vengeance, celui d'une pénalité payée par procuration, d'une offrande faite pour éteindre la colère d'un Dieu offensé ou pour satisfaire Sa froide et implacable exigence de justice. La croix est perçue comme une tempête spirituelle de laquelle les rayons de la colère divine, réservés au pécheur, tombent sans danger sur la Terre.

Dieu est alors compris, à tort, comme étant un Juge offensé qui trouve satisfaction à son besoin de vengeance dans les cruautés infligées à Son Fils au Calvaire. Par la souffrance « par procuration » du Fils, le Père peut pardonner ceux auxquels s'appliquent les dispositions légales d'une étrange transaction appelée « expiation ». Les tentatives d'explication d'une procédure, avec un tel fardeau de légalisme, exigent souvent une terminologie exceptionnellement complexe.

Il n'est pas étonnant que la doctrine de l'expiation, lorsqu'elle est présentée de cette manière, laisse beaucoup de gens dans l'indifférence. Elle ne suscite ni gratitude, ni contrition, ni amour ; seulement un sentiment de sécurité personnelle très proche du soulagement que l'on ressent après avoir finalement signé la police d'assurance destinée à nous protéger contre certains risques.

Un tel concept est absolument incapable d'inspirer l'amour sublime qui a motivé Marie. Dans le meilleur des cas, tout ce qu'il peut produire est une dévotion médiocre et tiède. Tout ce qui est nécessaire pour reproduire chez chaque croyant l'intense dévotion qui caractérisa Marie, c'est de permettre à la vérité de la croix de briller dans les recoins sombres de notre cœur : Marie n'est pas une personne isolée : elle représente l'Église. Il n'y a aucune différence entre sa nature humaine et la nôtre.

Étant donné sa compréhension de la croix, connaître pleinement les dimensions de sa gratitude et de son amour sont à notre portée.

L'Évangile n'a rien perdu de sa puissance.

Libéré de la confusion de l'erreur, il accomplira à nouveau, dans des millions de cœurs humains, la même œuvre glorieuse accomplie dans le cœur de Marie.

Cette promesse est révélée dans l'étonnante prophétie d'Apocalypse 18: 1-4 : Un ange descendant du ciel pour éclairer la Terre de sa gloire et une voix céleste pénétrant à l'intérieur de la conscience de chaque être humain : « *Sortez du milieu d'elle [Babylone], Mon peuple.* »

Les « saints » en colère

Mais un amour aussi intense que celui-ci doit subir l'opposition furieuse des « saints ». Le drame de Béthanie illustre le conflit des siècles. En méprisant l'amour de Marie, les disciples se joignaient au monde pour mépriser la ferveur du service à Christ. Si Jésus n'était pas intervenu personnellement, ils auraient exclu Marie de leur communauté.

Encore aujourd'hui, il est trop facile pour les disciples modernes de Christ de tomber dans le même schéma de condamnation du modèle d'expérience chrétienne. Là où apparaît une dévotion inhabituelle à Christ, un amour inhabituel, une contrition inhabituelle, une perspicacité spirituelle inhabituelle et quelqu'un (comme l'a fait Judas) ne manquera pas de pousser le cri : Fanatisme ! Cela ne manque jamais ; d'autres hochent la tête en signe d'acquiescement car les « onze » des temps modernes suivent, à tort, l'exemple de Judas.

« *Ne te montre pas trop sage ... Ne sois pas méchant à l'excès* (Ecclésiaste 7:16, 17). Ce texte a été cité et mal interprété, au point que le monde a été encouragé par l'Église à ne pas considérer le mal comme le mal ou le bien comme le bien et à percevoir une dévotion fervente comme moins souhaitable qu'un engagement à mi-chemin. Les alcooliques, les délinquants et les prostituées sont implacablement condamnés, ce qui les place dans la même catégorie que ceux dont l'ardente dévotion les pousse - comme cela est arrivé avec Marie - à une expression qui est hors du commun.

À Béthanie, les douze disciples ont participé au même esprit mondain, en traitant cet amour de fanatisme, amour que Jésus a accepté comme le véritable modèle pour Ses disciples. En ces derniers jours, ne serait-ce pas le comble de la tragédie, pour nous, de tomber dans la même erreur de traiter de fanatisme la dévotion du cœur qui découle de la compréhension et de l'appréciation de l'amour de Christ déversé sur la croix ?

La noblesse du sacrifice de Marie modèle de l'expérience chrétienne

La « bonne œuvre » de Marie envers le Sauveur était quelque chose de très différent d'une œuvre « utile », dans le sens méritoire. Le terme grec utilisé (*kalos*) dénote la beauté et la noblesse, une qualité morale raffinée.

Qu'y avait-il de si noble dans l'acte de Marie ? Elle l'a fait sans penser à obtenir une récompense. Elle avait tout sacrifié pour acquérir le flacon en albâtre contenant le parfum sans s'attendre à être louée ou justifiée par le Sauveur. Aucun intérêt égoïste de la récompense n'obscurcissait la beauté de la ferveur de sa dévotion. L'amour qui l'a poussée à agir a sublimé la foi et l'espérance, révélant ainsi que l'amour est la « *plus grande de ces choses.* » (1 Corinthiens 13:13).

À cet égard, Marie est le modèle du chrétien. La dévotion à Christ ne peut pas briller dans sa plénitude et sa pureté lorsque sa motivation sous-jacente est la peur de la punition ou l'espoir d'une récompense. Si nous Le servons, animé par ce que nous voulons réaliser ou avec l'intention d'échapper au châtement, nous sommes des légalistes dans l'essence la plus pure. En fait, être « sous la loi » c'est être sous la contrainte de la recherche de l'égoïsme, même quand la récompense se trouve au-delà de cette vie. « *Si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain.* » (Galates 2:21)

C'est la conviction de Paul exprimée en langage courant : Si la vraie fidélité et la bonté peuvent être induites par le souci de la récompense ou la peur du châtement, alors la croix du Calvaire ne signifie rien. « *Je ne rejette pas la grâce de Dieu* », insiste-t-il. La croix, c'est tout ou rien ! La foi n'est pas une sortie de secours. Ce n'est pas un programme de sécurité sociale glorifié, faisant appel à l'égoïsme naturel de l'âme humaine pour y adhérer.

Le principe de la croix n'a rien à voir avec une bonne transaction, avec un commerce intelligent dans lequel nous calculons l'opportunité de sacrifier

quelque chose (tel que le bonheur présent) de valeur inférieure à ce que nous espérons obtenir à l'avenir. Il ne s'agit pas d'un marché à long terme. Les Écritures ne présentent pas le salut comme une attente de bénéfices obtenus par le biais de la « foi ». Le salut est certainement un bien, un bien infini, un gain énorme au-delà de tout calcul possible ; mais la foi, ne prophétisant « qu'en partie », a les yeux fermés lorsqu'elle conduit à la croix et seul l'amour (agapè) nous permet de voir au-delà des ténèbres actuelles. (1 Corinthiens 13:9-13).

Tôt ou tard, nous serons tous testés pour déterminer si notre foi n'est qu'une simple recherche de satisfaction personnelle. Lors de la dernière heure de l'épreuve, seul l'amour assumera la direction et la foi et l'espérance seront des subsidiaires. En vérité, « *la plus grande de ces choses, c'est l'amour.* » (vers. 13).

Laissons la grâce accomplir son œuvre parfaite. Préparons-nous au test final !

L'achèvement de l'œuvre de l'Évangile dans le monde

Seul un amour comme celui de Marie permettra de surmonter le plus gros problème auquel l'Église est confrontée : la responsabilité de proclamer l'Évangile au monde entier, afin que chacun soit conscient de ses exigences et puisse faire un choix intelligent de le croire ou le rejeter. Cette œuvre doit être achevée avant le retour attendu de Jésus. « *Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.* » (Matthieu 24:14).

Des personnes sincères ont lutté contre ce problème pendant des générations. Malgré les meilleurs efforts de toutes les églises, la vérité est que la tâche devient de plus en plus grande à chaque génération qui passe. Au rythme actuel des progrès de l'œuvre, les âmes naissent beaucoup plus vite que les efforts combinés de toutes les églises chrétiennes pour présenter au monde une connaissance convaincante de l'Évangile.

Il est donc compréhensible que des hommes sincères se soient efforcés de découvrir des moyens et des manières d'accélérer cette œuvre divinement désignée. Les comités ont imaginé toutes sortes de programmes et de campagnes, appuyés par l'utilisation de toutes les

inventions technologiques possibles telles que la télévision, la radio, le satellite, Internet.

Le sacrifice de Marie peut-il nous indiquer l'ultime moyen efficace ? Il y a plusieurs leçons que Marie peut nous enseigner aujourd'hui :

1. L'originalité de la méthode. Nous nous émerveillons de l'originalité de sa méthode. C'était tout à fait inhabituel. Qui aurait jamais pu penser à faire avancer l'œuvre de l'Évangile en apportant un « parfum très précieux dans une fiole d'albâtre » et en versant son contenu sur les pieds de Jésus puis, dans une confusion timide, s'efforcer de Lui laver les pieds avec des larmes et les sécher avec le meilleur moyen à sa disposition : ses cheveux longs ? Quelle négligence et quelle insouciance ! Ne pas avoir prévu une serviette !

Ceux qui l'ont critiquée la jugeaient maladroite. Aucun comité au cœur froid n'a jamais imaginé une « bonne action » comme celle de Marie. Nous apprécions ici l'ingéniosité du véritable amour, inépuisable en ressources. Seul le cœur repentant peut héberger un amour contrit capable d'imaginer les nouvelles formes et les nouveaux moyens qui permettront d'accomplir l'œuvre de Christ sur la Terre. Cet Évangile dont Jésus a parlé en louant l'acte de Marie ne peut être prêché au monde entier, s'il est privé du génie inventif de son amour. Les tentatives formalistes stériles sont la compagnie inséparable de la tiédeur et l'extrémisme irréfléchi et fanatique est l'autre face de la même médaille : la médaille de l'égoïsme. En revanche, le cœur contrit est le compagnon inséparable d'un amour fécond. Il fonctionnera. Et une fois opérationnelle, l'œuvre sera bientôt terminée.

2. Le caractère prophétique de l'amour de Marie. Les disciples avaient reçu des instructions complètes sur la manière dont le Sauveur abordait Sa mort et Son enterrement, mais ils étaient incapables d'assimiler la réalité de l'événement. Seule Marie parvint à discerner le sens de ce qui allait se passer. Elle a déchiffré l'avenir avec une intuition bien plus profonde que celle de n'importe lequel des douze. Instruite par l'impulsion infallible de l'amour, elle avait prévu d'oindre [Son] corps « *pour le jour de ... [Sa] sépulture.* » Comme l'a noté Alexander Bruce :

« Nous sommes confrontés à la prescience qui caractérise l'amour divin.

« Dans l'exercice de cette appréciation prophétique, Marie représente-t-elle l'Église ou seulement quelques individus en son sein ? Est-ce la volonté du Seigneur que chacun reçoive finalement une appréciation comme celle de Marie ?

« L'Ancien Testament contient une prière inspirée qui n'a pas encore été exaucée. Soixante-dix hommes choisis parmi Israël étaient rassemblés autour du tabernacle pour partager le don prophétique donné à Moïse épuisé. Le Seigneur *« prit de l'esprit qui était sur lui et le mit sur les soixante-dix anciens. Et dès que l'esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent. »*

Puis il s'est produit quelque chose d'imprévu. Deux hommes qui ne s'étaient pas réunis au groupe officiel ont aussi reçu le même Esprit, *« et prophétisèrent dans le camp »*. Un messager excité courut informer Moïse et Josué de cette irrégularité officieuse. Josué était troublé : *« Moïse, mon Seigneur, empêche-les ! »*

Mais Moïse avait une compréhension plus profonde de la portée du don prophétique promis à l'Église : *« Êtes-vous jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes ; et veuille l'Éternel mettre Son esprit sur eux ! »* (Voir Nombres 11:24-29). Joël ajoute que dans les derniers jours, l'Esprit sera déversé *« sur toute chair »*. (2:28). Alors les dons si attendus de l'Esprit seront entièrement restaurés dans l'Église.

Avec une certitude absolue, l'expérience d'un amour tel que celui de Marie se répandant dans l'Église, signifiera la reproduction de sa vision prophétique comme fruit de l'amour. Lorsque l'amour parfait chasse la peur, il éradique aussi la désunion. Partisans d'un seul Esprit, tous connaîtront *« l'unité de l'Esprit par le lien de la paix »* (Éphésiens 4:3, 4). Tous reconnaîtront la vérité parce qu'elle est vraie et non parce qu'un porte-parole autoritaire l'a reconnue à leur place, les excusant ainsi de la nécessité d'exercer leur discernement. La prière de Moïse sera alors exaucée.

3. La puissance de l'amour, paralysée par la tiédeur. L'amour vit dans une chambre secrète de l'âme, accessible uniquement par le couloir de la contrition, qui, à son tour, n'est accessible que par le chemin de la croix où le moi est crucifié avec Christ.

Par conséquent, la tiédeur de Laodicée s'avère être un rejet - sans doute inconscient - au principe de la croix.

Étant donné que seul l'amour est capable de cette vision prophétique pénétrante et que l'amour est contrarié par la tiédeur, les dons de l'Esprit doivent sommeiller jusqu'à ce que l'amour s'éveille. La prière de Moïse indique que le plan de Dieu est de conduire Son peuple « *dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu.* » (Romains 8:21 ; Version Ostervald). Ensuite, chaque « Marie » « anticipera » non pas l'onction de Son corps en vue de Sa sépulture - comme elle le fit à son époque - mais pour Lui préparer une couronne. L'amour saura exactement quoi faire et il saura le faire au temps opportun.

4. L'offrande de Marie et les calculs de Judas. Notre conscience est perturbée par l'évaluation monétaire de Judas : « *À quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers.* ». Les statistiques étaient tout ce que Judas pouvait voir. Nous aussi, nous sommes trop souvent obsédés par elles.

Mais il n'y a pas d'ordinateur capable d'évaluer l'amour de Marie en termes numériques. Toute tentative de « numérisation » révèle l'ignorance de sa nature. L'histoire simple de Béthanie suffit à condamner les tentatives de quantifier l'amour sur des feuilles de calcul. L'amour apporte son offrande avec des larmes, pas des chiffres et des ratios.

Dans la terrible tension des événements des derniers jours, le moyen le plus sûr pour l'Église d'échouer est de se sentir satisfaite d'évaluer ses progrès selon les méthodes quantitatives propres à la gestion profane des affaires, selon le pourcentage d'augmentation numérique année après année. Notre évangélisation doit passer par un cœur contrit qui a caractérisé Marie. Dieu accorde le don ! Dans l'histoire émouvante de Marie, nous obtenons une réponse à une question qui se trouve dans le cœur de beaucoup.

5. Qu'est-ce que la « justice par la foi » ? La « justice » ou « droiture » n'est pas un concept cause de perplexité. Bien qu'il ne soit pas à notre portée de voir Christ dans la chair, Son représentant sur Terre – le Saint-Esprit – communique à l'âme humaine un concept vivant d'une telle justice. « *Et quand Il [le Saint-Esprit] sera venu, Il convaincra*

le monde en ce qui concerne ... la justice, parce que Je vais au Père et que vous ne Me verrez plus. » (Jean 16:8-10). La vraie définition de la « justice » est la ressemblance au caractère de Christ.

Le problème réside dans la manière d'atteindre cet idéal de justice ou de droiture. La Bible déclare que le « comment » est par la voie de la foi.

Mais, qu'est-ce que la foi ?

Les réponses apportées à cette question cruciale sont nombreuses et opposées. Certains disent une chose et d'autres une autre. Si le Seigneur nous avait dit, en termes simples et compréhensibles, ce qu'est la foi ! « *Partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier* », l'acte d'amour de Marie illuminera le vrai sens de ce grand mot si important : La foi !

Jésus a parfois chaleureusement loué la foi de certaines personnes qu'Il a guéries. Mais l'éloge de la foi de Marie met le sceau de la perfection sur la définition progressivement plus concrète de la « foi ».

Jésus avait dit à Simon endurci : « *Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés, car elle a beaucoup aimé.* » (Luc 7:47). Il est clair que Marie aimait beaucoup parce qu'elle savait qu'elle avait été beaucoup pardonnée.

Cependant, elle a probablement estimé, comme beaucoup l'ont ressenti depuis lors, qu'il lui manquait la foi. À quoi servirait ce simple amour, ce cœur contrit, sans la vertu supérieure de la foi, la seule capable de déplacer des montagnes ? Oui, Marie savait qu'elle était la dernière dans le royaume des cieux !

Imaginez sa surprise lorsque Jésus identifia Sa propre définition avec l'expérience de son cœur contrit, lui disant : « *Ta foi t'a sauvée, va en paix.* » (verset 50).

Ce n'est pas avec l'esprit froid, mais avec le cœur contrit, qu'elle a cru « *du cœur, pour obtenir la justice* » (Rom 10:10 ; Version Ostervald).

Quelle que soit la foi dans son large éventail de vertus, y compris la confiance, s'accrocher aux promesses de Dieu, le courage, la fidélité ou la conviction dans les vérités doctrinales, elle a toujours un dénominateur commun : l'appréciation profonde et sincère de l'amour de Christ révélé au Calvaire.

La foi est la réponse humaine à l'amour divin. C'est la leçon que cette histoire doit nous enseigner ! Ce qui a de la « valeur », c'est « *la foi qui est agissante par l'amour.* » (Galates 5 : 6 ; Version Genève 1979).

Regardez le Calvaire. Si vous ne choisissez pas de fouler aux pieds Christ crucifié, si vous ne vous joignez pas au grand rebelle pour Le crucifier à nouveau, votre cœur honnête répondra avec la même foi.

Cette réponse est aussi certaine que l'existence de l'univers. Dieu a placé l'honneur et la stabilité de Son trône dans sa certitude !

Cette réponse lutte-t-elle pour naître en vous ?

Oui, sans aucun doute, car Dieu a donné à chacun une « *mesure de foi* ». (Romains 12:3). Telle est la semence qu'Il implante dans chaque cœur humain, y compris le vôtre. Si vous la laissez prendre racine, si vous vous abstenez de la déterrer ou de l'étouffer ou de la détruire, elle vous transformera en la personne que vous désirez être.

Parlant de Sa croix, Christ a dit : « *J'attirerai tous les hommes à Moi* ». (Jean 12:32). Il vous attire activement, Il prend constamment l'initiative, Il persiste malgré votre perversité et votre réticence.

Cédez et vous saurez de première main quelle peut être la foi d'un pécheur pénitent. Ce prodige est le gage que toutes les promesses de Dieu sont vraies, que tous vos rêves se réalisent maintenant même ; c'est « *une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.* » (Hébreux 11:1). Abandonnez-vous à Dieu et vous saurez avec certitude que Dieu est réel. La croix vous l'a révélé.

*La foi fait tomber sous nos yeux les plus fortes murailles ;
La foi nous rend victorieux et gagne les batailles.*

*La foi nous ouvre les trésors de la toute-puissance,
Les plus faibles deviennent forts sous Sa sainte influence.*

*Couverts de ce saint bouclier, nous n'avons nulle crainte.
Qui sait en Dieu se confier du mal brave l'atteinte.*

*Qui croit en Lui peut résister au plus terrible orage,
Le Seigneur le fait aborder à l'éternel rivage.*

Zinzendorf

QU'A ACCOMPLI CHRIST SUR SA CROIX ?

Une question cruciale

Il n'y a aucun doute quant à l'authenticité de la mort de Jésus sur la croix.

- « *Il s'est livré Lui-même à la mort* », en sacrifice infini. (Ésaïe 53:12).
- Il n'aurait pas pu se « *dépouiller* » davantage de Lui-même. Comme on retourne un verre pour le vider jusqu'à sa dernière goutte, Il s'est engagé à se vider de tout ce qui Lui était cher, même de la vie. (Philippiens 2:5-8).
- Il a enduré la « *malédiction* » de Dieu qui est la condamnation totale du Ciel. (Galates 3:13).
- C'est ainsi qu'Il « *souffrit la mort [la seconde] pour tous.* » (Hébreux 2:9).
- Il « *s'est donné Lui-même pour nos péchés* » sans rien retenir. (Galates 1:4).
- Il faut le dire avec révérence et avec admiration : Il est allé en enfer (au séjour des morts) en notre nom afin de nous sauver. (Psaume 16:10 ; Actes 2:25-27).
- Son amour (agapè) était si grand. (1 Jean 4:9-14)!

Cependant, même en sachant cela, pendant des années, je n'ai pas pu éviter ces questions : qu'a-t-Il accompli ? Son sacrifice a-t-il été un vrai succès ? Ou est-ce que Satan a réussi à entraver ou à détruire partiellement ce qu'Il a accompli ?

Au fil des siècles, des gens plus sages que moi ont été aux prises avec ces questions. Mais quelqu'un m'a aidé à trouver une réponse dans Romains 5:15-18, qui semblait parler du sacrifice de Christ comme du triomphe le plus merveilleux que l'on puisse imaginer :

« Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense ; car, si par l'offense d'un seul, il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup. Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché ; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient

justification après plusieurs offenses. Si par l'offense d'un seul, la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ Lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense, la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. »

Est-il possible d'imaginer de meilleures nouvelles que celles-ci ? Eh bien, la vérité est que tout le monde ne les accepte pas. Certains croient voir des petits caractères entre les lignes. Il me semblait que Paul voulait simplement dire ce qu'il disait. Cependant, au cours des siècles, plus d'un a essayé « d'expliquer » ce que Paul a écrit, afin que l'on puisse éviter de comprendre ce qui me semblait si évident et si simple dans le texte. Voici quelques-unes des tentatives :

1. Le Calvinisme

En langage clair : « Ce n'était pas l'intention de Christ de mourir pour *tous* ». En fait, certains de ses éminents porte-parole ont franchement affirmé que Christ n'aimait même pas « le monde entier ». Il n'a aimé jusqu'à la mort qu'un groupe spécial appelé les « élus ».

L'idée est que Dieu a prédestiné certaines personnes à être sauvées et parce que c'est Sa « volonté souveraine », même eux ne peuvent rien faire pour résister au dessein divin. Les prédestinés vont au Ciel, qu'ils le veuillent ou non.

Dans un certain sens, cela peut sembler raisonnable. Les Calvinistes stricts se sentent contraints d'adopter cette position en raison de leur vision de l'irrésistible « souveraineté » de Dieu : S'Il a décidé une chose, l'homme ne peut s'y opposer. Ils comprennent la prière du Seigneur : « *Ta volonté doit être faite sur la Terre comme au ciel.* »

L'autre côté de la médaille du calvinisme

C'est une « double prédestination » car ce qui précède implique que Dieu a prédestiné la perdition du reste du peuple peu importe leur désir d'être sauvés et leurs efforts pour l'être. J'ai grandi dans une église qui partageait

cette doctrine. C'est une « bonne nouvelle » si vous êtes l'un des chanceux ; mais les autres ? Dommage.

Mais quand j'ai commencé à lire la Bible par moi-même, j'ai découvert des choses qui semblaient être de bien meilleures nouvelles :

La dernière page de la Bible contredit cette vision déformée de Jésus. Je fus très encouragé de lire que : « *L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement.* » (Apocalypse 22:17). Ce serait affreux s'il s'avérait que je n'ai pas été invité : est-ce que je suis inclus dans « *celui qui veut* » ? Oui, je suis invité !

Jésus a promis : « *Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à Moi.* » (Jean 6:37) « *Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous donnerai du repos ... Mon joug est doux et Mon fardeau léger.* » (Matthieu 11:28, 30). Plus j'y pensais, plus je commençais à croire que l'Évangile était vraiment une très bonne nouvelle : Dieu a-t-il réellement choisi tout le monde pour être sauvé, c'est-à-dire quiconque « vient » ?

Il y avait Ésaïe 45:22: « *Tournez-vous vers Moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la Terre ! Car Je suis Dieu et il n'y en a point d'autre.* » La seule manière d'être exclu de cette invitation était de s'échapper loin des « extrémités de la Terre » !

Puis j'ai découvert, dans Ésaïe 53:1-6, de nombreux endroits où le pronom personnel « nous » et « nos » (ou leurs équivalents) apparaît à la première personne du pluriel, avec le sens évident de « tous », puisque c'est « nous tous » qui avons péché : « *... Son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur... , nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé ; et nous L'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait Sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous.* » Ce « nous tous » m'inclut aussi.

Puis j'ai vu Jean 1:29 : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.* »

Puisqu'aucun de nous ne vient d'un autre monde, il doit s'agir d'ôter notre péché.

Jean 4:42 déclare que le véritable titre de Christ est « Sauveur du monde » et non pas Sauveur d'une classe de chanceux. Je n'avais pas d'autre choix que d'accepter que je faisais partie de ce « monde ». Cela n'annule pas le fait que nous avons la liberté de choix et que nous pouvons la rejeter, comme beaucoup le font.

Comment pouvais-je remettre en question Jean 3:16, qui dit que « *Dieu a tant aimé le monde* » et « *que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » ? Pourrait-il y avoir des « petits caractères » quelque part ? Et si Dieu n'avait pas doté certains de la capacité de « croire » ? Romains 12:3 a répondu à cette question, en soulignant « *la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun* ».

S'il en est ainsi, qui sera finalement perdu ? Jean 3:17-19 répond: « *Celui qui ne croit pas est déjà jugé ... Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière.* » L'implication de Jean 5:40 est que seuls ceux qui ne veulent pas venir à Lui seront perdus. (voir aussi Marc 16:16).

J'ai été impressionné par ce que Jésus a dit lors de ce souper : « *car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés.* » (Matthieu 26:28 ; Version Crampon). Qui est la « multitude » ? Puisque tous ont péché (Romains 3, 23), Christ a dû verser Son sang pour « tous ». Il a dit : « *Quiconque voit le Fils et croit en Lui, a la vie éternelle ; ... le pain que Je donnerai, c'est Ma chair, que Je donnerai pour la vie du monde ... si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez Son sang, vous n'avez pas la vie en vous-même.* » (Jean 6:40, 51, 53). C'est un don universel. J'ai ensuite vu comment Paul fait référence à celui qui « *mange* » avec incrédulité, « *sans discerner le corps du Seigneur* » (1 Corinthiens 11:29). Il était évident que Paul croyait que Christ avait fait quelque chose en faveur de chaque être humain et pas arbitrairement en faveur des « élus ».

J'ai lu plus tard 1 Timothée 4:10: Christ est « *le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants* ». Chacun peut penser que Christ est déjà son Sauveur ! La conviction que Christ a accompli quelque chose sur Sa croix,

s'appliquant à « *tous les hommes* » sans exception possible, semblait être une certitude. Cela m'a rappelé les paroles d'un hymne :

*Et encore une fois, la scène a changé,
une nouvelle Terre semble exister.
J'ai vu la ville sainte au bord de la mer sans marée.
La lumière de Dieu était dans ses rues,
ses portes étaient grandes ouvertes,
Et tous ceux qui voulaient entraient,
et personne n'a été refusé.*

« L 'Évangile éternel » pouvait-il être une aussi bonne nouvelle ? En effet, 2Timothée 1:10 déclare : « *Notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile.* » Comment se fait-il alors que les cimetières soient pleins ? Ce doit donc être la deuxième mort. En effet : quand Christ est mort, Il a « détruit » la seconde mort ou mort définitive, parce qu'Il l'a soufferte. L'étang de feu n'a jamais été préparé pour les hommes, mais « *pour le diable et pour ses anges.* » (Matthieu 25:41). Les humains qui s'y précipitent ne le feront que parce qu'ils ont méprisé la libération que Christ leur a déjà apportée, d'où Son exclamation : « *Tous ceux qui Me haïssent aiment la mort.* » (Proverbes 8:36).

Le premier chapitre d'Éphésiens m'a beaucoup encouragé :

« Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ... nous a élus avant la fondation du monde ... nous ayant prédestinés dans Son amour à être Ses enfants d'adoption, par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de Sa volonté ... En Lui, nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de Sa grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous, par toute espèce de sagesse et d'intelligence. » (Éphésiens 1:3-8).

Qui est le « nous » ? Lorsque, sur les bords du Jourdain, le Père a entouré Son Fils Jésus de Ses bras, Il a aussi embrassé la race humaine et nous a adoptés « en Lui ».

Revenant à Romains 5:15-18, il y a une deuxième tentative pour expliquer cette bonne nouvelle. Ce n'est vraiment pas une explication, mais une conclusion erronée :

2. L'universalisme

C'est une réaction contre le Calvinisme et il insiste que Dieu emmènera finalement chaque être humain au Ciel et personne ne sera perdu, même les méchants les plus rebelles.

Mais la Bible contredit cela. Dieu souhaite que tout le monde soit sauvé (1 Timothée 2:3, 4), mais à d'autres endroits, Paul se voit obligé de constater la triste vérité que beaucoup refuseront le salut. (2 Thessaloniens 1:8, 9; 2:8-10). Par conséquent, bien que nous souhaitions que tout le monde soit finalement sauvé, la Bible ne nous encourage pas à héberger cette idée. L'Apocalypse parle de personnes dont le « *nombre est comme le sable de la mer* » qui périront finalement, non pas parce que Dieu les aura rejetées mais parce qu'elles n'auront pas reçu le don qu'Il leur a déjà fait « en Christ ». (Apocalypse 20:8-15).

3. L'arminianisme

C'est une doctrine protestante très respectée, selon laquelle l'expression « *tous les hommes* » - de Romains 5 - ne se réfère qu'à ceux qui croient et obéissent. Il est apparu comme une réaction contre le Calvinisme, car la doctrine de la double prédestination semblait produire à la fois de l'arrogance et du désespoir. John Wesley avait rencontré des gens si désespérés se croyant prédestinés à la perdition, qu'ils se sont abandonnés au désespoir ; et d'autres, croyant faire partie des « élus », se livraient au péché d'une manière effrénée, sûrs de leur salut. L'arminianisme a tenté de lutter pour rétablir le chemin de la vérité.

En effet, Dieu veut que tout le monde soit sauvé. Christ est mort pour tous, a déclaré l'arminianisme ; tout le monde peut être sauvé. Et Christ est mort afin de prendre des dispositions pour que tous puissent être sauvés, mais ce qu'Il a fait n'était que temporaire. En pratique, cela implique un monumental « à condition que... »

Cette doctrine pourrait-elle cacher un point faible ? Si Christ n'a vraiment rien accompli pour personne à moins qu'on ne prenne l'initiative de croire et d'obéir, dans la mesure où les perdus sont concernés, c'est comme s'Il n'était jamais mort. Ils finissent par payer eux-mêmes la dette de leurs propres péchés et ne pourraient jamais témoigner de la vérité de 1 Jean 2:2: « *Il est Lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.* »

L'implication serait qu'en mourant de la seconde mort, les méchants n'ont aucune dette envers Dieu. En mourant de leur propre seconde mort, ils ont réglé leur compte. Ainsi, ils accomplissent le but final du karma hindou : ils paient et ils n'ont pas besoin de Sauveur.

Dieu veut-Il qu'ils pensent cela ?

Ma conscience m'a forcé à me demander : Jésus n'a-t-Il pas vraiment « tout payé » pour tout le monde ? Et l'Éternel n'a-t-Il pas fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous ?

Certains de ceux qui acceptent cette doctrine respectée, admettent que la vie n'existerait pas sur notre planète si Christ n'était pas mort pour nous tous. Ils sont disposés à accepter que notre vie physique a été assurée par le sacrifice de Christ. Or, les animaux bénéficient du même privilège, de sorte que Christ n'a rien accompli en faveur de la race humaine qu'Il n'a accompli pour les animaux, à moins que nous prenions l'initiative, d'une importance capitale, de croire et d'obéir. Ce qu'Il a fait ne s'avère être que provisoire : une offre conditionnelle.

Et certainement, le salut éternel est une offre. Mais est-ce seulement cela ?

J'étais troublé

La croix de Christ ne mérite-t-elle pas plus d'honneur et de gloire que cela ? N'est-il pas vrai que tout le bonheur dont jouit chaque être humain sur cette planète est aussi dû au rachat par Son sacrifice ? Jésus n'a-t-Il pas dit : « *Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance* » ? (Jean 10:10).

Beaucoup de ceux qui seront perdus auront vécu « *plongée dans les délices* » ; ils auront été « *vêtus de fin lin, de pourpre et d'écarlate* », ils auront été parés « *d'or, de pierreries et de perles* » (Apocalypse 18:7, 16).

Que nous le croyions ou non, « [Christ] a certainement porté « *nos souffrances* » et Il « *s'est chargé de nos douleurs* » : celles de chaque être humain. De cette façon, la vie abondante dont jouissent aujourd'hui les croyants et les non-croyants a été obtenue par Son sang. « *Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. ... ; et l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous.* » (Ésaïe 53:4-6). Pas un seul incroyant n'a joui d'un plaisir quelconque de la vie, si ce n'est parce que Christ a subi une peine et un châtement correspondants.

Se pourrait-il que Christ n'ait rien donné aux incroyants, qu'Il n'ait pas aussi donné aux animaux ? Se pourrait-il qu'Il n'ait pas traité les humains conformément à leur statut d'êtres moralement libres à moins qu'ils ne croient et n'obéissent d'abord ? Le « don » mentionné dans Romains 5: 15-16 est-il une simple « offre » ? N'obtenons-nous rien à moins de prendre l'initiative ? Si un ami vous dit qu'il va vous offrir quelque chose mais ne vous le donne pas, vous ne lui êtes pas redevable : il ne vous a rien donné. Vous assumez sa bonne volonté, mais n'ayant rien reçu, vous n'avez aucune raison de le remercier ; vous ne lui devez rien. La propagande des institutions financières regorge d'offres, mais pas de cadeaux. Tout est simplement provisoire.

La conclusion logique

J'ai commencé à réfléchir à cette question jusqu'à sa conclusion logique. Selon l'arminianisme, notre réception de ce que Christ nous offre est ce qui en fait un « don ». Si cette condition n'existe pas, Il n'a rien fait de plus que de nous faire une offre, Il n'a eu qu'une bonne intention et nous laisse sans aucun sentiment réel de gratitude pour le don accordé. Nous avons joué un rôle important dans notre propre salut. J'ai commencé à me demander : cela a-t-il quelque chose à voir avec la tiédeur qui imprègne Laodicée, l'Église des derniers jours ?

L'Arminianisme est très positif en ce sens qu'il a été une réponse courageuse au Calvinisme, mais plus j'y pensais, plus il semblait éloigné de la vérité éblouissante que les apôtres prêchaient. Dieu a donné Son Fils, Il ne s'est pas seulement proposé de le faire. Christ est mort pour nous, Il ne s'est pas seulement offert de le faire. En fait, Il a versé Son sang « *une fois pour toutes* » pour nous racheter. Il ne s'est pas seulement

proposé de le déverser. Il n'a pas besoin de le verser à nouveau constamment, lors de la messe catholique romaine, où chaque nouvel adhérent exige un nouveau sacrifice. À la fin, ceux qui entreront au Ciel diront : 'Merci, Jésus pour tout ce que Tu as réellement fait pour nous ; nous Te devons tout.'

Mais si l'arminianisme a raison, ceux qui seront sauvés pourront dire : « Merci Jésus pour ton offre généreuse ; mais nous n'avons rien reçu jusqu'à ce que nous empruntions la bonne direction, la rendre efficace. Nous avons fait notre part, c'est pourquoi nous sommes ici. » Poussé jusqu'à sa conclusion finale, cela s'avère être le salut par la foi plus les œuvres.

Cette idée confuse de ce qui s'est passé sur la croix de Christ pourrait-elle constituer la racine cachée du manque de zèle qui afflige l'Église dans le monde entier ? Une telle doctrine doit nécessairement exercer une influence inconsciente.

De plus, que deviennent finalement les perdus, qui se tiennent devant le trône du jugement ? Sont-ils perdus parce qu'ils n'ont pas été assez intelligents pour accepter une offre ou est-ce parce qu'ils ont délibérément rejeté un don qui leur avait déjà été donné ?

Finalement, j'ai découvert une quatrième alternative qui semblait être la pure vérité de l'Évangile.

4. Christ a accompli quelque chose pour chaque personne !

La Bible semble indiquer clairement que les perdus comprendront finalement que Christ leur a donné « en Lui » le don de la justification et du salut, mais ils l'ont rejeté. Il a fait autant pour eux que pour les personnes sauvées. Leur incrédulité a causé la perte de leur âme, une incrédulité qui était plus que simplement passive. C'était un refus conscient de se repentir et d'être réconcilié avec Dieu. Les perdus ont non seulement négligé – le mot grec signifie *prendre à la légère* – un si grand salut, mais ils l'ont méprisé. (Hébreux 2:3 ; Matthieu 22:5). Ils voulaient persister dans leur rébellion.

Le problème se résume à une simple question : Christ a-t-il vraiment payé la dette pour le péché de chaque être humain ?

L'Écriture l'affirme fermement.

Il ne s'agit pas de quelque chose d'abstrait, d'académique. Ce n'est pas une question rhétorique et vaine. La réponse contient la clé pour atteindre l'esprit mahométan, hindou, bouddhiste et juif et beaucoup de ceux qui font encore partie de Babylone, que le Seigneur appelle « *Mon peuple* » (Apocalypse 18 : 4).

La réponse fait aussi la différence entre une Église tiède et une Église pleine de ferveur envers Celui qui est mort pour nous.

Paul, au pôle opposé de la tiédeur

L'amour [agapè] de Christ le pressait. Lorsqu'il a souligné que « *un seul est mort pour tous* », il a estimé que cela signifiait « *tous donc sont morts* », de sorte que « *ceux qui vivent* » ne peuvent plus vivre pour eux-mêmes sans être repris par leur conscience. Ils sont désormais contraints de vivre « *pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » (2 Corinthiens 5:14-15). Paul a vu quelque chose, qui a allumé un feu en lui pour le Seigneur, qui ne s'éteindrait qu'à sa dernière heure dans la prison romaine, quand sa tête roulerait loin de son corps, donnant sa vie pour Celui qui l'avait donnée auparavant pour lui. « *Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ* », avait dit Paul. Il ne se glorifiait pas de sa réponse personnelle, il ne se glorifiait pas de sa foi ou de son obéissance. C'est pourquoi il a écrit les mots que nous avons déjà considérés :

« *... la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul Homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup (l'original implique tous). ... de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes.* » (Romains 5:15-18).

De nombreuses versions principales de la Bible préfèrent « verdict judiciaire d'absolution » plutôt que « justification ». Ce n'est pas que le sacrifice de Christ rend chacun juste, mais qu'il traite chaque personne comme si elle était juste, puisque Dieu a accepté la race humaine « en Christ ». Il est déjà réconcilié avec vous. « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, en imputant pas aux hommes leurs péchés.* » Maintenant, Paul dit : « *Nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu.* » (2 Corinthiens 5:19-20).

La signification de cette quatrième vision

Confronté aux objections de certains selon lesquelles Paul ne voulait pas dire « tout le monde », mais seulement « tous » ceux qui font d'abord quelque chose de bien afin de rendre l'offre effective, j'ai réexaminé la question. Paul était clair : les « tous » sur qui repose ce verdict d'absolution sont les mêmes « tous » qui ont péché « en Adam » et qui « *sont gratuitement justifiés par Sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ* ». [Romains 3 : 23, 24]. Il y a sept vérités très claires ici :

- « Tous ont péché ». Y compris moi.
- Ces mêmes « tous sont justifiés ».
- Ils sont « gratuitement justifiés » (sans rien payer, sans rien mériter).
- Et c'est par la grâce, (cela signifie gratuitement pour tout le monde, sans exception).
- Ce n'est pas seulement par grâce, mais par la grâce « seule ».
- Cet acte de libération est pour tous,
- Car c'est « *en la personne de Jésus-Christ* », le « Sauveur du monde ». Cela nous inclut !

Certains s'inquiètent de l'hypothèse qu'une telle vision globale de ce qui s'est passé sur la croix puisse constituer un argument en faveur de persister à pécher. J'y ai pensé. Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'est que la foi authentique est agissante par l'agapè [Galates 5:6]. Il est impossible que quelqu'un puisse croire que Christ le justifie légalement par la grâce seule d'un point de vue juridique, sur la croix, sans que quelque chose d'important se passe dans son cœur. Une telle croyance conduit à l'obéissance à tous les commandements de Dieu, car « *L'amour (agapè) est donc l'accomplissement de la loi* » (Romains 13:10). Lorsque vous comprenez et appréciez le fait qu'« en Christ » Dieu vous traite comme si vous étiez juste, alors Il peut vous transformer et vous rendre juste « en Lui ». C'est la justification par la foi.

Je suis redevable envers quelqu'un d'autre

Je dois dire que je ne suis pas assez intelligent pour avoir réfléchi à tout cela. J'ai erré dans la perplexité à cause de cette tension entre le calvinisme et l'arminianisme, jusqu'à ce qu'un ami partage avec moi un commentaire écrit par un auteur qui, il y a plus d'un siècle, a récupéré cette vérité

réconfortante que Paul enseignait. Cela m'a permis de mettre les choses au clair :

« Par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. » (Romains 5:18).

Il n'y a aucune exception ici. De la même manière que la condamnation est venue sur tous, la justification vient donc sur tous. Christ a goûté la mort pour chaque être humain. Il s'est donné Lui-même pour tous. Non, Il s'est donné à chaque homme. Le don gratuit est venu sur tous. Le fait que ce don soit gratuit montre qu'il n'y a pas d'exception. S'il ne s'adressait qu'à ceux qui ont une qualification spéciale, ce ne serait plus un don gratuit.

« Par conséquent, c'est un fait pleinement établi dans la Bible que le don de la justice et de la vie en Christ est venu à chaque être humain sur Terre. Il n'y a aucune raison pour que chaque homme, qui ait jamais vécu, ne soit pas sauvé pour la vie éternelle, à moins qu'il le refuse. Ainsi, beaucoup méprisent le don si généreusement accordé. » (E. J. Waggoner, Bible Studies on The Book of Romans).

« Dieu a donné à chaque homme une mesure de foi et à chacun la même mesure, puisque la mesure de la grâce est la mesure de la foi, la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ (Éphésiens 4:7). Christ est donné sans réserve à chaque homme (Hébreux 2:9). Donc, vu qu'Il donne à tous les hommes la même mesure de foi et de grâce, tous jouissent de la même opportunité d'obtenir l'héritage.

« Vous vous demandez : qu'est-ce qui peut alors empêcher chaque homme d'être sauvé ? La réponse est : rien, sauf que tout le monde ne gardera pas la foi. Si tous gardaient tout ce que Dieu leur donne, tous seraient sauvés. » (Id. 81).

Quel aperçu glorieux ! Le même auteur ajoute :

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification (1 Thessaloniens 4:3). Sa volonté est que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Timothée 2:4). Il 'fait toute chose d'après le conseil de Sa volonté'. (Éphésiens 1:11). Quelqu'un demandera si nous avons l'intention d'enseigner le salut universel. Nous avons simplement l'intention de souligner ce que la Parole

de Dieu enseigne : que *'la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée.'* (Tite 2:11). Dieu a apporté le salut à tous les hommes et l'a donné à chacun d'eux ; mais malheureusement, la plupart le méprisent et le rejettent. Le jugement révélera que chaque être humain a reçu le plein salut et que les perdus ont délibérément rejeté leur droit de naissance acquis par le précieux sang, la vie de Christ et tous peuvent, s'ils le veulent, être libérés du péché et de la mort. » (E.J. Waggoner, *The Good News, Galates verset par verset*, p. 15-16).

Notre recherche de la vérité de la croix ne fait que commencer et pourtant nous en sommes au point où notre cœur peut déjà déborder d'une profonde gratitude. Il n'est pas étonnant que les gens chantent ces quatre grands Alléluia d'Apocalypse 19: 1-6, incomparablement plus sublimes que ceux de la meilleure interprétation du « Messie » de Haendel : *« J'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait: Alléluia! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu. »*

Lorsque nous commençons à entrevoir ce que Christ a accompli sur Sa croix, nous ne pouvons que joindre notre voix au cri : *« L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange ! »* (Apocalypse 5:12).

Vous pouvez vous aussi commencer à le chanter. L'Agneau en est digne. Vous serez heureux de L'adorer pour l'éternité. Vous pouvez commencer dès maintenant !

<http://message1888.org/>